



GUIDE
DE
L'ÉMIGRANT
AU BRÉSIL

PUBLIÉ PAR LES SOINS DU
Syndicat du Comité Franco-Brésilien
POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

ET, RÉDIGÉ SOUS LA DIRECTION DE
M. F.-J. DE SANTA-ANNA NERY



PARIS
LIBRAIRIE CHARLES DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

GUIDÉ
DE
L'ÉMIGRANT
*
AU BRÉSIL

COMPIÈGNE. — IMPRIMERIE HENRY LEFEBVRE

31, RUE SOLFERINO, 31

GUIDE
DE
L'ÉMIGRANT
AU BRÉSIL

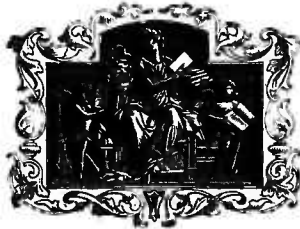
PUBLIÉ PAR LES SOINS DU

Syndicat du Comité Franco-Brésilien

Pour l'Exposition Universelle de 1889

ET RÉDIGÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. F.-J. DE SANTA-ANNA NERY



PARIS
LIBRAIRIE CHARLES DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
—
1889

COMITÉ FRANCO-BRÉSILIEN

POUR

L'Exposition Universelle de 1889 à Paris.

Délégué spécial : Son Excellence M. le Vicomte de CAVALCANTI, sénateur de l'Empire du Brésil.

Directeurs : M. E. LOURDELET, président de la Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires de Paris ;

M. E. PECTOR, président de la Chambre syndicale du Commerce d'exportation ;

M. E. da SILVA-PRADO, avocat ;

M. F.-J. de SANTA-ANNA NERY, homme de lettres.

Secrétaire général : M. Amédée PRINCE, secrétaire de la Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires de Paris.

Trésorier : M. C. PRA, vice-président de la Chambre syndicale des Négociants-Commissionnaires de Paris.

SYNDICAT DU COMITÉ FRANCO-BRÉSILIEN

Président: M. E. LOURDELET.

Vice-Présidents : M. R.-E. de SOUZA-DANTAS, membre du Conseil de Sa Majesté l'Empereur du Brésil, ancien ministre d'État;

M. E. da SILVA-PRADO.

Secrétaire général: M. Amédée PRINCE.

Secrétaires : M. R. Benoist d'ETIVEAUD ; — M. Adolpho KLINGELHOFER.

Trésorier : M. C.-F. d'ALMEIDA.

COMMISSION DE PUBLICITÉ

Président : M. le Conseiller R.-E. de SOUZA-DANTAS.

Membres : M. le baron d'ALBUQUERQUE, ancien député ;
Son Excellence M. le baron d'ESTRELLA, chambellan de Sa Majesté l'Impératrice du Brésil ;

M. E. da SILVA-PRADO ;

M. F.-J. de SANTA-ANNA NERY.

GUIDE

DE

L'ÉMIGRANT

I.

Pourquoi on émigre.

On émigre de son pays, on va à la recherche d'une patrie nouvelle, non seulement parce que l'on ne rencontre pas dans son propre pays un travail constant, exempt de chômages et de mortes-saisons, et un travail bien rétribué, mais aussi parce que l'on a l'ambition légitime d'améliorer son sort, de gagner davantage et de posséder plus facilement un lopin de terre dont on soit le maître et que l'on puisse léguer à ses enfants.

On a entendu parler de quelques amis qui ont traversé les mers, et qui sont heureux là-bas, au loin, tandis que dans le pays ils avaient de la peine à pourvoir à leur entretien et à celui de leur famille. On en a vu revenir d'autres, partis pauvres, et qui maintenant ont une large aisance.

On a appris que dans ces grands pays nouveaux la terre est à bon marché, qu'elle est féconde et qu'elle rend au centuple ce qu'on lui a confié.

Alors, à son tour, on veut s'en aller là-bas, pour faire comme les amis.

On n'est pas moins courageux, on n'est pas plus maladroit, et l'on espère, à force d'économie et de travail, arriver à être maître d'un morceau de terre, d'une petite usine, à diriger un petit commerce pour son compte.

Cependant, on hésite encore.

Aura-t-on le courage d'abandonner ainsi son pays natal? Est-on bien sûr de réussir si loin de chez soi, loin des siens? — On consulte les anciens, on lit des livres écrits par des gens qui n'avaient aucun intérêt à mentir.

Les anciens vous répondent : — « Allez-y, mes enfants. C'est ainsi, par des migrations successives, par des départs d'un pays vers une autre contrée, que le monde s'est peuplé, que la civilisation s'est répandue, que chaque grande nation a planté au loin un rejeton qui la représente et la perpétue. Allez-y, mes enfants. Là-bas, dans le Nouveau Monde, il y a de grands espaces à défricher, il y a de belles terres à cultiver, il y a l'aisance à conquérir, et, parfois, la fortune. »

Les livres des savants vous disent¹ : « Quand je

1. Voyez : *Voyage au Brésil*, par M. et Mme Louis AGASSIZ. Paris, 1869.

me rappelle combien de gens misérables j'ai vus en Suisse, courbés sur une boîte de montre ou sur un métier à dentelles, osant à peine lever les yeux de dessus leur ouvrage, et cela du lever du soleil jusqu'avant dans la nuit, sans parvenir, même à ce prix, à gagner de quoi suffire à leurs besoins ; et QUAND JE SONGE COMBIEN FACILEMENT TOUT POUSSE ICI, SUR UNE TERRE QU'ON AURAIT POUR RIEN, JE ME DEMANDE PAR QUELLE FATALITÉ ÉTRANGE UNE MOITIÉ DU MONDE REGORGE TELLEMENT D'HABITANTS QU'IL N'Y A PAS DE PAIN POUR TOUS, TANDIS QUE DANS L'AUTRE LA POPULATION EST SI RARE QUE LES BRAS NE PEUVENT SUFFIRE A LA MOISSON ! L'ÉMIGRATION NE DEVRAIT-ELLE PAS AFFLUER A LARGES FLOTS EN CETTE RÉGION SI FAVORISÉE DE LA NATURE ET SI VIDE D'HOMMES ? »

C'est de l'Empire du Brésil que parlait ainsi ce savant.

On lit tout cela, et on est presque décidé à s'en aller.

Une dernière réflexion vous retient encore.

Vous vous demandez ce que l'on peut bien faire là-bas, et les camarades qui ont été dans ces pays vous éclairent longuement :

« Si vous êtes agriculteur, laboureur, petit fermier, garçon de ferme ; si vous avez vécu de la vie campagnarde, cultivant le sol pour votre compte ou pour le compte d'autrui, si, en un mot, vous êtes un rural, — et si, d'un autre côté, vous avez

l'intention d'améliorer votre sort, n'hésitez pas, partez : il y a là-bas de grandes plantations où vous serez utilisé tout de suite ; il y a là-bas de grandes fermes, où vos bras robustes trouveront leur emploi ; il y a là-bas de vastes propriétés où l'on élève le bétail, et où vos connaissances seront mises à profit.

« Depuis plus de trois ans, environ 250.000 laboureurs Italiens sont allés dans les provinces du sud du Brésil — à Minas-Geraes, à Espirito-Santo, à Rio-de-Janeiro, à Sainte-Catherine, à Paraná, à San-Paulo surtout, — et tous y ont trouvé immédiatement à être placés, et tous y sont contents, heureux.

« Ils n'avaient rien ou pas grand'chose, excepté leurs bras, leur savoir-faire, leur honnêteté, leur sobriété, leur amour du travail. Ils ont commencé par se placer chez un planteur, chez un propriétaire qui leur a payé un salaire modeste. Chez lui, ils ont fait leur apprentissage du pays et de ses cultures, bien différentes de celles de l'Europe. Ils ont ainsi appris la langue du pays en s'habituant peu à peu au climat et au genre de vie de leur nouvelle patrie, car chaque pays a ses usages, n'est-ce pas ? et sa nourriture particulière. On n'y mange pas de pain blanc tous les jours ; mais la *farine de manioc ou de maïs* le remplace. On ne boit pas de vin à tous ses repas. Mais les voisins boivent de l'eau, du tafia, et ils ne s'en portent

pas plus mal. On fait comme eux, et on s'en trouve bien.

« Après quelques mois, un an, deux ans passés ainsi à gagner sa vie chez les autres, on a ramassé quelques économies, on a fait venir du pays les parents, les amis, les camarades.

« Alors, on devient petit propriétaire à son tour. On achète — à crédit ou au comptant, selon ses ressources — quelques dizaines d'hectares de terres, et on est planteur, on est chez soi.

« *Si l'on a un métier manuel, IL N'EST PLUS AUSSI FACILE DE SE PLACER partout, à moins d'avoir quelques ressources pour s'établir à son compte ou pour attendre une bonne occasion.*

« Si l'on n'a pas un métier ; si l'on est un *raté* dans son propre pays, *on fait mieux d'y rester*. Car, sachez-le, dans les pays nouveaux ceux qui arrivent à une large aisance et surtout ceux qui amassent une fortune, ont dû déployer beaucoup plus de talent, d'intrigues et de connaissances que dans leur pays d'origine.

« Ici, en Europe, dans ces vieux pays, tout est disposé de manière que chacun n'a besoin que de savoir faire une seule chose pour y trouver — plus ou moins facilement — son gagne pain : le petit fermier, par exemple, trouve — avec de l'argent, bien entendu — quelqu'un pour lui construire sa ferme, quelqu'un pour faire son pain,

quelqu'un pour faire ses habits, quelqu'un pour transporter ses produits à la foire, etc.

« Là-bas, s'il veut parvenir vite à l'aisance, s'il veut gagner rapidement de quoi cultiver ses terres, il lui faudra s'ingénier, il lui faudra trouver parmi les siens qui l'aide promptement et sur place. Il devra être à la fois laboureur, maçon, charpentier, boulanger, avec les siens.

« Les Italiens font tout cela. Pourquoi les autres ne le feraient-ils pas ?

« Les Portugais — des milliers de Portugais — s'élèvent de simples commis épiciers jusqu'à la direction de grandes maisons de gros. Pourquoi les autres n'en feraient-ils pas autant ? »

Ainsi parlent les anciens, ceux qui ont voulu éviter pour leur pays l'anathème d'un savant qui a dit :

« Comme les eaux stagnantes, les nations stagnantes se corrompent. »

Oui, les nations qui s'entourent d'une muraille de Chine, qui n'envoient pas leurs enfants au dehors, qui ont peur de l'émigration, ces nations-là voient leur population diminuer et leur commerce dépérir.

Cela semble étrange, mais c'est ainsi, il n'y a pas à le nier, et les gens du métier vont vous dire pourquoi il en est ainsi :

« *Plus l'émigration est abondante, plus la natalité est forte.* Ainsi l'émigration allemande est, comme on sait, considérable comme sa natalité ; en Angleterre, on a vu les deux mouvements (celui de l'émigration et celui de la natalité) s'élever simultanément. Or, l'émigration française est quasi nulle. Faut-il s'étonner si sa natalité est faible ? »

Ainsi parle M. Jacques Bertillon¹.

Et, plus loin, il dit : « *L'émigration ne change rien à la population d'un pays.* C'est que l'émigrant, en quittant sa patrie, y laisse une place vacante au soleil. Or, au banquet de la vie, les places ne restent jamais longtemps vacantes : la natalité grossit dès qu'il s'en produit quelques-unes, et elles sont presque aussitôt prises. »

Il aurait pu ajouter des chiffres pour prouver sa thèse. Ces chiffres, M. Charles Glad, député de l'Alsace au Reichstag allemand², va nous les fournir :

L'excédent des naissances sur les décès est en France, en 1880, de 61.940, et en Allemagne, de 522.970, c'est-à-dire presque neuf fois supérieur.

En somme, ces vérités sont aujourd'hui démontrées par des faits et par des chiffres :

— *Plus un peuple émigre, plus sa population augmente.*

1. *La Statistique humaine*, pages 83, 84 et 148.

2. *Le peuple Allemand*. Paris, Hachette, 1888.

— *Plus un peuple émigre, plus son commerce avec l'étranger augmente.*

— *Plus un peuple émigre, plus son influence augmente à l'étranger.*

— *Plus un peuple émigre, moins il compte d'indigents.*

— *Plus un peuple émigre, moins il compte de criminels.*

— *Plus un peuple émigre, moins il est exposé aux révolutions.*

II

Pourquoi il faut aller au Brésil.

Vous voilà donc décidé à émigrer. Mais où aller? où chercher une nouvelle patrie? où porter votre activité? — Grave question, dont dépend tout votre avenir.

On vous sollicite de divers côtés. Chacun vous dépeint son pays sous les couleurs les plus riantes. Chacun vous promet un paradis, où vous n'aurez qu'à vous laisser vivre pour y trouver la fortune.

Nous ne les imiterons pas. Nous voulons vous éclairer et non pas vous séduire. Et, si nous vous conseillons de donner la préférence au Brésil, c'est que nous sommes assurés que vous y pourrez trouver un travail rémunérateur et sans chômages vous permettant d'arriver à l'aisance.

Le Brésil, en effet, offre aux émigrants des avantages réels.

C'est un *pays immense*. Son territoire est presque aussi vaste que celui de toute l'Europe continentale. Il dispose donc de vastes étendues de terres qui, pendant des siècles encore, pourront recevoir des millions d'hommes sans que la population y soit aussi à l'étroit qu'en Europe.

C'est un pays qui, à cause même de son énorme superficie, évaluée à près de *huit millions et demi de kilomètres carrés*, offre une *variété de climats* extraordinaire. On n'y connaît pas les froids extrêmes des pays du Nord. En revanche, on y trouve des températures pour toutes les races. Si, dans le Nord du Brésil, vous avez une température moyenne de 27 degrés centigrades, comme à Pará, à proportion que vous vous avancez vers le Sud la chaleur diminue. A Victoria, dans la province de Pernambuco, vous avez encore une moyenne un peu supérieure à 25°. A Rio-de-Janeiro, la température moyenne n'est plus que de 24°4. A Joinville, dans la province de Santa-Catharina, elle est à peine supérieure à 19°. A Pelotas, dans la province de Rio-Grande-do-Sul, la température moyenne est de 17°8. A Coritiba, dans la province de Paraná, elle est de 17°.

Il s'agit là, remarquons-le bien, de *température moyenne*. A Rio-Grande-do-Sul, par exemple, ville de la province du même nom, le thermomètre centigrade monte jusqu'à 32° à l'époque des grandes chaleurs, et descend jusqu'à 1° à l'époque

de la saison froide, la *température moyenne* de la ville étant de un peu plus de 18°. Or, à Marseille, dont la température moyenne est de 13°7, le thermomètre arrive à la température maxima de 36° et descend à la température minima de 17°5 *au-dessous* de zéro. De même à Montpellier, dont la température moyenne est de 15°, le thermomètre centigrade monte à la température maxima absolue de 38°6 et descend à la température minima absolue de 18° *au-dessous* de zéro.

Au Brésil, le nouvel arrivant n'a guère à redouter ces brusques variations.

Dans le Nord, il a un climat chaud et humide sur le littoral. Mais les collines sont tempérées et les prairies ont un climat sec et supportable.

Dans le centre, la chaleur est déjà beaucoup moins grande.

Dans le Midi, le climat est tempéré, et peut être comparé à celui du Midi de l'Europe, sans en avoir cependant la froideur de certaines journées d'hiver.

Un fait sans réplique démontre que l'Européen peut s'y fixer et travailler, sûr de s'acclimater et de se reproduire. *Depuis 1885, en quatre ans à peine, environ deux cent quarante-trois mille émigrants européens sont entrés au Brésil* PAR LES DEUX PORTS DE RIO-DE-JANEIRO ET DE SANTOS SEULEMENT, comme le prouve la statistique officielle suivante :

ÉMIGRANTS D'EUROPE ARRIVÉS A RIO-DE-JANEIRO
ET A SANTOS.

En 1885.....	30.135
En 1886.....	25.741
En 1887.....	55.986
En 1888.....	131.268
Total des arrivages..	243.130

Le Brésil a besoin d'une population nombreuse pour mettre en valeur les richesses extraordinaires de son sol. Présentement, la population qui l'habite est fort clair-semée. On lui donne de 12 à 16 millions d'habitants au maximum sur un territoire presque aussi grand que toute l'Europe continentale. On n'y trouve donc pas même deux habitants par kilomètre carré ! Or, en France, la densité de la population est de 71 habitants par kilomètre carré. En Allemagne, la densité de la population est de 87 habitants par kilomètre carré. En Italie, elle est de 101 habitants par kilomètre carré. En Belgique, elle est de 198 habitants par kilomètre carré. Le Brésil, nous venons de le voir, n'a même pas une population de 2 habitants par kilomètre carré. S'il était aussi peuplé que la France, il pourrait nourrir une population de près de 600 millions d'habitants. Les émigrants

peuvent donc affluer en larges flots pendant de longues années encore, les générations pourront s'y succéder sans parvenir à s'y trouver à l'étroit.

Le Brésil est un *pays nouveau*, qui achète à l'étranger la plupart des aliments et des objets manufacturés dont il a besoin. Les industries qu'on y créera sont sûres de trouver dans le pays même de nombreux consommateurs et une clientèle toute préparée. Quelques-unes de ces industries ne s'alimentent en Europe que de matières premières qu'elles achètent au Brésil à l'état brut, qu'elles transforment et qu'elles revendent aux Brésiliens. Un pays qui a des bois précieux pour l'ébénisterie et la charpenterie ; qui a le café, le sucre-de-canne, le cacao, le maté ; qui a les cuirs et les peaux, etc., etc., peut se couvrir aisément d'usines et de fabriques de toute sorte sans avoir à demander à l'étranger aucune des matières premières qu'il a sur place.

Le Brésil est un *pays agricole*, où le café produit plus que dans n'importe quelle partie du monde ; où le maïs donne 150 pour 1 ; les haricots, jusqu'à 100 pour 1 ; le riz, de 300 à 900 pour 1.

Le café donne une rente de 4.000 à 4.500 fr. par hectare ; la canne à sucre produit 4.400 fr. par hectare ; le coton, de 4.000 à 4.500 fr. par hectare. De même, le manioc et d'autres cultures. Or, en France, le blé ne donne que 300,350,400 fr. au plus par hectare ; en Italie, il ne donne même que

280 fr. par hectare, et, aux États-Unis, que 180 fr. à 250 fr. En France, la vigne donnait autrefois de 500 à 720 fr. par hectare ; après le phylloxera, ces chiffres mêmes ont subi une diminution. Au Brésil, aucune des cultures qui y sont en honneur ne donne jamais moins de 1.000 fr. à l'hectare.

Il résulte de tous ces faits que les nouveaux venus peuvent trouver au Brésil l'emploi immédiat, constant et rémunérateur de leur activité.

Le Brésil est un *pays libre*, absolument libre. L'étranger, fatigué du joug de l'Europe hiérarchisée et militarisée, y rencontre, en débarquant, toutes les grandes libertés modernes pratiquées depuis longtemps, en même temps que l'accueil le plus cordial. Il peut y vivre à sa guise, à l'ombre de lois tolérantes et de mœurs douces, soit qu'il veuille garder sa nationalité primitive, soit qu'il veuille se faire naturaliser Brésilien. Nul ne s'étonne d'y voir le modeste immigrant d'hier devenir demain, à force de travail et d'épargne, l'un des riches commerçants ou l'un des gros propriétaires fonciers de la région. Nul n'est surpris d'y voir le fils de l'émigrant arrivé pauvre parvenir aux plus hautes fonctions de l'État dans sa nouvelle patrie. Les préjugés de race, de couleur ou de religion n'ont pas cours dans ce pays jeune, qui ne connaît ni le militarisme ni le paupérisme.

Si le Brésil est un pays de liberté, il est en même temps un *pays d'ordre*. Pas de révolution,

à redouter. Pas de ces brusques changements qui paralysent les affaires et arrêtent le progrès. Le travail, qui demande la sécurité, n'a pas à craindre de s'y voir troublé à tout instant, et la lutte pacifique des partis n'y arrête pas l'essor commercial et industriel. Les derniers esclaves qui existaient dans le pays ont été libérés le 13 mai 1888, grâce à l'énergie du ministère présidé par M. João-Alfredo Correa d'Oliveira, qui compte dans son sein des hommes comme MM. Antonio Prado et Rodrigo da Silva. Ces anciens esclaves, devenus libres, se montrent en général pleins de reconnaissance envers la princesse Impériale, héritière du trône, qui, pendant le dernier voyage de l'Empereur en Europe, a immortalisé son nom en s'associant à ce grand acte de justice.

Toutes ces raisons font du Brésil un excellent pays d'attraction pour les émigrants.

Ajoutons qu'ils y trouvent des faveurs exceptionnelles que nous signalerons plus loin.

Auparavant, montrons quelle est la condition légale des étrangers qui vont porter au Brésil leur activité.

III

Condition légale des Étrangers au Brésil.

Tous les étrangers, avons-nous dit, sont accueillis au Brésil avec la plus grande cordialité. Il n'y a pas une seule nation au monde qui fasse plus de cas de l'immigrant, et qui s'empresse de le lui prouver dans toutes les occasions. Ses droits y sont respectés et ses relations civiles sont protégées par des lois très libérales. C'est Louis Agassiz, citoyen de la grande République des États-Unis, né en Suisse, dans une autre République, qui a écrit ces lignes : *On ne saurait rien imaginer de plus libéral que la législation brésilienne.* Elle devance, sur beaucoup de points, la plupart des États de l'Europe, si fiers de leur organisation politique.

Comme les Brésiliens, *les étrangers peuvent recevoir gratis*, dans les écoles primaires publiques, *l'instruction élémentaire* ; et, comme eux, ils peu-

vent s'inscrire dans les lycées et dans les autres établissements d'enseignement secondaire et supérieur sans aucune formalité spéciale.

Ils voyagent partout avec la liberté qui est accordée aux naturels du pays, et, comme ceux-ci, ils peuvent invoquer la garantie de l'*habeas corpus*.

A la condition qu'ils se soumettent aux prescriptions légales, qui ne sont rien moins que tracassières, ils peuvent exercer tous les commerces et toutes les industries qui ne sont pas contraires aux bonnes mœurs, à la salubrité et à la sécurité publiques.

Ils peuvent disposer librement de leurs biens et jouissent intégralement des droits de propriété accordés aux citoyens brésiliens.

La plus complète liberté de conscience leur est assurée. Ils ne sont tenus qu'à respecter la religion de l'État, qui est la religion catholique.

Les droits des enfants d'étrangers nés au Brésil ont attiré plus spécialement l'attention du législateur. Il a été décrété que le statut civil des étrangers adultes résidant au Brésil, et qui n'y sont pas pour le service de leur propre pays, est également applicable au statut civil de leurs enfants, mais seulement pendant la minorité de ceux-ci. A leur majorité, ils entrent dans l'exercice des droits attribués aux citoyens brésiliens eux-mêmes. Ainsi donc, si un étranger a un fils

qui soit né au Brésil, ce fils n'a pas besoin de se faire naturaliser pour devenir Brésilien : il est Brésilien de plein droit.

La Brésilienne qui se marie à un étranger suit la condition de son mari. Il en est de même de l'étrangère qui épouse un Brésilien : elle devient Brésilienne de droit. *La loi reconnaît la validité, pour tous leurs effets civils, des mariages contractés, soit au Brésil, soit à l'étranger, entre non-catholiques, à la seule condition qu'ils aient été enregistrés.*

Les successions des étrangers décédés au Brésil sont réglées, en général, par la même procédure et par les mêmes autorités qui interviennent dans les successions des nationaux, à moins qu'il n'y ait des conventions consulaires spéciales avec le pays du décédé. Dans ce cas, c'est la convention consulaire qui fait autorité.

Le Brésil avait signé des conventions consulaires avec les pays suivants : Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, France, Italie, Paraguay, Pays-Bas, Portugal, Suisse. Mais toutes ces conventions ont été dénoncées dernièrement, de sorte que c'est la procédure nationale qui va faire loi.

Le Brésil a conclu aussi des traités pour régler l'extradition des criminels avec les pays suivants : Allemagne, République Argentine, Autriche-Hongrie, Belgique, Bolivie, Equateur, Espagne, Grande-

Bretagne, Italie, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Portugal, Uruguay et Vénézuéla.

Des lettres de naturalisation sont accordées SANS AUCUNS FRAIS à tous les étrangers, âgés de plus de vingt-un ans, après deux ans de résidence au Brésil, dès qu'ils les demandent. Les présidents des vingt provinces du Brésil peuvent concéder des lettres de naturalisation. Cette mesure libérale a été prise pour éviter aux étrangers les pertes de temps résultant du recours au pouvoir central siégeant à Rio-de-Janeiro.

On peut dispenser de la résidence de deux ans, en leur accordant sans retard des lettres de naturalisation sans aucuns frais : 1° Les étrangers mariés à une Brésillienne; 2° ceux qui possèdent des immeubles dans le pays ou qui sont associés dans des établissements industriels; 3° les inventeurs ou introducteurs d'une industrie utile; 4° ceux qui se recommandent par leurs talents ou par leur aptitude professionnelle, dans une branche quelconque d'industrie; 5° les fils d'étrangers naturalisés et qui seraient nés hors du Brésil avant la naturalisation de leur père.

Les étrangers naturalisés jouissent des mêmes droits et sont astreints aux mêmes devoirs que les Brésiliens de naissance.

Il n'y a qu'une seule exception : ils ne peuvent pas devenir ministres ou Régents de l'Empire. Mais ils peuvent devenir députés ou sénateurs

après six ans comptés à partir de la date de leur naturalisation.

Il est évident que cette restriction n'atteint qu'un nombre fort limité de naturalisés ; car, heureusement, bien peu d'entre eux nourrissent des aspirations politiques.

Les lois générales de l'État sur la naturalisation et les droits des étrangers favorisent donc l'immigrant par tous les moyens. Les immenses sources de richesse que la nature lui présente, les salaires relativement élevés qui lui sont offerts, concourent également à l'attirer en un pays libre où les misères de la vieille Europe seront longtemps encore inconnues, où l'existence est assurée à tout homme de bonne volonté et où l'on peut édifier de colossales entreprises.

L'émigrant se tromperait pourtant étrangement s'il s'imaginait que dans un tel pays on peut acquérir la fortune ou seulement le bien-être sans travail.

Le Brésil, tout cet immense empire a besoin de bras ; mais là, moins que partout ailleurs peut-être, il n'y a place pour l'oisif et pour le vagabond. On n'y veut que des hommes industriels, laborieux, vaillants, que le sort n'a pas favorisés dans la mère-patrie, des hommes ayant la volonté bien arrêtée de s'abandonner à un métier sérieux, à l'industrie ou à l'agriculture, pour leur

profit personnel et pour le bénéfice du pays qui les accueille.

Ceux qui traverseront les mers dans ce noble but sont sûrs de trouver au Brésil l'emploi utile et largement rémunérateur de leurs bras, de leur intelligence et de leur argent.

IV

**Avantages Généraux accordés aux Immigrants
par le Gouvernement du Brésil.**

Plusieurs provinces de l'empire du Brésil accordent aux immigrants des *avantages spéciaux*, dont il sera parlé plus loin, au chapitre suivant. Outre ces avantages spéciaux, le gouvernement central accorde à tous les immigrants, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, des *avantages généraux*, qu'il s'agit de faire connaître à tous les « fatigués » de l'Europe.

Ces avantages sont accordés à tous les passagers de troisième classe, qui les sollicitent au moment de leur arrivée à Rio-de-Janeiro, en s'adressant verbalement au fonctionnaire du « Bureau des terres et de la colonisation », qui se rend à bord de chaque paquebot arrivant à Rio-de-Janeiro, ou, en son absence, à l'un des délégués de la « Société centrale d'immigration », dont le siège est à Rio-de-Janeiro.

Voici ces avantages :

1° Réception au moment de l'arrivée à Rio-de-Janeiro.

2° Logement, nourriture et entretien *sans aucun frais* dans l'Hôtellerie des Immigrants, située dans l'*Ile des Fleurs* (Ilha das Flores); une des îles de la splendide baie de Rio. L'immigrant y reçoit l'hospitalité jusqu'au moment de son départ pour l'endroit auquel il se destine, ou jusqu'à ce qu'il ait trouvé un engagement ou un placement à sa convenance. Il y reste ordinairement de quatre à cinq jours. Des médecins sont attachés à l'Hôtellerie, qui offre tout le confort désirable.

3° Transport *gratuit*, à sa sortie de l'Hôtellerie de l'île des Fleurs, sur les lignes de chemins de fer et sur les lignes de paquebots, jusqu'à destination ou jusqu'à l'endroit le plus voisin de celui où il doit s'établir. Ce transport gratuit comprend également le transport gratuit du bagage de l'immigrant et de ses instruments de travail, qui sont exempts de tout droit d'entrée.

4° Concession d'un lot de bonnes terres pour la culture. Le lot se trouve démarqué et divisé d'avance. Il a 300.000 mètres carrés, soit 30 hectares, au maximum.

Chaque lot coûte à l'immigrant 1.414 francs ; et, s'il s'agit de terres inférieures comme qualité, il peut ne coûter que 351 francs.

Pour prendre possession d'un lot choisi par lui, l'immigrant n'a pas besoin d'en déboursier le montant immédiatement.

En effet, il peut le payer comptant ou bien *il peut le payer au moyen de versements effectués pendant cinq ans.*

Ainsi donc, s'il veut garder ses petites économies pour parer aux premiers frais d'installation et d'exploitation, l'immigrant, après avoir pris possession de son lot de terres mesurant jusqu'à 30 hectares, peut le payer en versant tous les ans la somme de 282 francs 80 cent., et cela pendant cinq ans, au bout desquels il n'aura plus rien à payer. Autant dire *qu'il peut devenir propriétaire d'un lot de terres mesurant 30 hectares, en déboursant 3 fr. 87 cent. par jour pendant cinq ans.*

Si, passé le délai de cinq ans, l'immigrant n'a pas pu payer intégralement le prix de son lot, il n'en est pas dépouillé. Mais on lui compte un cinquième en plus, sur le prix du lot.

5° L'immigrant a la faculté de ne commencer à effectuer les versements pour le paiement de son lot qu'à *la troisième année après son arrivée.* — S'il réussit à devancer l'époque de ces versements, on lui diminue *six pour cent* sur la valeur de ces versements anticipés.

6° L'immigrant est installé dans son lot colonial aux frais du gouvernement.

A ces conditions, avantageuses accordées par l'État à tous les immigrants *qui se destinent aux travaux agricoles* s'ajoutent les avantages spéciaux que leur font certaines provinces.

V

**Avantages spéciaux accordés aux Immigrants
par diverses provinces du Brésil.****A. — PROVINCE DE BAHIA**

Une loi récente a créé dans cette belle province un service d'immigration étrangère.

Les terres destinées aux centres coloniaux sont divisées en lots de 15 à 30 hectares d'étendue. Ces lots sont affermés ou vendus à des prix modérés qui varient suivant la qualité du terrain.

En cas de vente, l'immigrant peut payer le prix du lot, soit au moyen de versements annuels échelonnés pendant 4 ans, soit au comptant. Dans ce dernier cas, on lui accorde une diminution sur le prix. Les lots sont établis dans des terrains riverains des chemins de fer ou des cours d'eau navigables.

Le gouvernement provincial accorde le transport *gratuit* à l'immigrant et à sa famille, depuis

le chef-lieu de la province jusqu'au centre colonial. Il lui fait l'avance des instruments de travail les plus indispensables, et de son entretien pendant les 8 premiers jours de son séjour dans le centre colonial. Si l'immigrant est célibataire, il lui fait une avance, pour frais de premier établissement, de 20 à 50,000 réis (soit de 57 à 142 fr.). Si l'immigrant a une famille, l'avance est de 50 à 100.000 réis (soit de 142 à 285 fr.).

Les immigrants sont débités de ces diverses avances, excepté de celles du transport, qui est entièrement gratuit.

Chaque centre colonial est administré par cinq des agriculteurs les plus considérés de l'endroit.

On y trouve une école mixte et un aumônier.

B. — PROVINCE D'ESPIRITO-SANTO

La province d'Espirito-Santo, chef-lieu Victoria, a organisé également un service d'immigration, qui contribuera à attirer les agriculteurs européens dans cette province fertile et d'un climat tempéré.

La réception des immigrants et leur entretien dans des hôtelleries spéciales s'effectuent à Victoria, Benevente, Itapémirim et Santa-Cruz.

Cette province possède d'anciens noyaux colo-

niaux, dont quelques-uns sont devenus de petites villes florissantes. Citons :

Castello, sur les bords du Benevente, centre colonial fondé en 1880 et émancipé de la tutelle de l'État dès l'année suivante, sous le nom de village Alfredo-Chaves, traversé par de bonnes routes. La population — environ 1500 habitants — se compose principalement d'Italiens, qui se livrent à la culture des céréales, du caféier, font l'élevage du bétail et approvisionnent les environs d'excellents fromages, de beurre, de saucissons et d'autres comestibles.

Rio-Novo, noyau colonial émancipé sous le nom de Santo-Antonio-do-Rio-Novo. La population — 6.000 habitants — est composée surtout d'Italiens, mais on y trouve également 500 Allemands et Suisses, 300 Autrichiens, 400 Portugais, 250 Français, des Belges, des Hollandais et des Brésiliens. On y cultive surtout le caféier, et la production est d'environ 2 millions de kilogrammes, qui sont exportés par les ports de Victoria, Benevente et Itapémirim.

Santa-Isabel, ancienne colonie, émancipée en 1886 et érigée en paroisse l'année suivante. Sa population est de plus de 3.000 habitants appartenant à diverses nationalités : l'élément allemand y prédomine. On y cultive principalement le caféier, et l'exportation de café atteint 1 million de kilogrammes.

Santa-Léopoldina, ancien centre colonial, émancipé en 1882, ayant une population de plus de 8.000 habitants, Italiens et Allemands pour la plupart. On y cultive les céréales et le café, dont l'exportation est de près d'un demi million de kilogrammes.

C. — PROVINCE DE MINAS-GERAES

Depuis le mois d'août 1887, la province de Minas-Geraes a organisé un service d'immigration, qui a déjà commencé à attirer un grand nombre d'ouvriers agricoles d'Europe.

La province accorde aux immigrants d'Europe, des Açores, des Canaries et de Ténériffe, qui iront s'établir dans la province soit pour leur compte soit pour le compte des propriétaires du pays, les subsides suivants: 90.000 réis (soit 225 fr. environ) aux adultes de plus de 12 ans; 40.000 réis (soit plus de 100 fr.) aux enfants de 7 à 12 ans; 20.000 réis (soit plus de 50 fr.) aux enfants de 3 à 7 ans.

Ce subside est payé à l'immigrant *qui se livrera à l'agriculture ou qui sera employé dans un établissement industriel d'un capital supérieur à 175.000 francs (70 contos)*, et le paiement sera effectué 90 jours après qu'il se sera fixé dans la province.

La proportion des immigrants célibataires ne doit pas dépasser 25 p. 100.

Les propriétaires ou les associations qui vendront à l'immigrant des terrains aptes pour la culture, divisés en lots de 15 hectares d'étendue au moins, auront droit à un subside de 50 fr. (20.000 réis) pour chaque immigrant établi sur ces lots.

Les noyaux coloniaux pour le groupement des immigrants sont situés sur la lisière des lignes de chemins de fer ou sur les bords du Rio-das-Velhas.

Chaque noyau colonial se compose de 100 lots mesurant 15 hectares chacun.

A leur arrivée, les immigrants sont reçus, logés, nourris et assistés dans l'Hôtellerie de Juiz-de-Fora, située sur la ligne du Chemin de fer de Dom Pedro II, et ce, pendant dix jours au plus.

Des milliers d'émigrants ont déjà profité de ces faveurs. Ils se sont rendus à Minas-Geraes, où ils ont été reçus littéralement au milieu d'ovations d'enthousiasme et de la joie générale.

D. — PROVINCE DE SAN-PAULO

La loi du 3 février 1888 a autorisé le président de la province (le préfet) à traiter avec la « Société promotrice de l'Immigration » pour l'introduction de cent mille immigrants de provenance européenne et des îles Canaries et Açores.

Le gouvernement de la province payera pour indemnité du passage des immigrants les sommes suivantes : 75.900 réis (environ 190 fr., au change de 400 réis par franc) pour les adultes de 12 ans ; 37.500 réis (environ 94 fr.) pour les enfants de 7 à 12 ans ; et 18.750 réis (environ 47 fr.) pour les enfants de 3 à 7 ans.

Cette indemnité n'est accordée qu'au mari et à la femme avec ou sans enfants : à leurs ascendants ou descendants ; au père et à la mère avec leurs fils ; aux maris, femmes et enfants mineurs qui se rendraient à San-Paulo pour rejoindre leur femme, leur mari, leurs parents, ascendants ou descendants déjà établis dans la province.

Les familles des immigrants qui se rendraient spontanément dans la province, et qui se destineraient aux travaux agricoles dans les fermes ou plantations (*fazendas*) et dans les centres coloniaux, ou qui s'établiraient pour leur propre compte, auront droit à un subside de 70.000 réis (environ 175 fr.) pour les adultes de 12 ans ; de 35.000 réis (environ 87 fr. 50 c.) pour les enfants de 7 à 12 ans ; et de 17.500 réis (environ 43 fr. 75 c.) pour les enfants de 3 à 7 ans.

Les familles introduites pour le compte et aux frais du gouvernement central ne recevront que la différence entre le subside payé par l'État et celui fixé par la province.

Les immigrants toucheront ce subside trente

jours après qu'ils se seront établis dans les fermes ou plantations, dans les centres coloniaux ou sur leurs propres terres. Pour le toucher, ils devront présenter un certificat du propriétaire de la ferme ou plantation ou du directeur du centre colonial ou du juge de paix du district ou du président du Conseil municipal, — selon le cas, — outre leur passeport et le document délivré par l'Hôtellerie des immigrants du chef-lieu de la province.

Le subside en argent sera payé directement aux immigrants eux-mêmes ou au propriétaire de la *fazenda* dans laquelle ils se trouvent placés, si celui-ci présente une autorisation écrite des immigrants et les documents dont il vient d'être parlé.

Les immigrants introduits par la « Société promotrice de l'immigration » avec l'autorisation de l'État n'auront pas droit à ce subside.

La « Société promotrice de l'immigration » pourra être autorisée à introduire des immigrants non mariés, ayant de 12 à 50 ans, pourvu que leur nombre ne dépasse pas 10 pour 400 du total des immigrants introduits.

La même Société pourra avoir l'entretien de l'Hôtellerie des immigrants.

Tous les frais nécessaires à la nourriture, au logement, à l'assistance médicale des immigrants restent à la charge de la Province.

On peut s'embarquer pour San-Paulo (port de Santos) dans la plupart des grands ports de l'Eu-

rope. De même, on peut s'y rendre en allant d'abord à Rio-de-Janeiro. Le voyage de Rio-de-Janeiro à San-Paulo s'effectue en 13 heures par chemin de fer : l'émigrant et ses bagages voyagent gratuitement sur la voie ferrée entre les deux villes. S'il va à Rio-de-Janeiro d'abord, en y arrivant il trouve un fonctionnaire de l'État qui l'emmène à l'Hôtellerie de l'Ile des Fleurs, d'où il est transporté, sur sa demande, jusqu'à San-Paulo. S'il va à Santos directement, un fonctionnaire l'y reçoit, se charge de ses bagages et le fait transporter à la ville de San-Paulo, située à deux heures de voyage de Santos.

Le prix du voyage est le suivant :

Du Havre à Santos, 150 fr., 24 jours.

De Bordeaux à Santos, même prix, 22 jours.

De Gênes à Santos, 250 fr., 18 jours.

De Hambourg à Santos, 375 fr., 23 jours.

De Londres ou de Liverpool à Santos, 300 fr.,
26 jours.

De Lisbonne à Santos, 187 fr. 50 c., 16 jours.

Les enfants au dessous de 3 ans ne payent rien ;
ceux âgés de 3 à 12 ans payent moitié prix.

E. — AUTRES PROVINCES

Dans plusieurs autres provinces, et, en particulier, dans celles de Paraná, Santa-Catharina et Rio-Grande-do-Sul, le service de réception des immigrants se trouve organisé. Nous renvoyons le lecteur aux détails relatifs à chacune de ces provinces, détails qu'ils trouveront plus loin.

VI

**Comment doivent se placer les Immigrants
lors de leur arrivée.**

Dans les provinces où se trouve organisé présentement d'une manière normale le service d'immigration, à Bahia, Rio-de-Janeiro, Espírito-Santo, Minas-Geraes, San-Paulo, Paraná, Santa-Catharina, Rio-Grande-do-Sul, etc., provinces agricoles par excellence, qui vivent principalement de la production du café, du sucre de canne, des céréales, de l'élevage, etc., quelle destination peuvent prendre les nouveaux arrivés? — A cette question on peut répondre en faisant connaître les trois manières qu'ils ont de se placer dès leur arrivée dans le pays.

Ils peuvent s'installer soit dans les centres coloniaux déjà établis par le gouvernement, soit dans des propriétés particulières (*fazendas, engenhos*, etc.), soit dans des terres à eux, pour leur propre compte.

A. — *Installation d'immigrants dans les centres coloniaux du Gouvernement.* — Ces centres coloniaux, que nous faisons connaître et dont il s'en crée de nouveaux chaque année, sont généralement bien situés, sur les bords de quelque cours d'eau navigable, ou sur la lisière des voies ferrées, à proximité des grands marchés. On en trouve dans plusieurs provinces. — Le prix des lots dans les centres coloniaux de l'État est celui que nous avons fait connaître précédemment au chapitre IV. — Le prix des lots dans les centres coloniaux de chaque province est très variable.

A San-Paulo, par exemple, l'Administration provinciale vend le lot de 40 hectares pour 300.000 réis (soit 750 fr. environ), et la maisonnette bâtie sur ce lot pour 200.000 réis (soit environ 500 fr.), soit, en tout, maison et terrain, 4.250 fr. *L'immigrant a le droit d'acquérir plusieurs lots à volonté.*

S'il ne peut pas payer comptant, un délai de quatre ans au maximum lui est accordé. Dans ce cas, les prix sont un peu plus élevés : le lot de 40 hectares coûte 400.000 réis (soit environ 1.000 fr.) et la maisonnette 200.000 réis (soit environ 500 fr.); en tout, terrain et maison, environ 4.500 fr.

S'il peut fournir un à compte, ces prix subissent une réduction proportionnelle.

Une fois installé dans son lot, l'immigrant peut

se livrer aux cultures qu'il croit les plus convenables, selon la qualité du terrain et le genre de production de la région. Pour ces détails, nous le renvoyons à la notice que nous donnons plus loin sur chaque province.

B. — *Installation d'immigrants chez des propriétaires.* — Dans toutes les provinces agricoles, les propriétaires sont à la recherche d'ouvriers agricoles, de laboureurs, et c'est cette classe d'émigrants qui a toutes les préférences ; *c'est la seule que nous engageons à émigrer.* Dès qu'un ouvrier agricole, un laboureur, un fermier, un garçon de ferme arrive à une hôtellerie d'immigrants, à Rio-de-Janeiro, à Juiz-de-Fóra, à San-Paulo et ailleurs, il trouve tout de suite un propriétaire pour l'engager. — Les conditions faites par ces propriétaires varient nécessairement d'une province à l'autre. Mais celles que font généralement les propriétaires de la province de San-Paulo peuvent donner une idée des conditions qui seront offertes aux immigrants, surtout si ceux-ci ont une famille nombreuse, car *les célibataires se placent plus difficilement.*

Les immigrants y trouvent gratuitement une maison pour se loger eux et leur famille, avec des terrains de 4.000 mètres carrés pour chaque famille, afin qu'elle y puisse cultiver des céréales. Chaque famille a sa maison spéciale, travaille aux

heures qu'il lui plaît, se livre, dans l'intervalle des heures de travail, aux soins de la basse-cour, etc. — La première année, le propriétaire *avance* à chaque famille, à crédit, des haricots, de la farine de manioc ou de maïs, de la viande, du lard, du sel, du sucre. A partir de la seconde année, les immigrants le plus souvent n'ont plus besoin de ces *avances*, car ils commencent à produire tout par eux-mêmes, excepté le sel et le sucre. — Parfois, au moment de son installation, l'immigrant reçoit également l'*avance* d'un cheval ou d'une vache.

Dans la zone caféière, une famille d'immigrants, composée du mari et de la femme, robustes l'un et l'autre, peut s'occuper aisément de 4.000 pieds de caféier. Aux prix payés à San-Paulo, presque partout, ce travail lui rapporte 400.000 réis (soit plus de 1.000 fr.) par an. Or, il faut remarquer : 1° que cette famille n'aura guère à acheter que le sucre et le sel, car elle produira tout le reste elle-même ; 2° qu'elle n'a besoin de travailler tous les jours que pendant 5 mois (mai, juin, juillet, août et septembre, l'hiver du Brésil), car c'est seulement pendant cette époque que l'on fait la cueillette du café.

Si la famille de l'immigrant ne se compose que de deux personnes, le mari et la femme, elle aura de la peine à réaliser ce gain, car évidemment la femme aura à s'occuper du ménage et de la basse-

cour et ne pourra pas aider suffisamment le mari. Au contraire, si la famille est composée de plusieurs personnes, elle peut gagner bien davantage, car tous les enfants, à partir de dix ans, peuvent travailler utilement dans les plantations de café. Aussi répétons-nous : *plus une famille est nombreuse, plus son placement est facile ; — plus une famille est nombreuse, plus ses bénéfices sont considérables.*

A San-Paulo, en 1883, année pendant laquelle la cueillette du café n'a pas été des plus abondantes, voici les gains réalisés dans l'année par plusieurs familles différentes établies chez un propriétaire-plantateur :

Une famille : mari et femme.....	1.020 fr.
— — —	1.148
— — — et une jeune fille...	1.152
— — — âgés tous les deux..	1.205
Deux célibataires, robustes tous les deux.....	1.520
Une famille : le père, 2 jeunes filles, 1 jeune homme.....	1.585
Une famille : mari, femme et un fils jeune.....	1.677
— de 3 travailleurs	1.820
— de 4 — dont 3 femmes...	1.965
— de 5 — — 2 — ...	2.293
— mari, femme et 5 enfants déjà hommes.....	2.770
Une famille de 5 travailleurs, dont 3 femmes..	2.815
— —	3.180
— mari, femme, jeune homme et jeune fille	3.285
Une famille : mari, femme, jeune homme et jeune fille.....	3.503

C. — *Installation d'immigrants pour leur propre compte.* — L'immigrant qui ne désire pas se placer dans un centre colonial fondé par l'État ou par une province quelconque, et qui ne veut pas s'établir chez un propriétaire, peut acheter des terres à sa convenance et les exploiter à ses risques et périls.

Les prix des terres varient dans les différentes provinces, et dépendent, on le comprend, de leur situation, de leur fertilité, de leur proximité plus ou moins grande d'un marché ou d'une ville. L'hectare coûte depuis 5 fr. jusqu'à 1.500 fr. et même davantage.

En résumé, nous conseillons de toutes nos forces aux émigrants de *travailler d'abord pour le compte d'un propriétaire*, sans se livrer à des expériences imprudentes dans un pays où tout sera nouveau pour eux.

Ils arrivent, en effet, dans un pays étranger, dont ils ne connaissent généralement ni la langue, ni les mœurs, ni les besoins, ni les divers genres de culture. Ils ont donc besoin, pour ne pas faire fausse route, de direction et de conseils. *Ils devront faire l'apprentissage du pays.* Il faut qu'ils se résignent à cette *situation provisoire*, s'ils veulent éviter les découragements de la première heure; il faut qu'ils préparent leur acclimatation complète et que, tout en amassant des économies produites par le travail salarié, ils apprennent à connaître

le pays avec ses besoins agricoles, commerciaux et industriels.

D'ailleurs, en se plaçant chez des propriétaires, ils sont sûrs de commencer à gagner tout de suite sans dépenser presque rien.

C'est après ce noviciat que l'immigrant pourra s'établir sans crainte, pour son propre compte. Une fois installé, il sera en état, à son tour, de fournir du travail à ses compatriotes récemment arrivés, car la fertilité du sol est telle, presque partout, que les produits plantés et semés par quatre bras en exigent huit, peu d'années après, pour les cueillir. C'est ainsi seulement que la petite et la moyenne propriété se créeront dans ces parages.

VII

Les vingt Provinces du Brésil et le Municipie neutre.

L'émigrant peut choisir au Brésil la province qu'il préfère. Il y a vingt provinces, plus une ville, Rio-de-Janeiro, appelée aussi le Municipie neutre, dont le territoire ne relève d'aucune province et se trouve placé directement sous l'administration du gouvernement central.

Toutes ces provinces ne lui offrent pas actuellement les mêmes avantages. Il y en a dont le climat est chaud, comme Pará, Amazone, Maragnon; d'autres qui n'ont pas encore organisé de service d'immigration, comme Piauhy, Goyaz et Matto-Grosso. En revanche, il en est dont le climat est tempéré, comme celles de Santa-Catharina, Paraná, San-Paulo, Minas-Geraes, etc. Enfin, plusieurs ont organisé déjà un excellent service d'immigration, comme celles de Rio-de-Janeiro, San-Paulo, Minas-

Geraes, Bahia, où possèdent déjà sur leur territoire de nombreuses colonies d'Européens en pleine prospérité, comme San-Paulo, Minas-Geraes, Santa-Catharina, Paraná, Rio-Grande-do-Sul, etc.

Les renseignements que nous allons donner pourront guider l'émigrant dans son choix. Ces renseignements sommaires et pratiques se trouvent complétés par notre grande publication : *Le Brésil en 1889*, qu'il trouvera à Paris, chez l'éditeur Delagrave.

Nous suivons l'ordre alphabétique pour rendre plus faciles les recherches.

A. — ALAGÔAS

Situation, étendue, population. — La province d'Alagôas (*provincia das Alagôas*), dont le chef-lieu est *Maceió*, est située sur le littoral brésilien, au milieu à peu près de la côte maritime de l'Empire. L'Océan Atlantique la baigne à l'Est; au Nord et à l'Ouest, elle confine à Pernambuco; au Sud, elle touche à Sergipe et à Bahia. Son chef-lieu se trouve sur l'Atlantique.

Sa superficie est de 58.491 k. c. Autant dire qu'elle est le double de celle de la Belgique, qui a une superficie de 29.457 k. c.

Sa population est de 400.000 habitants environ. Si elle avait une densité de population égale à celle de la Belgique elle aurait plus de 12 millions ~~1/2~~ d'habitants.

Climat. — Sur le littoral, qui a plus de 350 kilomètres d'étendue, le climat est chaud et humide. Peu à peu, le sol s'élève, et dans l'intérieur on trouve un climat sec et salubre, excellent pour les Européens du Midi.

Principaux centres de population. — On peut citer : *Maceió*, le chef-lieu, port de mer important, ayant une population de 10.000 habitants environ ; *Alagoás*, l'ancien chef-lieu, sur les bords d'un lac ; *Penedo*, sur les bords du beau fleuve San-Francisco, à quelques lieues de son embouchure ; *Pilar*, sur les bords d'un lac ; *San-Miguel-de-Campos*, sur les bords d'une rivière, près de la montagne Traipou ; *Porto-Calvo*, centre agricole entouré de nombreuses plantations de canne à sucre.

Productions. — La canne à sucre, le coton, le tabac, le manioc y sont cultivés avec succès, et donnent lieu à des transactions relativement importantes. L'élevage du bétail s'y fait dans de bonnes conditions.

Moyens de communication. — La province possède

- un chemin de fer d'une longueur de 88 kilomètres, construit par une Compagnie anglaise, partant de Maceió pour aller à Imperatriz.

Des paquebots font le service de la côte et la mettent en communication avec les autres ports du Brésil ou avec l'étranger.

Tous les jours, il y a des voyages réguliers entre Alagoas et Pilar.

Trois fois par mois, les bateaux de la « Compagnie brésilienne de navigation à vapeur », allant de Rio-de-Janeiro à Manáos et vice-versa, font escale à Maceió.

Deux fois par mois, les paquebots de la « Compagnie de navigation à vapeur de Bahia », allant de Bahia à Pernambuco, touchent à Maceió, à l'aller et au retour.

Deux fois par mois, des bateaux à vapeur appartenant à la « Compagnie de navigation à vapeur de Pernambuco » viennent à Maceió.

En outre, les paquebots anglais de la « Royal Mail Steam Packet Company », partant de Southampton, touchent à Maceió deux fois par mois.

Les émigrants qui voudront aller s'établir dans cette province peuvent : ou s'embarquer à Southampton, en Angleterre, et à Lisbonne, en Portugal, sur les paquebots anglais qui, deux fois par mois, font escale à Maceió; ou bien se rendre à Rio-de-Janeiro, d'où ils seront transportés *gratis* jusqu'à Maceió, le 10, le 20 et le 30 de chaque

mois; ou encore aller d'Europe jusqu'à Bahia ou Pernambuco, pour se rendre ensuite à Maceió.

Le moyen le plus facile et le plus économique est de se rendre à Rio-de-Janeiro, pour partir de là à destination de Maceió, d'où l'émigrant pourra gagner les hautes terres de l'intérieur de la province.

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment, la province d'Alagôas n'a pas de service d'immigration organisé. L'émigrant y trouve des terres aux conditions générales exposées plus haut.

B. — AMAZONAS

Situation, étendue, population. — La province de l'Amazone (*provincia do Amazonas*) a pour chef-lieu la ville de *Mandós*. Quand on remonte du Sud au Nord les 1.200 lieues du littoral brésilien, on rencontre, à l'extrémité de la courbe dessinée par ces côtes, presque sous l'équateur, une dépression profonde, une sorte de solution de continuité entre les rivages. C'est le grand estuaire de l'Amazone. Pour se rendre dans la province de l'Amazone, il faut remonter le cours de ce beau fleuve, qui la traverse dans toute son étendue et qui lui a donné avec son nom l'inépuisable fertilité de son sol.

La province de l'Amazone est la plus vaste des vingt provinces qui composent l'immense empire du Brésil. Elle mesure 360 lieues du Nord au Sud, et 300 lieues de l'Est à l'Ouest. Sa superficie totale est de 1.897.020 kilomètres carrés. Elle est, par conséquent, plus vaste à elle seule que le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et le Portugal *pris ensemble*.

Sa population doit-être de 150.000 habitants, 200.000 au plus, 100.000 au moins. Quand cette province sera peuplée comme la Belgique, elle contiendra 373 millions d'habitants.

Climat, saisons. — La situation géographique de cette contrée qui s'étend sous des latitudes tropicales, l'orientation des vallées, l'abondance des eaux, le régime des montagnes, l'étendue des forêts vierges qui la couvrent déterminent son climat, humide et chaud dans les basses terres, chaud, mais sec, sur les collines et dans les prairies. Les fièvres intermittentes ne sévissent guère que sur les affluents et sur les bas-fonds marécageux du bassin de l'Amazone, où la variole fait aussi des victimes.

Néanmoins, le naturaliste Agassiz a vanté la bonté de ce climat, qui est parfaitement salubre et d'une température beaucoup plus modérée qu'on ne le suppose généralement.

Et le savant Maury ajoute :

« Dans toutes les régions intertropicales, dans l'Inde, dans l'Afrique occidentale, dans la Nouvelle-Hollande, en Polynésie, il règne deux saisons. Pendant la saison sèche, peu ou point de pluies : les fontaines et les sources s'épuisent, le bétail meurt et les cadavres contaminent l'air. C'est alors que l'on voit éclater sur ces plages le terrible mal de la peste. *Il n'en est pas de même dans la vallée de l'Amazone.* Dans cette vallée, les pluies, quoique abondantes, ne tombent pas seulement pendant un petit nombre de mois ; elles ne sont pas accompagnées non plus de ces terribles ouragans et tourbillons de vent qui s'élèvent dans l'Inde à chaque changement de saison. En Amérique, des pluies douces et vivifiantes tombent pendant tous les mois de l'année et les vents sont rarement furieux. Un grand nombre de personnes croient que cette région étant située sous les tropiques doit avoir un climat analogue à celui des autres pays tropicaux, comme l'Inde, par exemple. Mais, pour les raisons exposées ci-dessus, *il n'existe pas plus de ressemblance entre le climat des Indes et celui de l'Amazone qu'entre ceux de Rome et de Boston.* Celui qui croirait que le climat est identique à Rome et à Boston, parce que ces deux villes se trouvent sous les mêmes latitudes, ne tomberait pas dans une erreur moins grossière que celui qui confondrait les deux cli-

mats de l'Inde et de l'Amazone, sous prétexte que l'un et l'autre sont des climats tropicaux.

« Quelle doit-êtré, ajoute-t-il, la condition d'un pays intertropical dont le sol est arrosé par de fréquentes pluies et où l'on ne souffre pas la moindre sécheresse embrasée pendant une éternité d'été perpétuel? — Evidemment, *ce pays doit être fertile et salubre*, car, dans un pareil climat, tout naît et croît rapidement et promptement. La production intense et la décomposition constante des matières végétales pendant l'espace de milliers d'années doivent avoir enrichi la superficie du pays de couches profondes de terre végétale. Aussi bien la végétation y est-elle en activité ininterrompue; il n'y a pas d'intervalle de repos végétal, car, dès qu'une feuille tombe et commence à pourrir, d'autres feuilles naissent qui en absorbent les gaz. Toutes ces conditions font que LE CLIMAT DE LA VALLÉE DE L'AMAZONE EST L'UN DES PLUS SALUBRES ET DES PLUS DÉLICIEUX DU MONDE. »

Ajoutons qu'à Manáos la mortalité est de 24 pour 1.000 habitants. A Paris, elle est de 26.2 pour 1.000.

Principaux centres de population. — Parmi les principaux centres de population, on peut citer : *Manáos*, ancienne *Barra-do-Rio-Negro*, sur les bords du Rio Negro (Rivière Noire), presque à égale distance de deux des plus importants affluents du

fleuve de l'Amazone, le Madeira au Sud et le Purús au Nord, jolie ville de plus de 15.000 habitants, port de commerce très important ; *Itacoatira*, ancienne ville de *Serpa*, située en face de l'embouchure du rio Madeira et à quelques heures à peine de l'embouchure du rio Negro, dans une situation privilégiée ; *Parintins*, ancienne *Villa-Bella*, petite ville gracieuse, située sur la rive droite de l'Amazone et sur la rive gauche du Maués, cours d'eau qui sort de la grande rivière Madeira, destinée à devenir un centre commercial de premier ordre ; *Teffé*, ville d'un grand avenir, et les villages* de *Barcellos*, *Borba*, *Cudajaz*, *Coary*, *Labria*, *Manicoré*, *Maués*, *Moura*, *Oliveira*, *Silves* et *Barreirinha*.

Outre ces centres de population, on compte un grand nombre d'agglomérations, plus ou moins importantes, sur les principaux affluents et sous-affluents de l'Amazone : sur les bords des rivières Içá, Japurá, Rio Negro, Javary, Jutahy, Juruá, Purús, Madeira, Rio Branco, etc.

Si les centres de population fixe et sédentaire n'augmentent pas sensiblement, en revanche, l'intérieur de la province se peuple de hardis travailleurs qui se livrent à l'exploitation forestière, et on calcule que d'une seule province brésilienne, de la province de Céará, l'Amazone a reçu environ 60.000 immigrants pendant ces dernières années.

La population civilisée de la province se compose de Brésiliens de toute descendance, d'Indiens

domestiqués et de quelques milliers d'étrangers ; parmi ces derniers, les plus nombreux sont les Portugais et les Français, en comprenant les Israélites qui se réclament de la protection de la France. Presque tous se livrent au commerce.

Productions. — La production de cette province consiste surtout en poissons secs et salés, cacao, bétail, fibres textiles, épices et aromates, caoutchouc, bois d'ébénisterie, de construction, huiles, substances médicinales, gommés, baumes, résines, essences, ivoire végétal. On y trouve également des argiles, du kaolin, etc. *Toutes ces richesses poussent spontanément.*

La classe des poissons est aussi innombrable que précieuse.

« L'Amazone, a dit Agassiz, nourrit à peu près deux fois plus d'espèces que la Méditerranée et un nombre plus considérable que l'Océan Atlantique d'un pôle à l'autre. . . . Tous les fleuves de l'Europe réunis, depuis le Tage jusqu'au Volga, ne nourrissent pas cent cinquante espèces de poissons d'eau douce, et, cependant, dans un petit lac des environs de Manaos, nommé *Lago Hyamuary*, qui a à peine 400 à 500 mètres de surface, nous avons découvert plus de douze cents espèces distinctes, dont la plupart n'ont pas encore été observées ailleurs. » La province fait une grande consommation d'un poisson desséché,

nommé *pirarucú*, qui est aussi exporté en grande quantité.

Le *cacaoyer* abonde sur les versants du Rio Negro, sur la rive droite de l'Amazone, à partir du Madeira, et sur la rive gauche, dans les terres comprises entre la rivière Içá et le Japurá. Le cacao est tellement abondant sur les bords de ce dernier cours d'eau qu'il suffit de lever le bras, sans sortir des barques, et de le détacher des branches qui penchent sur les bords, selon le témoignage de l'ingénieur Coutinho.

On y trouve également la *coca*, connue des gens du pays sous le nom d'*ipadú* et le guarana.

L'élevage du *bétail* se fait dans la zone baignée par le Rio Branco, où l'État possède deux fermes comptant au moins 15.000 têtes de bétail et 2.000 chevaux, et dans les prairies baignées par le rio Madeira, etc.

Les *fibres textiles* sont nombreuses : on y trouve le cotonnier, les broméliacées, l'*embira* et le *curauá*, qui peut être tissé comme le lin, outre la *piassava*, dont on fait les balayeuses employées dans les rues de Paris.

Les principales *épices* qu'on y trouve sont : le girofle, la malaguette, le piment dit de Cayenne, la vanille, la muscade, la cannelle, le gingembre dont les Anglais font leur « bière de gingembre », et le coumarou ou fève de Tonka, dont les se-

mences aromatiques servent à parfumer le tabac et donnent une huile pour la toilette.

Le *caoutchouc* de l'Amazone est le premier du monde et le plus cher. Les arbres à caoutchouc poussent spontanément dans les forêts et ne sont l'objet d'aucune culture. La province de l'Amazone en produit environ 5 millions de kilog. par an, et la plupart des bras s'y emploient à extraire ce suc épais. L'Européen peut difficilement se livrer à ce travail, qui se fait dans l'intérieur de la province, dans des parages assez malsains.

Rien ne saurait donner une idée de la profusion des *bois* de l'Amazone. On y trouve le parcouri grisâtre, qui fournit la gomme élastique; l'ipé ou bois-d'arc, foncé; le pequiá ou piqui, d'une belle couleur jaune; le massaranduba rouge foncé, qui distille la gutta-percha; le bois de fer; le cèdre blanc et le cèdre patate; le laurier commun, le jaune, le blanc, le rouge, l'odorant; le bois de pierre ou itaúba, qui est imputrescible; le camari-macaque; le bois violet; l'acajou ou épi de blé; le guariúba, qui résiste à l'action de l'air et de l'humidité; le niéri ou umiry, qui fournit un baume employé comme le baume du Pérou; l'andirauixi, assez semblable au palissandre; le génipapo cendré gris-perle; le muiracotiara jaune tigré de raies noires; le moirapinima ou bois tortue, appelé aussi bois de lettres, à cause de ses taches noires sur champ marron; le bois de rose, le

bois satin et, une infinité d'autres. Il y a là des milliards qui dorment et qui attendent le passage de hardis pionniers.

Le nombre des végétaux dont les graines et les parties charnues du fruit sont *huileuses* est considérable. Citons : les drupes du tucum qui rendent une huile onctueuse ; l'huile de palme de diverses qualités ; le papayer, dont le fruit vert est le plus efficace de tous les vermicides connus ; l'arbre à caoutchouc, qui donne une huile pour les savons et l'encre d'imprimerie ; les noix du châtaignier du Brésil, dont on retire une huile douce comestible ; le carapa, dont la noix livre environ 35 pour 100 d'huile pour l'éclairage et les savons, etc.

Au nombre des *substances médicinales*, citons comme étant les plus précieuses : l'ipécacuanha, la salsepareille, le cresson du Pará, le tamaris, le bois-à-dartres, le copahu, etc.

Parmi les *gommes*, citons : la gomme de cajou ou anacarde, celles du manguier, du cocotier, de l'amapá et du sucúba, qui est vermifuge. Parmi les *gommes-résines*, le bois de sang, qui sécrète une gomme-résine rouge ayant l'aspect de la cire à cacheter. Parmi les *résines* : la résine élémi, blanche et parfumée, les copals tendres du jatabá, la résine mani de l'Ounany, la résine tacamque animé. Parmi les *baumes* : le benjoin, le beribá, le jacaré-úba, le tamaquaré. Parmi les *essences* : l'essence de sassafras et celle de fleurs d'oranger.

Enfin, l'*ivoire végétal*, tiré des graines d'un petit palmier assez propagé dans l'Amazone.

Ceux qui voudront une nomenclature complète des productions si variées de cette province peuvent consulter mon livre : *Le Pays des Amazones*, en vente chez Rouf, à Paris.

Moyens de communication. — Il n'y a pas de chemins de fer dans cette province. Grâce à son réseau fluvial, qui est le premier du monde, elle n'a besoin pour le moment que de navigation à vapeur. A ce point de vue, elle est fort bien servie.

Pour l'*Europe*, elle subventionné une ligne de bateaux à vapeur, qui fait un voyage mensuel entre Liverpool et Manáos, avec escale au Havre, Lisbonne, Pará, Parintins et Itacoatiára. La Compagnie anglaise « Red Cross Line » est chargée de ce service régulier. Elle a une agence à Paris, avenue de l'Opéra, 38.

Pour l'*Amérique du Nord*, la « Booth Steamship Company, Limited », également subventionnée par la province, fait la traversée entre New-York et Manáos de 4 en 4 mois.

Pour les *États-Unis de la Colombie*, un paquebot fait la navigation de la rivière Içá.

Pour le *Pérou*, la « Compagnie de l'Amazone » a un service mensuel subventionné par l'État, de Manáos à Iquitos dans le Pérou, avec escale par

Cudajaz, Coary, Teffé, Fonte-Bôa, Tonantins, San-Paulo-d'Oliveira, Tabatinga, Loreto et Urury.

Des embarcations d'un faible tonnage font des traversées, à des dates indéterminées, entre la province de l'Amazone et la *République de Bolivie*, par le Madeira ; entre la province de l'Amazone et la *République de Vénézuéla* et la *Guyane Anglaise*, par les rios Negro et Branco ; enfin, entre la province et les républiques de *Colombie* et de l'*Équateur*, par les rios Japurá et Içá.

Pour *Rio-de-Janeiro*, la « Compagnie Brésilienne de navigation à vapeur » a trois départs de Manáos jusqu'à la capitale de l'Empire et vice-versa, avec escale à Pará, Maragnon, Ceará, Rio-Grande-do-Norte, Parahyba, Pernambuco, Maceió, Aracajú, Bahia et Victoria.

Pour *Pará* directement, la « Compagnie de l'Amazone » fait trois voyages par mois, avec diverses escales.

Dans l'intérieur même de la province, on remarque les lignes suivantes :

De Manáos à Santo-Antonio, dans le rio Madeira, avec de nombreuses escales ;

De Manáos au lac Marary, dans le rio Juruá ;

De Manáos à Hyutanahan, dans le rio Purús ;

De Manáos à Santa-Isabel, dans le rio Negro ;

De Manáos à l'Acre et au Javary ;

Et plusieurs autres moins importantes.

La plupart des grands affluents de l'Amazone

sont sillonnés par des bateaux à vapeur, et presque tous les grands centres maritimes d'Europe et des deux Amériques sont reliés à Manáos par de grandes lignes régulières, qui permettent aux voyageurs et aux marchandises de traverser les mers.

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment, la province n'accorde aucune faveur spéciale aux immigrants. Tous ceux qui voudront s'y établir devront s'occuper de commerce et d'agriculture sédentaire, surtout s'ils ont quelques petits capitaux.

Il existe à Manáos un grand nombre de maisons de commerce, françaises et portugaises principalement.

Les terres disponibles sont fort étendues et coûtent très bon marché.

C. — BAHIA

Situation, étendue, population. — La province de Bahia (*provincia da Bahia*), dont le chef-lieu est la ville de *Bahia* ou *San-Salvador*, a une superficie de 426.427 kilomètres carrés. Elle a donc presque le double de l'Italie continentale. Elle est située presque au milieu de la courbe du littoral brésilien.

Sa population est de 1.500.000 à 1.600.000 habitants. Elle pourrait en nourrir aisément cinquante fois davantage.

Climat. — Admirablement arrosée par de grands cours d'eau, dont le principal est le San-Francisco qui la traverse, possédant des chaînes de montagnes qui renferment des mines d'or et de diamants renommées, la province de Bahia a des climats très variables. Sur le littoral, dans la partie nommée *Reconcavo*, qui forme une bande d'une largeur inégale qui atteint jusqu'à 200 kilomètres, le climat est généralement chaud et humide. Dans l'intérieur, le climat est chaud et sec. Sur les terrains élevés, la température s'abaisse et on y jouit d'un climat tempéré. Sur les bords du San-Francisco et de ses affluents, on signale parfois des fièvres intermittentes; mais le climat de Bahia est généralement sain, et, dans les terres hautes, vraiment privilégié. L'altitude de quelques montagnes et *Serras* est la suivante: Morne de Commandatuba, 600 mètres; Mont Paschoal, 563 mètres; Cime de la Serra-Grande, 500 mètres, Chaîne d'Itiúba, 456 mètres; Morne du Sapé, 407 mètres; Chaîne de l'Affonso, 398 mètres; Morne de la Penha, 150 mètres; Chaîne du Boqueirão, 130 mètres; Morne de San-Paulo, 86 mètres.

Principaux centres de population. — Parmi les

principaux centres de population de cette riche et belle province, on peut citer :

Bahia ou San-Salvador, chef-lieu de la province, ancienne capitale du Brésil jusqu'en 1763, siège du seul et unique archevêché qui existe dans l'Empire, ville de 200.000 âmes au moins, port de mer important. La ville haute est reliée à la ville basse par un ascenseur, et l'on y trouve tout le confort d'une grande ville ; siège d'une Faculté de médecine.

Barra, au confluent du Rio-Grande avec le San-Francisco, faisant un commerce important avec le haut San-Francisco.

Cachoeira, sur les rives du Paraguassu, à la base de la Serra Timborá, à 18 lieues du chef-lieu.

Caeté, très commerçant.

Caravellas, excellent port fluvial, situé près de l'Océan.

Feira-de-Santa-Anna, sur la rive gauche du Jacuhype.

Lençoes, sur le rio Cochó.

Maragogipe, district agricole important.

Nazareth, centre d'un grand commerce.

San-Francisco, sur la rive septentrionale de la Baie de Todos-os-Santos.

Santo-Amaro, centre agricole florissant.

Valença, sur la rive gauche de la rivière Una, possédant plusieurs fabriques de tissus.

Productions. — La province de Bahia possède des mines d'or et de diamants, et l'on y est en train d'exploiter les mines d'or d'Assuruá, sur le San-Francisco. Le granit est abondant dans la chaîne d'Itiúba. On y trouve : du calcaire lithographique, à Camamú ; des schistes bitumeux, dans le Sud de la province ; des calcaires argileux, à Valença ; des argiles plastiques, un peu partout. — Tout le bassin de San-Francisco est couvert de bois de construction et d'ébénisterie de première qualité : palissandres et autres.

Les productions agricoles de Bahia sont très variées ; on y cultive, plus ou moins : le tabac, très renommé, n'exigeant pas des capitaux et pouvant être récolté au bout de quelques mois ; le maïs, les haricots, le riz ; le café, qui, à San-Felippe et à Moragogipe, a acquis la couleur jaune et des dimensions énormes, la cerise ayant de 15 à 20 millimètres de longueur ; le manioc ; le coton ; le cacao, dans le Sud, depuis Ilhéos jusqu'à Belmonte ; et surtout la canne à sucre.

Les plantations de canne ou *Canaviaes* produisent incessamment pendant une vingtaine d'années. Un hectare de terre produit jusqu'à 100.000 kilogrammes de canne-à-sucre. Il faut 15 mois à peine pour la plantation et la coupe de la canne. Un seul homme actif et fort peut soigner 2 hectares de terres, et couper 200.000 kilogrammes de canne à sucre. La tonne, vendue à 7.000 réis (environ

18 fr.), lui rapporterait en tout, pour ses 200 tonnes, environ 3.600 fr. au moins.

Il y a dans la province un millier de fabriques de sucre, où l'on fait le sucre et les produits accessoires : miel, mélasses, eau-de-vie de canne. Le sucre est le principal article de production de la province.

Moyens de communication. — La province est en communication : avec l'Europe par les différentes lignes de paquebots qui, en allant à Rio-de-Janeiro, à Santos, à la Plata ou au Pacifique, font escale à Bahia ; avec les divers ports du Nord et du Sud du Brésil par des lignes régulières de bateaux à vapeur. Des bateaux à vapeur font le service entre le chef-lieu et les villes de Cachoeira, Nazareth, Santo-Amaro, Maragogipe, Valença, Caravellas, etc., dans la même province.

Les chemins de fer suivants sont en exploitation :

Chemin de fer de Bahia à San-Francisco, construit et exploité par une compagnie anglaise au capital de 16.000 contos, d'une longueur de 123 1/2 kilomètres ; desservant 15 stations, depuis Jequi-taia (Bahia) jusqu'à Alagoinhas.

L'embranchement (Ramal) du Timbó, d'une longueur de 82 kilomètres 350 mètres, desservant 8 stations, depuis Alagoinhas jusqu'à Timbó.

Le chemin de fer d'Alagoinhas à Joazeiro (sur la rive droite du San-Francisco). Il est construit par

l'État et doit avoir 454 kilomètres 324 mètres, dont les trois quarts sont en exploitation.

Le chemin de fer central de Bahia, partant de la ville de San-Felix, sur la rive droite du Paraguassú, et de la ville de Cachoeira, reliées par un pont de 355 mètres de longueur, et devant aller jusqu'aux rives du San-Francisco. Il est déjà exploité sur une longueur de 288 kilomètres.

Un *embranchement*, de 45 kilomètres de longueur, va de Cachoeira à Feira-de-Santa-Anna.

Le chemin de fer de Nazareth, d'une longueur de 34 kilomètres, allant de Nazareth à Capella-de-Santo-Antonio.

Le chemin de fer de Santo-Amaro, d'une longueur de 36 kilomètres 20 mètres.

Le chemin de fer Bahia-et-Minas, qui a déjà 142 kilomètres 400 mètres en exploitation, et qui est prolongé en ce moment jusqu'à Minas-Geraes. Il part du port de Caravellas, et doit traverser le plateau de la chaîne des Aymorés, où les émigrants trouveront des terres admirables et un climat excellent.

Conditions faites aux immigrants. — Nous avons déjà résumé les avantages que l'administration provinciale accorde aux immigrants qui vont s'y établir. Ajoutons que l'État accorde à la province, pour l'année 1889, environ 3 millions de francs pour son service d'immigration.

Au Sud de Bahia, le climat se prête très bien à l'immigration. Dans le Nord et au centre, on trouve des chaînes de montagnes où le climat est des plus favorables. A Jacobina, par exemple, on récolte les fruits de l'Europe, pommes, poires, pêches, etc.

Le prix des terres varie beaucoup selon la position, etc. Si les terres sont sablonneuses, on paye pour chaque *tarefa* (43 ares, 56 centiares) de 5 à 20.000 réis, soit de 12 fr. 50 à 50 fr. Si elles sont de *salão*, terrain plus productif, on les paye environ 30.000 réis, soit 75 fr. Si elles sont de *massapé*, terres fortes, très fertiles, on paye de 40 à 100.000 réis, soit de 100 à 250 fr. la *tarefa*.

D. — CÉARÁ

Situation, étendue, population. — La province de Céará (*provincia do Ceará*), chef-lieu Fortaleza, est située dans le Nord du Brésil. Elle est baignée au Nord et au Nord-Est par l'Océan Atlantique, sur une étendue de 700 kilomètres à peu près, et du Nord-Ouest au Sud-Est la chaîne des montagnes d'Ibiapaba l'entoure, en prenant différents noms.

Sa superficie est de près de 158.000 kilomètres carrés selon les uns, de 104.250 kilomètres carrés

seulement, selon les autres. Elle est près de quatre fois plus grande que la Belgique.

La population de la province est de près d'un million d'habitants. Grâce à la salubrité du climat et à la fertilité du sol, la population de la province augmente tous les ans, malgré l'émigration vers d'autres régions du Brésil, et on estime qu'elle double en moins de 25 ans.

Climat, saisons. — Le climat est chaud et humide sur le littoral, qui est plat, sablonneux, tantôt inondé, tantôt couvert de dunes. Il est chaud, mais sec, dans l'intérieur, car, à partir du littoral, le terrain s'élève rapidement. Il est frais et agréable dans les montagnes, qui atteignent de 800 à 1.000 mètres d'élévation. De mai à septembre, on a sur ces montagnes une température semblable à celle du printemps de l'Europe méridionale, et les malades des autres provinces du Nord vont y chercher la santé. A Fortaleza, le chef-lieu, la température moyenne annuelle est de 26°6 centigrades. Dans le *Sertão* (nom qu'on donne à toutes les terres de l'intérieur qui ne sont pas montagneuses), la température monte jusqu'à 37° à l'ombre. Sur les chaînes de montagne d'Ibiapaba, Araripe, Baturité, Aratanha et Maranguape, le thermomètre ne monte jamais à plus de 24°, de mai à août, et descend jusqu'à 14°.

Il n'y a que deux saisons : la saison sèche ou été.

et la saison pluvieuse ou *hiyer*. Les pluies commencent après le solstice d'été et durent jusqu'en juin, recommencent en janvier, cessent en février, reviennent en mars et finissent en mai. Quant il ne pleut pas après l'équinoxe de mars, la terrible *sécheresse* commence. Depuis 1710, la province de Céará a été flagellée seize fois par la sécheresse, qui parfois se prolonge pendant 3 ou 4 ans, apportant la famine et les maladies. *Aussi cette province ne doit-elle pas attirer les immigrants* : seuls les commerçants peuvent y aller faire fructifier leurs capitaux.

Principaux centres de population. — Parmi les principaux centres de population on peut citer : *Fortaleza*, le chef-lieu, jolie ville, port de mer formé par un récif, ce qui rend le débarquement fort difficile ; siège d'un évêché ; *Aracaty*, ville active et industrielle, entrepôt de tout le commerce de la vallée du Jaguaribe ; *Baturité*, au pied de la chaîne de montagnes du même nom, centre agricole excellent ; *Crato*, au centre d'un district fertile ; *Granja*, sur le Camocin, le meilleur port de la province ; *Icó*, *Maranguape*, *Sobral*, *Quixeramobim*, etc.

Productions. — Cette province serait un véritable paradis si elle n'était pas désolée par des sécheresses périodiques. C'est là qu'on trouve la

fameuse *Carnauba*, d'une utilité si grande : de ses racines on fait un dépuratif puissant comme la salsepareille ; le tronc fournit des fibres fortes et légères, des planches, des solives et d'autres matériaux de construction ; de la moelle ou *palmito* on tire une substance comestible, du vin, du vinaigre, une substance saccharine et une fécule assez semblable au sagou ; le bois du tronc sert à faire des instruments de musique, des tubes, des pompes ; la substance tendre et fibreuse des tiges et des feuilles remplace parfaitement le liège ; la pulpe du fruit est agréable au goût ; l'amande, assez oléagineuse et émulsive, est employée, après qu'on l'a torréfiée et pulvérisée, en guise de café par quelques personnes de l'intérieur du pays ; le tronc fournit encore une espèce de farine assez semblable à la « maïzena », et un liquide blanchâtre, analogue à celui que contient le coco ; la paille sèche sert à faire des nattes, des chapeaux, des paniers, des balais, et l'on en exporte en Europe où elle est employée dans la fabrication des chapeaux fins ; enfin, ses feuilles produisent une cire qui sert à la fabrication de bougies. La *Carnauba*, dont le nom scientifique est *Copernicia Cerifera*, est un palmier qui pousse spontanément, et qui résiste aux sécheresses les plus prolongées, restant toujours vert. On en exporte une moyenne de 250.000 kilogrammes par an.

Le caoutchouc de qualité ordinaire (sernamby)

est exporté également de la province : près d'un million de kilos par an.

Le coton y vient admirablement. Pendant la guerre des États-Unis la culture du cotonnier a beaucoup prospéré à CEARÁ, qui en produisait alors près de 8 millions de kilos.

Le caféier y donne d'excellents résultats. Avant la sécheresse de 1877-79, on en exportait jusqu'à 2.800.000 kilos. Le café de Baturité est fort estimé sur les marchés.

La canne à sucre y était aussi très cultivée : avant la sécheresse d'il y a dix ans, on y en comptait 124 fabriques, et l'exportation du sucre dépassait 2 millions de kilos, sans compter les produits accessoires.

On en exporte aussi des milliers de caisses d'oranges pour l'Europe (11.802 caisses en 1880).

Le bétail de CEARÁ est très apprécié dans tout le Nord du Brésil.

Nous le répétons : peu de régions offrent autant de ressources, mais la sécheresse est un obstacle au développement normal de cette province.

Moyens de communication. — La province de CEARÁ est en communications constantes avec tout le littoral du Brésil par des lignes de navigation régulière. Avec l'Europe elle est en communication au moyen d'une ligne de paquebots qui partent de Liverpool. — Elle possède présentement en

exploitation deux lignes de chemins de fer, qui vont être prolongées jusqu'à l'intérieur de la province. Ces deux chemins de fer sont :

Celui de *Baturité*, qui part du chef-lieu de la province, la ville de *Fortaleza*, et va à Baturité (100 kilomètres 560 mètres), et doit aller jusqu'à *Quixadá* (84 kilomètres 200 mètres) ;

Et celui de *Sobral*, qui part du port de *Camocim*, d'une longueur de 28 kilomètres 920 mètres, prolongé jusqu'à Ipú (87 kilomètres 648 mètres).

Ces deux lignes sont exploitées par l'État.

Le port de Fortaleza va s'améliorer très prochainement : une compagnie anglaise y construit un brise-lames et un débarcadère.

E. — ESPIRITO-SANTO

Situation, étendue, population. — La province d'Espirito-Santo ou Saint-Esprit (*provincia do Espirito-Santo*) est située entre 18°5' et 21°28' de Lat. S. et 43°50 et 42°5 de long. O. de Paris. Elle est bornée au Nord par la province de Bahia ; au Sud, par celle de Rio-de-Janeiro ; à l'Ouest, par celle de Minas-Geraes ; et à l'Est par l'Atlantique.

— Sa superficie est de 44.839 kilomètres carrés, un peu plus grande que celle de toute la Suisse.

— Sa population est de 120.000 habitants environ. Elle pourrait en nourrir au moins 5 millions.

Climat. — Dans ce sol inégal et montagneux en partie, où l'on trouve des chaînes de montagnes, comme celle d'Itapémirim qui a 2.400 mètres d'altitude et celle d'Itabapoana qui a 1430 mètres d'élévation, on trouve une grande variété de températures : sur le littoral, la chaleur est assez grande, dans l'intérieur le climat est doux et tempéré, et salubre partout, admirablement arrosé par des cours d'eau en grande partie navigables, tels que le Mucury, le Rio-Dôce et le San-Mathéus.

Principaux centres de population. — On peut citer les suivants ; *Victoria*, le chef-lieu, bâtie en amphitéâtre sur la partie occidentale d'une île, beau port ; *Itapémirim*, excellent port, sur le cours d'eau du même nom ; *Serra*, port fluvial ; *San-Mathéus*, bon port, sur la rivière du même nom. — Nous avons cité précédemment, au chapitre V, quelques-uns des centres coloniaux de la province, l'une de celles qui doivent attirer le plus l'attention des émigrants.

Productions. — La province abonde en calcaires et en marbres, argiles plastiques, cristaux de quartz. — Elle est couverte de belles forêts qui fournissent des bois de construction et d'ébénisterie superbes, qui sont en partie exploités et exportés, tels que les suivants : palissandres, abondants dans les forêts qui bordent le Mucury et le

Rio-Dôce ; le camarà, le vinhatico jaune, le cèdre, etc. — A côté de l'exploitation forestière, la province se livre à la culture du café, surtout dans les municipes de Victoria et d'Itapémirim ; de là la canne à sucre ; du manioc qui produit un tapioca estimé ; et d'autres céréales. Le climat s'y prête à une grande variété de cultures, et les terres comptent parmi les plus fertiles du Brésil.

Moyens de communications. — La province est en communication avec le Nord et le Sud du Brésil par les paquebots de la « Compagnie Brésilienne de navigation à vapeur », qui font escale à Victoria tous les mois. Il y a aussi une ligne directe de Rio-de-Janeiro à Espirito-Santo.

En outre, le *chemin de fer de Cachoeiro-d'Itapémirim à Ribeirão-do-Alègre*, d'une longueur de 49 kilomètres 500 mètres, se trouve en exploitation. Il a un embranchement d'une longueur de 21 kilomètres qui dessert la vallée du *rio Castello*.

Les chemins de fer de Benevente (port) à Santa-Luzia-de-Carangola, dans la province de Minas-Geraes, et du Rio-Dôce sont sur le point d'entrer en construction.

Conditions faites aux immigrants. — Nous conseillons au lecteur de se reporter à ce que nous en avons dit précédemment. Ici nous nous conten-

terons de dire avec l'ingénieur André Rebouças :
 « La province d'Espirito-Santo a un grand avenir. C'est par les vallées de ses beaux fleuves et par ses ports de mer que se fera l'exportation d'une immense zone de la province de Minas et du centre du Brésil. — Heureux les immigrants-proprétaires qui s'établiront dans la province d'Espirito-Santo ! Ils seront enrichis par le seul fait de la majoration du prix des terres après la construction des chemins de fer qui desserviront les vallées du Mucury, du Rio-Dóce, du San-Mathéus, du Benevente, etc. »

F. — GOYAZ

Situation, étendue, population. — La province de Goyaz (*provincia de Goyaz*), dont le chef-lieu est la ville de *Goyaz*, a une superficie de 747.311 kilomètres carrés, c'est-à-dire une superficie plus considérable que celles de l'Espagne et de l'Italie continentale prises ensemble. C'est une province centrale, c'est-à-dire qui n'est pas située sur le littoral brésilien.

La population est de 200.000 habitants environ. Elle pourrait en nourrir aisément 54 millions, si elle était peuplée comme la France.

Climat. — Cet immense territoire que l'ingénieur

André Rebouças a défini élégamment : une Égypte qui a deux Nils, (le Tocantins et l'Araguya), mais sans déserts de sable ; une Égypte qui est fertile partout, qui a de l'or et des diamants, des cristaux de roche sans fin, des montagnes et des plateaux superbes de 1.000 à 3.000 mètres d'altitude, couverts des bois et des forêts les plus riches du monde, a le climat le plus varié. En général, le climat y est sec et salubre ; cependant, sur les bords de quelques cours d'eaux inondés et marécageux, les fièvres intermittentes règnent pendant une partie de l'année. Le pays est montagneux à l'est, au nord et un peu au sud. De beaux fleuves l'arrosent et en font une région privilégiée.

Productions. — Dans le règne minéral, il y a là des richesses minières encore inexploitées. Le savant Eschwege a écrit : « De tout le Brésil, c'est la province de Goyaz l'une des plus riches en mines d'or. Ses montagnes n'ont pas encore été fouillées ; tout au plus dans certains endroits en a-t-on gratté les surfaces. Le jour où la population sera plus dense et où les Brésiliens seront plus habiles dans l'exploitation régulière des mines, ils en tireront des profits qui ne seraient possibles aujourd'hui qu'au prix d'immenses sacrifices ». L'or de Goyaz tourna toutes les têtes à la fin du 17^e siècle et au commencement du 18^e. Aujourd'hui, l'exploitation de ce métal, qui a toujours

été le signal d'une prospérité factice, suivie d'horribles misères, peut encore tenter de grandes Compagnies avec des capitaux puissants. L'immigrant préfère à cette course effrénée après la fortune facile, la possession paisible d'un lot de terres qu'il exploite avec les siens.

Il n'en est pas de même du fer, qui peut être exploité avec profit pour les industries du pays. On y trouve des minerais de fer, qu'on travaille avec du charbon de bois du pays.

Une compagnie étrangère « The Goyaz Mining Company » a acheté dernièrement les mines d'or des rios Maragnon et Cayapó, en amont de la ville de Goyaz.

Le règne animal y est abondant et varié : on y trouve des onces ou jaguars de toutes les espèces, des tapirs, des porcs sauvages, des cerfs, des autruches. Dans les rivières, les poissons abondent.

Mais c'est le règne végétal surtout qui y offre des ressources admirables, et il faut lire la description qu'en fait l'ingénieur André Rebouças dans *Le Brésil en 1889*, chez Delagrave, à Paris. On y trouve tous les bois de l'Amazonie et d'autres qui n'appartiennent qu'à Goyaz. A côté des bois, la province produit le cacaoyer, le tabac, la canne-à-sucre, et possède des forêts de caoutchouc.

La gigne y pousse admirablement et donne deux

récoltes par an, si elle est taillée au mois de février, après la première récolte ; on y connaît plusieurs espèces de vigne sauvage ; dès 1819, Auguste Saint-Hilaire, le savant français, faisait l'éloge des vins de Goyaz qui ont un goût excellent et un fin bouquet.

Le tabac de Goyaz est renommé dans tout le Brésil, et, avec la vigne, il offre à l'immigrant une source de revenus immédiats, de même que l'agriculture et l'élevage des abeilles, dont on trouve là-bas des espèces estimées à cause de leur miel, qui garde le parfum des fleurs d'oranger et des myrtacées dont elles se sont nourries.

Le bétail y est abondant. On y trouve de vastes pâturages, et le tannage des peaux est fait au moyen de matières tannantes végétales extraites d'arbres du pays. Une Compagnie a été organisée dernièrement à New-York pour transporter, sur des bateaux construits à cette fin, le bétail de Goyaz jusqu'à Pará, par les rivières Tocantins et Araguaya.

Principaux centres de population. — On en peut citer : *Goyaz*, chef-lieu de la province, ville pittoresque bâtie sur les rives du rio Vermelho, affluent de l'Araguaya ; *Bomfim*, sur le Piracajúba, sur la route qui conduit à San-Paulo et à Rio-de-Janeiro ; *Catalão*, sur la rivière du même nom ; *Jaraguá*, dans une position pittoresque près des

sources du Tocantins ; *Meia-Ponte*, près du Rio-das-Almas, à 170 kilomètres du chef-lieu, centre agricole et industriel possédant plusieurs fabriques de tissus et de laine ; *Palma*, sur le cours d'eau du même nom ; *Porto-Impérial*, sur la rive droite du Tocantins ; *Santa-Luzia* dans une situation charmante, etc., etc.

On y trouve aussi plusieurs centres où l'on essaye de fixer les Indiens domestiqués, tels que San-José-do-Araguaya, etc.

Moyens de communication. — Ils sont encore imparfaits : le Tocantins et l'Araguaya sont déjà desservis par des bateaux à vapeur, et l'on prépare la construction d'une voie ferrée reliant les deux provinces de Goyaz et Pará.

Conditions faites aux immigrants. — La province n'offre aucun avantage spécial aux immigrants : c'est probablement le trop-plein des provinces voisines de San-Paulo, Minas-Geraes etc., qui peuplera d'abord ces régions. Cependant l'ingénieur André Rebouças affirme que, « même à présent, on rencontre des Allemands, des Italiens, des Français, des Belges, voire même des Danois et des Suédois dans les derniers villages et sur les routes de Goyaz... »

G. — MARAGNON

Situation, étendue, population. — La province de Maragnon (*provincia do Maranhão*), dont le chef-lieu est la ville de *San-Luiz-do-Maranhão*, est située dans le Nord du Brésil. — Sa superficie est de 459.884 kilomètres carrés, presque autant que l'Italie continentale. — Sa population est de 450 à 500 mille habitants ; si elle était peuplée comme l'Italie, elle aurait plus de 46 millions d'habitants.

Climat. — Quoique le climat de la province soit chaud en général, on le considère comme très sain, excepté sur les rives de quelques cours d'eau où règnent des fièvres intermittentes. Au centre et au sud s'élèvent des chaînes de montagnes, comme le morne d'Itacolamy et le mont Alegre, qui ont respectivement 82 et 57 mètres d'élévation. La province est admirablement arrosée par de grands cours d'eau, tels que le Gurupy (800 kilomètres de cours), le Tury-Assú, le Pindaré, le Mearim (1.095 kilomètres de cours) et l'Itapicurú (1.650 kilomètres de cours). Des bateaux à vapeur circulent sur tous ces cours d'eau et sur leurs principaux affluents.

Productions. — La province de Maragnon possède des richesses innombrables qui n'attendent qu'une population plus nombreuse pour les mettre en valeur. — Dans le nord, on trouve des terres à caoutchouc et à cacao, comme dans la province limitrophe de Pará. — On trouve des marbres dans les environs de Bréjo et Caxias et des cristaux de roche abondants dans le bassin du Parnahyba. L'or a eu un commencement d'exploitation, de même que le cuivre, sur les bords du Tury-Assu. — Aux environs d'Alcantara, on trouve de vastes marais salés, à fond de pierre calcaire, formant de véritables salines naturelles. — Les bois d'ébénisterie et de construction sont aussi abondants et aussi variés dans le nord de la province qu'à Pará. — Mais les produits qui y donnent les plus beaux résultats sont le sucre, le café, le coton et le cacao.

Le café y vient bien et est de bonne qualité.

Le coton de Maragnon est renommé, et, dans les terres d'Alcantara, on cultive, dit-on, le vrai *sea-Island*.

La canne-à-sucre y réussit merveilleusement. Dans la vallée du Pindaré, on a établi une usine centrale de sucre au capital de 1.250.000 francs. Dans le municpe de Guimarães, on trouve 42 usines de sucre mûes par la vapeur.

Le cacaoyer commence à y être cultivé de plus en plus.

Principaux centres de population. — On peut citer parmi les principaux : *San-Luiz*, chef-lieu de la province, port de mer important ; *Alcantara*, en face de la précédente, dans une position charmante ; *Brejo*, sur la rive gauche du Parnahyba ; *Carolina*, sur la rive droite du Tocantins ; *Caxias*, sur la rivière Itapicurú, entrepôt du commerce avec l'intérieur ; *Guimarães*, bourg important ; *Tury-Assú*, près de la rivière du même nom, à peu de distance de la côte ; *Vianna*, à l'Est du lac Aquiry, près de la rivière Pindaré.

Moyens de communication. — Le port de San-Luiz est en communication avec l'Europe au moyen de bateaux à vapeur appartenant aux Compagnies suivantes : « Liverpool and Maranhão Steam-Ship Company, Limited », « Northern and Brazil Steamer », « Red Cross Line », etc. Les paquebots qui vont de New-York à Rio-de-Janeiro y font escale également. Avec le nord et le sud du Brésil les communications sont assurées trois fois par mois par une ligne régulière. Enfin, plusieurs lignes de bateaux à vapeur desservent l'intérieur de la province et assurent les communications avec Pará.

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment, aucun service d'immigration n'existe dans cette province.

H. — MATTO-GROSSO

Situation, étendue, population. — La province de Matto-Grosso (*provincia do Matto-Grosso*), dont le chef-lieu est *Cuyabà*, est une province centrale, c'est-à-dire qu'elle ne se trouve pas située sur le littoral du Brésil. — Sa superficie est de 4.379.651 kilomètres : elle a donc une étendue égale à celle de la France, de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie continentale réunis. — Sa population n'est que de 90 à 100.000 habitants. Peuplée comme l'État de l'Europe qui a la population la moins dense, la province de Matto-Grosso aurait près de 83 millions d'habitants.

Climat. — Sur une étendue aussi vaste, les climats sont naturellement très divers : dans les terres basses, le climat est chaud et humide ; dans les terres hautes il est plus tempéré et salubre. Le sol en général est montagneux, quoiqu'on y trouve de vastes plaines. Dans la *Serra de Maracajù*, l'altitude est de 618 mètres ; Nioac se trouve à 220 mètres d'altitude.

Productions. — Toutes les productions de la vallée de l'Amazone, et d'autres appartenant à

des climats plus tempérés sont réunies à Matto-Grosso, et n'y prennent aucun essor à cause de la rareté des bras. La canne à sucre, le coton, le tabac, les céréales, tout y réussit parfaitement. L'industrie forestière y offre des ressources sans fin. Nous ne parlons que pour mémoire des richesses minérales, car c'est dans l'agriculture, et non pas dans la recherche dangereuse et décevante de l'or et des diamants, que l'immigrant peut trouver le bien-être. Les gisements aurifères de la Conceição, de Alto-do-Rosario, de Martyrios sont connus, de même que les terrains diamantifères de Diamantino, Buritisa, San-Pedro, Melgueira, etc.

Aujourd'hui les deux principaux articles d'exportation de la province sont l'ipécacuanha et les cuirs verts et salés. L'ipécacuanha ou *poaia* pousse spontanément dans les forêts du haut Paraguay, à Villa-Maria, Matto-Grosso et Diamantino, mais les terres à *poaia* sont insalubres et l'Européen ne pourrait pas y travailler sans danger. On y trouve également la vanille, le copahu, la cannelle, etc.

Principaux centres de population. — Parmi les principaux, on peut citer : *Cuyabá*, chef-lieu de la province, d'une salubrité remarquable ; *Corumbá*, port de commerce important ; *Coimbra*, point fortifié sur le Paraguay ; *Matto-Grosso*, assez

insalubre ; *Paconé, San-Luiz-de-Caceres, Villa-Maria*, etc. Les colonies militaires de la province sont : *Brilhante, Conceição, Dourados, Miranda et San-Lourenço*.

Moyens de communication. — Les moyens de communication sont encore insuffisants et compliqués, et ne permettent pas à la province de prendre l'essor désirable. Une ligne de bateaux à vapeur navigue de la Plata jusqu'à Matto-Grosso. Pour entrer en communications avec les provinces de l'Amazone, de Pará, et avec la Bolivie, qui restent sur ces frontières, elle n'a pas de chemins faciles et directs, et les voyageurs doivent se soumettre à de longs détours.

Pour aller à Pará, les voyageurs se rendent de Cuyabá à Diamantino, de là au rio Preto, par terre. C'est là qu'ils s'embarquent pour descendre les rivières jusqu'à Itaituba. Le voyage dure 30 jours et il faut descendre plusieurs rapides et cascades. Arrivés à Santarem, ils prennent les bateaux à vapeur qui montent et descendent continuellement l'Amazone.

Pour aller en Bolivie, les habitants de Matto-Grosso disposent de deux routes : l'une fluviale, par le Guaporé, l'Alegre et le Barbados ; l'autre terrestre, par Casalyasco.

De Matto-Grosso à San-Paulo, de hardis voya-

geurs ont suivi un itinéraire très compliqué, qui les a conduits jusqu'au rio Tiété.

Conditions faites aux immigrants. — La province ne fait aucun avantage spécial aux immigrants, et ceux-ci ne demandent pas encore à aller s'établir dans cette vaste et opulente province, à cause de la difficulté des moyens de communication.

I. — MINAS-GERAES

Situation, étendue, population. — La province de Minas (*provincia de Minas-Geraes*), dont le chef-lieu est *Ouro-Preto*, se trouve située dans le Sud du Brésil, c'est-à-dire dans la partie la plus tempérée. C'est une province centrale n'ayant aucun port sur le littoral brésilien.

Sa superficie est de 574.855 kilomètres carrés. Elle est donc plus grande que la France entière, qui n'a que 528.571 kilomètres carrés de surface.

Sa population actuelle est de 2 1/2 millions d'habitants à peu près. Peuplée comme la France, elle aurait une population de plus de 40 millions d'habitants.

Climat. — Le climat de cette province est tempéré dans les plaines, et relativement froid dans les montagnes.

Minas-Geraes possède, en effet, les plus hautes montagnes et les plateaux les plus élevés du Brésil. On y trouve : l'Itatyaia-Assú, qui a 3.000 mètres d'altitude ; les prairies et les pâturages du Jordão, qui ont 1.700 mètres d'altitude ; la ville d'Ouro-Preto, chef-lieu de la province, située à 1.145 mètres d'altitude ; la ville de Diamantina, à 1.132 mètres ; Caldas, à 1.100 mètres ; Barbacena, à 1.076 mètres, etc., etc. Partout le climat est aussi agréable que sain.

Productions. — Une phrase du savant Auguste Saint-Hilaire résume la richesse de cette province : « *S'il existe un pays, dit-il, qui puisse jamais se passer du reste du monde, ce sera certainement la province de Minas.* » En effet :

Dans le règne minéral, on y trouve en abondance des minerais d'or et de fer, des diamants et d'autres pierres précieuses ;

Dans le règne végétal, toutes les productions des pays tropicaux et des climats tempérés : le café, la canne à sucre, le coton, le tabac, le caoutchouc, à côté du blé et des autres céréales d'Europe, sans parler des essences forestières les plus diverses ;

Dans le règne animal, on trouve une faune, dont un savant allemand a dit qu'elle est encore peut-être plus admirable que sa flore.

Dans la grotte de Carandahy, exploitée par une Compagnie au capital de 566.000 francs, on trouve

la stéatite ou pierre-à-savon qu'on emploie comme pierre réfractaire dans les fours-à-chaux. Ça et là on rencontre des marbres blancs et verts.

Pour les fers, l'or et les diamants, nous renvoyons le lecteur aux notices écrites par M. Henri Gorceix, directeur de l'Ecole des Mines d'Ouro-Preto, fort compétent dans ces matières.

Le coton y réussit admirablement, et plus de vingt fabriques, bien montées, fonctionnent déjà dans la province.

Les vignobles commencent à s'y développer.

Le bétail y est abondant. C'est Minas qui fournit au grand marché de Rio une bonne partie des bœufs qu'on y abat tous les jours. On y élève aussi des mules et des mulets pour le service des transports. Les chevaux y ont un peu de sang arabe. L'immigrant doit étudier de près cette province, l'une de celle qui lui offrent le plus bel avenir.

Principaux centres de population. — Minas est la province la plus peuplée du Brésil. Dès la fin du seizième siècle elle fut parcourue en tous sens par les chercheurs d'or. Aussi les centres de population y sont-ils nombreux et importants. Citons-en quelques-uns :

Ouro-Preto, le chef-lieu de la province, siège d'une Ecole des Mines; *Alfenas*, sur un territoire compris entre deux cours d'eau; *Arassuahy*, près de la rivière du même nom; *Araxá*, centre d'un

district riche et fertile; *Ayruoca*, sur les bords de la rivière du même nom; *Baependy*; *Bagagem*, *Barbacena*, climat admirable; *Bom-sucesso*, sur le rio Jacaré: *Caeté*; *Caldas*, jolie ville sur le rio Verde; *Campanha-da-Princeza*; *Christina*, à proximité de trois cours d'eau; *Conceição*, sur une rivière; *Curvello*, sur la rive gauche du Santo-Antonio; *Diamantina*, sur une petite péninsule; *Grão-Mogol*, usines renommées: *Itajubá*, sur la rivière du même nom; *Itabira*, sur une rivière; *Januaria*, *Jaguary*, *Juiz-de-Fóra*, ville importante, industrielle, siège d'une vaste hôtellerie d'immigrants; *Lavras*, sur une péninsule; *Leopoldina*, point de départ d'une voie ferrée importante; *Mar-d'Hespanha*, point commerçant et agricole; *Mariana*, siège d'un évêché; *Minas-Novas*, sur le rio Fanado; *Montes-Claros*, sur le rio Verde; *Muriahé*, sur la rivière du même nom; *Oliveira*, sur les bords d'un affluent du Jacaré; *Paracatu*, *Passos*, *Patrocínio*, *Porto-do-Turvo*, *Pitanguy*, *Pomba*, *Queluz*, *Rio-Preto*, *Rio-Novo*, *San-João-d'El-Rei*, *Sabará*, *Theophilo-Otoni*, *Tres-Pontas*, *Ubá*, *Uberaba*, connus pour leur fertilité ou pour leur production agricole et minière.

Moyens de communication. — La province de Minas dispose d'un réseau de chemins qui se développe tous les jours. On y trouve les chemins de fer suivants :

Chemin de fer de Dom Pedro II, qui part de Rio-de-Janeiro, et va jusqu'à Ouro-Preto, chef-lieu de la province (541 kilomètres), desservant un grand nombre de villes et bourgs de la province, tels que Juiz-de-Fóra, Barbacena, Carandahy, Itabira-do-Campo, etc.

Chemin de fer Léopoldina, partant de Porto-Novo-do-Cunha (station du chemin de fer de Dom Pedro II), sur le Parahyba-du-Sud, et allant jusqu'à Itabira-do-Matto-Dentro (485 kilomètres 565 mètres), au Nord d'Ouro-Preto. Un embranchement de cette ligne se dirige vers la vallée de Manhuassú et vers la province d'Espírito-Santo.

Chemin de fer du Piáu (44 kilomètres) allant de Juiz-de-Fóra, station du chemin de fer de Dom Pedro II, à Santa-Anna.

Chemin de fer de l'Ouest de Minas, allant de Sitio à San-João-d'El-Rey (100 kilomètres) et prolongé jusqu'à Oliveira.

Chemin de fer de Pitanguy, allant de Christiano-Otoni, station du chemin de fer de Dom Pedro II, à Pitanguy (220 kilomètres).

Chemin de fer Rio-e-Minas, allant de Cruzeiro, station du chemin de fer de Dom Pedro II, à Tres-Corações, sur le rio Verde (170 kilomètres).

Chemin de fer Bahia-et-Minas, partant de Caravellas, dans la province de Bahia, et devant aller jusqu'à Theophilo-Otoni; en grande partie construit.

D'autres lignes sont en construction, et le gouvernement a concédé une garantie d'intérêts pour une ligne de 180 kilomètres de longueur reliant Benevente, excellent port de mer de la province d'Espirito-Santo, à Santa-Luzia-do-Carangola, dans la province de Minas-Geraes.

Conditions faites aux immigrants. — Nous avons déjà vu les avantages que l'administration provinciale accorde aux immigrants. Nulle part ils ne trouveront des conditions aussi favorables pour réussir, car dans cette magnifique province ils peuvent continuer toutes les cultures de l'Europe et essayer toutes celles du Brésil.

J. — PARÁ

Situation, étendue, population. — La province de Pará (*provincia do Gram-Pará*) occupe la partie septentrionale du Brésil, et une partie de son territoire est située sous l'équateur. C'est donc une contrée chaude. — Sa longueur du nord au sud est de 1.840 kilomètres, et sa largeur de l'Est à l'Ouest est de 1.700 kilomètres.

Sa superficie mesure 1.150.000 kilomètres carrés. Elle est donc supérieure à celles du Vénézuéla (1.138.000 kilomètres carrés), du Paraguay

(238.000 kilomètres carrés), de l'Uruguay (170.000 kilomètres carrés), du Chili (632.000 kilomètres carrés), de l'Équateur (450.000 kilomètres carrés), de la Colombie (1.032.000 kilomètres carrés) et des trois Guyanes réunies (418.000 kilomètres carrés). Elle est sensiblement égale à celles du Pérou (1.178.000 kilomètres carrés) et de la Bolivie (1.310.000 kilomètres carrés). Cette superficie dépasse, dans l'ancien continent, celle de toute l'Europe occidentale (908.384 kilomètres carrés) et celle de toute l'Europe septentrionale (973.497 kilomètres carrés). Elle est sensiblement égale à la superficie de toute l'Europe centrale (1.204.606 kilomètres carrés) et à peine inférieure à la superficie de toute l'Europe méridionale (1.474.719 kilomètres carrés). La superficie de la province de Pará est deux fois et demie celle de la France entière, et quatre fois celle du royaume d'Italie.

Cette région qui a, comme on le voit, les proportions d'un grand Etat, est bordée : au Nord, par l'Océan Atlantique et par les trois Guyanes — française, néerlandaise et anglaise ; au Sud, par la province brésilienne de Matto-Grosso ; à l'Est, par les deux provinces brésiennes de Maranhon et de Goyaz ; à l'Ouest, par une autre province de l'Empire, celle de l'Amazone. Desservie à la fois par l'Atlantique et par l'immense fleuve de l'Amazone, et par les affluents et les sous-affluents de ce fleuve, elle est d'un accès facile et

peut commercer aisément avec le monde entier.

La population de la province est encore peu dense. D'après le recensement de 1876 elle n'était alors que de 275.000 âmes. Grossie, depuis cette époque, par l'immigration incessante de certains habitants du Nord de l'Empire, et, principalement, par les flots d'habitants du CEARÁ; augmentée tous les ans par un grand nombre de Portugais, qui s'incorporent à la masse de la population avec une étonnante facilité, cette population doit être aujourd'hui de 500.000 habitants environ. Il paraît certain, en tout cas, que le chef-lieu, PARÁ ou Belem, compte, à l'heure qu'il est, au moins 80.000 habitants, car on y trouve près de 40.000 maisons payant des contributions foncières.

Climat. — Ceux qui font de l'érudition en chambre ont tellement déblatéré contre le climat de l'Amérique chaude, qu'il devient difficile de rétablir la vérité à ce sujet. Nous le ferons, cependant, en nous appuyant exclusivement sur le témoignage de voyageurs étrangers, qui n'avaient aucun intérêt à masquer la vérité.

« Au premier abord, dit M. Ferdinand Denis¹, on croirait que sa position (celle de PARÁ) doit la rendre malsaine, et c'est, cependant, une des villes les plus salubres du BRÉSIL. » — PARÁ est une

1. *Brésil*, par M. Ferdinand Denis, chez Didot, p. 292.

résidence agréable et possède un climat délicieux, écrit le lieutenant Herndon¹, envoyé en mission dans ces parages par le gouvernement des États-Unis. Le soleil y est chaud jusqu'à midi à peu près. A ce moment, la brise de la mer commence à souffler, apportant des nuages chargés de pluies, de tonnerre et d'éclairs, qui rafraîchissent et purifient l'atmosphère et lavent les rues de la ville. Les après-midi et les soirées sont délicieuses. »

« Si je n'avais jugé le climat de Pará, écrit le naturaliste anglais Wallace (p. 429), que d'après les impressions du premier séjour d'une année que j'y fis, on pourrait croire que je m'étais laissé influencer par la nouveauté du climat tropical². Mais à mon retour, après un séjour de trois ans dans le haut Amazone et dans le Rio Negro, je fus également frappé de la merveilleuse fraîcheur et de l'éclat de l'atmosphère, ainsi que de la douceur balsamique des soirées, qui certainement n'ont d'égales dans aucun autre pays que j'aie visité... Je répète (page 80) qu'un homme peut travailler ici aussi bien qu'en Angleterre pendant les mois chauds de l'été ; s'il veut se donner la peine d'y travailler seulement pendant trois heures le matin et trois heures l'après-midi, il produira,

1. *Exploration of the Valley of the Amazon*, by Wm Lewis Herndon and Lardner Gibbon. Washington, chez Nicholson, t. I, p. 335.

2. *Exploration*, etc., in loc. cit., page 398 et 399, t. I.

pour les besoins et le confort de sa vie, beaucoup plus qu'en travaillant douze heures en Angleterre. »

« Le climat, dit Agassiz¹, le grand savant suisse, naturalisé citoyen des États-Unis, y est parfaitement salubre, et d'une température beaucoup plus modérée qu'on ne le suppose généralement. »

M. Ch. Wiéner et M. Bianconi, dans la *Carte commerciale du bassin de l'Amazone*, confirment ces opinions, et M. Coudreau les amplifie en termes décisifs : « On rend trop volontiers, dit-il², tous les pays chauds solidaires d'une insalubrité que l'on croit générale... Nous voyons une terre voisine, la Guyane française, où les entreprises imbéciles de la plus routinière, la plus formaliste, la plus incapable et la plus suffisante de toutes les administrations, coûtèrent la vie à plusieurs milliers de colons européens. Mais, en Amazonie il n'en a pas été ainsi. Ni l'administration portugaise, ni l'administration brésilienne ne se sont rendues coupables de ces criminelles inepties. L'initiative individuelle y a été aussi habile et heureuse qu'elle a été maladroite et malheureuse dans la petite colonie d'à côté. Tous les colons blancs qu'on a introduits à Cayenne y sont morts ; tous ceux qu'on a introduits en Amazonie s'y sont

1. *Voyage au Brésil*, chez Hachette, p. 504.

2. In loc. cit., p. 355 et 356.

acclimatés, y ont prospéré et y ont fait souche. Cayenne est une petite terre souillée, sinistre et maudite qu'on fuit. L'Amazonie, climat et milieu identiques d'ailleurs, est un vaste monde qui ne respire que la richesse et le bonheur, et qui sera d'ici peu un des centres d'attraction des émigrants d'Europe. »

Principaux centres de population. — On peut citer parmi les principaux centres de population : le chef-lieu *Pará* ou *Belem*, belle ville de 80.000 habitants, port commerçant de premier ordre ; *Bragança*, sur la rive gauche du Caeté, à 16 kilomètres de l'Océan ; *Vizeu*, sur la rive gauche du rio Gouroupy, qui sépare *Pará* de *Maragnon* ; *Cintra*, située sur des terres hautes ; *Vigia*, dans une situation agréable et salubre ; *Guamá*, entourée de terres fertiles ; *Cameté*, sur la rive gauche du Tocantins, bon climat ; *Chaves*, dans l'île de *Marajo*, très salubre ; *Macapá*, territoire malsain, comme celui de la Guyane française qui lui est limitrophe ; *Monte-Alegre*, sur une montagne pittoresque, excellent climat ; *Santarem*, sur la rive droite du Tapajoz, dans une situation privilégiée, près des montagnes *Panema* et *Irurá*, jouissant d'un bon climat et entourée de terres excellentes et de prairies précieuses pour l'élevé du bétail ; *Obidos*, dans une position élevée et saine ; *Faro*, sur la rive gauche du *Jamundá*, etc., etc.

Les immigrants, au lieu de s'établir dans les villes, doivent chercher les terres hautes et les *campos* ou prairies où le climat est salubre et la chaleur moins intense.

Productions. — Quelles sont donc les ressources que ce « vaste monde » offre au commerce ? — Si nous consultons les tableaux d'exportation de la province, nous constatons qu'elle exporte actuellement : du coton, du riz, du sucre de canne, de l'huile de carapa, du cacao, des toucas, des cuirs de bœuf et de cerf, de la viande sèche et salée, de la girofle, des fèves de Tonka, de la vanille, du tapioca, des chapeaux dits de Panama, du tafia, de l'étope, des haricots, de la farine de manioc, du caoutchouc, de la colle de poisson, du guarana, du beurre de tortue, des conserves de poisson-bœuf (mixira), de l'ivoire végétal, du miel, du grain turc, de l'huile de copahu, de la piassava, du poisson sec et salé, de la salsepareille, du savon de cacao, du suif, du tabac, du roucou, des graines oléagineuses...

Ce sont là les ressources qu'on exploite présentement. Il en est d'autres qui peuvent devenir immédiatement l'objet d'une exploitation fructueuse, comme les bois, par exemple. Agassiz¹, qui s'y connaissait, a pu dire qu'un empire pourrait se dire riche, s'il possédait seulement une

1. In loc. cit., p. 500.

seule des sources d'industrie qui abondent dans ce pays. Faisant allusion à une exposition locale qu'il y visita en 1866, il ajoutait : « Malgré tout ce que j'avais admiré déjà, pendant mon voyage, de la richesse et de la variété des produits du sol, je fus stupéfait quand je les vis réunis ainsi les uns à côté des autres. »

Avec de telles ressources, il était à prévoir que le commerce de Pará prendrait tôt ou tard une grande extension. C'est ce qui est arrivé. Seulement, la progression a été tellement rapide qu'elle a surpris même ceux qui l'avaient prévue. L'exportation du port de Pará se répartit de la manière suivante par périodes quinquennales :

De 1865 à 1869.....	116 millions de francs.
1870 1874.....	156 — —
1875 1879.....	172 — —
1880 1884.....	351 — —

Entre la première et la quatrième période quinquennale, on remarque une différence en plus de 235 millions en faveur de cette dernière. Il y a vingt ans, l'exportation moyenne annuelle n'atteignait pas 24 millions de francs ; pendant la dernière période de cinq ans, la moyenne annuelle a été de 70 millions de francs. A l'heure présente elle oscille entre 88 et 93 millions. On ne saurait trouver dans toute l'Amérique Latine un seul

marché pouvant rivaliser avec celui de Pará sous le rapport de l'énergie productive, et la comparaison s'impose pour mieux faire ressortir cette vérité.

En effet, le Guatemala a une population de 1.322.544 habitants, et il a eu, en 1883, une exportation d'une valeur officielle de 41 millions $\frac{1}{4}$ de francs. Pará, avec une population presque trois fois moindre, a eu, cette année-là, une exportation de 65 millions.

La Bolivie, avec ses 2.303.000 habitants, a exporté en 1881 pour près de 47 millions de francs de produits, et Pará pour 94 millions, presque le double.

La Colombie a 3 millions d'habitants, et, en 1884, son exportation a été de 67 millions $\frac{1}{2}$, tandis que celle de Pará était de 70 millions.

L'Équateur a 1 million d'habitants, et, en 1885, son exportation a été de 34 millions $\frac{1}{2}$, inférieure, par conséquent, de plus de moitié, à celle de Pará.

Haïti avec ses 800.000 habitants n'a exporté, en 1885-86, que pour une valeur de 39 millions $\frac{1}{2}$, la moitié du chiffre de l'exportation de Pará.

Le Pérou avec ses 2.621.000 habitants, a exporté en 1884, pour 39 millions $\frac{3}{4}$, chiffre inférieur de moitié à celui de Pará.

Le Mexique, dont la population est de 10 millions $\frac{1}{2}$ d'habitants, n'a exporté, en 1883-84,

abstraction faite des métaux précieux, que pour une valeur de 57 millions 1/2, moins, par conséquent, que Pará avec ses 500.000 âmes.

Enfin, la République Argentine, qui se vante d'être à la tête du progrès dans l'Amérique du Sud, a eu, en 1883, une exportation d'une valeur de 301.035.000 de francs. Cette exportation représente environ 100 francs par tête d'habitant et par an, puisque la République avait alors une population de trois millions. Or, l'exportation de Pará représente, comme nous allons le voir, 188 francs par tête et par an, et laisse bien loin derrière elle l'exportation de la République Argentine.

On ne cesse de s'extasier devant l'expansion des États-Unis de l'Amérique du Nord. Or, en 1881-82, les États-Unis avaient une * population de 50.445.226 habitants, et une exportation qui s'élevait à 733.200.000 dollars, soit un chiffre d'exportation qui correspond à 76 fr. 60 c. par tête et par an. L'exportation de Pará ayant été, pendant l'année 1882, de 94 millions, et sa population étant de 500 mille âmes, cette exportation correspond à 188 fr. par tête et par an. En d'autres termes, un habitant de Pará exporte deux fois et demie plus qu'un habitant des États-Unis !

Les principaux articles d'exportation de Pará sont : le caoutchouc, le cacao et les toucas ou noix du Brésil.

Caoutchouc. — De 1877 à 1880, la production

du caoutchouc s'est maintenue à peu près stationnaire : elle était alors de 7 millions 1/2 de kilos à peu près. A partir de cette époque, elle a augmenté tous les ans. En 1880-81, elle atteint 8 millions 1/2 de kilos ; en 1881-82, elle est supérieure à 9 millions 1/2 de kilos ; en 1882-83, elle n'est pas loin de 10 millions de kilos ; en 1883-84, elle dépasse 11 millions de kilos ; en 1884-85, elle est de près de 12 millions de kilos ; en 1885-86, elle va au delà de 12 millions 1/4 de kilos. Pendant le second semestre de 1886, de juillet à décembre, elle a été de plus de 8 millions de kilos. Elle a donc doublé en cinq ans, et aujourd'hui le marché de Pará est en état de fournir le caoutchouc nécessaire à l'industrie du monde entier. Ce dernier chiffre semestriel correspond à une cueillette de 36 kilos de caoutchouc par an et par tête !

Cacao. — La production du cacao n'a pas suivi la même progression ascendante : tantôt, elle prend une grande intensité : tantôt, elle se ralentit. En 1877, elle était de 2.933.806 kilos ; en 1878, elle descend à 2.241.747 kilos ; en 1879, elle double et est de 4.805.826 kilos ; en 1880, nouvelle dépression : elle n'est plus que de 3.034.583 kilos ; elle se relève, en 1881, à 4.881.110 kilos ; en 1882, elle atteint son maximum, à 6.152.181 kilos ; en 1883 et 1884, elle n'est plus que de 5.277.978 et 5.112.605 kilos ; en 1885, elle retombe à 3.536.088 kilos, et, en 1886, elle n'est que de

2.068.368 kilos, chiffre inférieur à celui de 1877.

Toucas. — La production des noix du Brésil présente les mêmes oscillations. En 1877, elle était de 5.597.146 kilos ; en 1879, elle n'était plus que de 1.582.046 kilos ; en 1884, elle atteignait son maximum, et était de 7.236.150 kilos ; en 1885, elle retombait à 2.556.350 kilos ; enfin, pendant les neuf premiers mois de 1886, elle a été de 2.020.500 kilos. Ces oscillations sont dues à deux causes principales. Tout d'abord, à la baisse des prix : lorsqu'elle se produit, les bras recherchent des produits plus rémunérateurs. En second lieu, elle tient à la hausse des prix du caoutchouc : quand ce suc épais est recherché à un prix avantageux, tous les bras s'en vont à la forêt tirer le suc laiteux de la *siphonia elastica*.

Moyens de communication. — Il y a présentement dans la province un seul chemin de fer, allant de Pará, le chef-lieu, à *Apehú*, dans la direction de Bragança. Il a 61 kilomètres de longueur. En revanche, les moyens de communication par eau sont très nombreux et ne laissent rien à désirer. En effet, le port de Pará est en communication directe avec l'Europe, avec les États-Unis, avec la capitale de l'Empire et les villes du littoral brésilien jusqu'à Rio-de-Janeiro, avec les provinces voisines et les Républiques limitrophes, et avec un grand nombre de centres producteurs de

l'intérieur de la province. Deux lignes télégraphiques — un câble sous-marin et une ligne terrestre — le relie à l'Europe et au reste de l'Amérique du Sud. Le service téléphonique est organisé à Pará d'une manière parfaite.

Avec l'*Europe* ses communications sont assurées au moyen de deux lignes, anglaises l'une et l'autre : la « Red Cross Line » et la « Booth Line ». Les steamers de la première partent tous les mois de Liverpool pour Manáos, dans la province de l'Amazonas, avec escales au Hâvre, Lisbonne et Pará. Les paquebots de la seconde ligne, au lieu de continuer leur voyage remontant l'Amazone, s'arrêtent à Pará ou vont jusqu'à CEARÁ, après y avoir fait escale.

Avec les *États-Unis*, il se trouve en communication directe au moyen de deux lignes également : l'une, qui va de New-York à Rio-de-Janeiro, avec escale à Pará; l'autre qui va de New-York à Manaos, en y faisant escale.

Pour *Rio-de-Janeiro* et les *ports intermédiaires*, il existe une ligne dont les paquebots font le voyage trois fois par mois : c'est la « Compagnie brésilienne de navigation à vapeur, » fort bien outillée, qui fait ce service.

Enfin, un grand nombre de lignes de navigation à vapeur relie Pará aux provinces voisines, aux Républiques limitrophes et aux villes, bourgs et villages de l'intérieur. La province dépense plus

d'un million de francs (424 contos) en subventions à ces diverses lignes, dont voici la nomenclature :

Pour Obidos et Juruty, avec escale à Faro ; pour Manaos, avec escale à Alemquer, une fois par mois ; pour le Pinheiro, deux fois par jour ; pour Soure ; pour Pariá et Portel, avec escale à Breves ; pour Chavés, avec escale à Marajó-assú et à Faro ; pour le parcours des rivières Guamá et Capim ; pour Igarapé-Miry ; pour le parcours de la rivière Acará ; pour la navigation de Xingu ; pour la Compagnie côtière du Maragnon, avec escales à Vizeu, Cintra et Vigia ; pour la navigation du Haut-Anajas et de Mocochoëns ; pour la navigation du Salgado, Cintra et Santarem-Novo ; pour le parcours du Haut-Xingú ; pour la navigation des rivières Arary, Cachoeira et Camara ; pour les rivières Irituia et Carary ; enfin, pour la ligne de l'Amapa, par l'Araguay, avec escale à Macapa.

Il y a donc 17 lignes subventionnées ayant comme port d'attache la ville de Pará, située à l'embouchure de l'Amazone.

Les vapeurs employés dans le service de la navigation fluviale, et inscrits à Pará, étaient, à la fin de 1886, au nombre de 56, répartis de la manière suivante : 19 à la Compagnie de l'Amazone ; 6 à l'Entreprise de Marajo et Tocantins ; 8 à la Compagnie Pará et Amazonas ; 13 à des particuliers. Dans ce nombre n'est pas compris un certain nombre de chaloupes à vapeur.

En 1886, les entrées ont été de 210 vapeurs et de 105 navires à voiles ; en tout, 315 bâtiments. Le mouvement des arrivages n'a pas été aussi considérable que pendant les quatre années précédentes. En effet, ils ont été de 326 en 1885, de 358 en 1884, de 362 en 1883 et de 333 en 1882. Au point de vue du pavillon, ces 315 bâtiments se classent de la manière suivante : 119 anglais, 100 nationaux, 22 américains du Nord, 14 norvégiens, 10 français, 4 allemands, etc. Le pavillon italien n'y figure pas. A la sortie, il y a eu 309 navires, dont 132 anglais, 98 nationaux, 33 américains du Nord, 16 norvégiens, 7 français, 8 portugais, 3 suédois, 3 allemands, etc. — Nos chiffres se rapportent exclusivement à la navigation au long cours et au grand cabotage de Rio ou pour Rio ; nous ne tenons compte ni de la navigation fluviale intérieure ni du petit cabotage.

Conditions faites aux immigrants. — La province prépare une série de mesures destinées à favoriser le peuplement de son vaste territoire. Mais, au moment où cette brochure paraît, le service d'immigration n'y est pas encore organisé.

K. — PARAHYBA-DU-NORD

Situation, étendue, population. — La province de Parahyba-du-Nord (*provincia da Parahyba do Norte*), dont le chef-lieu est la ville de Parahyba, est située dans le nord du Brésil, comme son nom l'indique. Elle a une superficie de 74.731 kilomètres carrés : elle est donc aussi grande que la Suisse et les Pays-Bas réunis. Sa population est de 450.000 habitants environ.

Climat. — Complètement entourée, au sud et à l'ouest, par des chaînes de montagnes, et traversée du nord au sud par la chaîne de montagnes de la Borborema (264 kilomètres de largeur), la province de Parahyba jouit d'un climat sain, chaud et sec.

Productions. — Près de la ville d'Areia on trouve le vrai kaolin à porcelaine. Le Parahyba, à son embouchure, coule sur un bassin calcaire, et une Compagnie cherche à y fabriquer de la chaux hydraulique et des ciments. Les forêts sont couvertes d'arbres qui peuvent fournir des bois de toute sorte pour l'ébénisterie et la construction. Le café y pousse fort bien, et la canne à sucre y donne de beaux produits. Depuis longtemps on

y récolte la canne à sucre sans même employer la charrue en bois des Fellahs de l'Égypte : d'ailleurs, le Parahyba a des crues régulières qui déposent sur le sol un limon fertilisant, excellent pour faire pousser rapidement la canne.

Principaux centres de population. — On peut citer : *Parahyba*, le chef-lieu, ville commerçante. Tout près, à l'embouchure du Parahyba, on est en train de préparer un beau port, celui de *Cabedelo*. — *Areia*, centre agricole, où prospère l'élevage du bétail. — *Campina-Grande*, sur le versant de la chaîne du Bacamarte. — *Souza*, assez commerçant. — *Mamanguape*, beaucoup d'activité commerciale. — *Pombal*, renommé pour son beau climat.

Moyens de communication. — Le port de Parahyba est en communication avec tout le littoral brésilien au moyen de bateaux à vapeur appartenant à la « Compagnie brésilienne » qui y font escale trois fois par mois. — La province possède une ligne de voie ferrée, celle du « Comte d'Eu » d'une longueur de 121 kilomètres 539 mètres, allant de Parahyba, le chef-lieu de la province, à Pilar. On termine le prolongement de cette ligne depuis le port de Parahyba jusqu'au nouveau port de Cabedelo, à l'embouchure du Parahyba (18 kilomètres 1/2).

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment, la province n'accorde aucune faveur spéciale aux immigrants ; mais un certain nombre d'entre eux s'y sont fixés spontanément et s'en trouvent bien.

L. — PARANÁ

Situation, étendue, population. — La province de Paraná (*provincia do Paraná*), dont le chef-lieu est la ville de *Coritiba*, est située dans le sud du Brésil, dans la région tempérée et éminemment favorable aux Européens. — Sa superficie est de 221.329 kilomètres carrés ; autant dire que cette province est presque neuf fois plus grande que la Belgique entière. — Sa population est de 200 à 250.000 habitants. Elle peut en nourrir des millions, et offre un large champ aux immigrants.

Climat. — Possédant de beaux plateaux que soutiennent les montagnes de la chaîne maritime (*Serra do Mar*), abondamment arrosée par le Paraná, l'Ivahy, l'Ignassú et d'autres cours d'eau, cette province jouit d'un climat tempéré, où tous les Européens peuvent s'établir sans crainte et essayer toutes les cultures de leur pays respectif.

Productions. — Les productions y sont très-variées dans les trois règnes :

Règne minéral : On y trouve des calcaires en différents endroits connus ; des marbres près de Alfredo-Chaves ; des grès rouges près de Lapa des ardoises près d'Assunguy ; des dépôts d'huîtres et de coquillages pour la fabrication de la chaux, sur le littoral ; des argiles plastiques en différents endroits.

Règne végétal : Les forêts de Paraná sont peuplées d'*araucaria brasiliensis*, arbres de 20 à 36 mètres de hauteur, avec 1 mètre 50 à 2 mètres au tronc, dont le bois rappelle le sapin et le cèdre, et qui sont en pleine exploitation : les fruits en sont comestibles. — On y récolte le *maté* ou *thé du Paraguay* en abondance, et l'exportation de ce produit s'élève à 12 ou 14 millions de kilos, d'une valeur de 7 à 8 millions de francs. Dans la zone maritime, les terres sont excellentes pour la canne à sucre, pour le manioc à tapioca, pour l'arrowroot, pour la vanille. La zone montagneuse, couverte d'essences forestières précieuses, se prête bien à la culture du caféier. La zone des plateaux est peuplée d'*Araucarias* et convient au blé, au seigle, à l'avoine, à l'orge. Dans la zone centrale on peut cultiver le tabac, le maïs et le coton.

Principaux centres de population. — On peut y citer : *Coritiba*, le chef-lieu, sur une presqu'île formée par trois cours d'eau ; *Antonina*, sur la baie de Paranaguá, avec un bon port ; *Campa-*

Largo, avec des terres à maté ; *Castro*, aux sources d'un bras du rio Tibagy, ayant à proximité de vastes prairies ; *Guarapuava*, sur le rio Lageado ; *Morretes*, exportation de maté ; *Paranaguá*, excellent port ; *Principe*, dans une excellente position ; *Ponta-Grossa*, dans une situation favorable.

Cette province possède déjà une vingtaine de centres coloniaux peuplés d'Européens. On cite : *Abranches*, fondée en 1870, habitée par des Polonais et des Irlandais, qui s'y livrent à la culture des céréales ; *Alegrete*, hameau dans le municiple de Palmeira ; *Antônio-Rebouças*, habitée par des Italiens qui y cultivent la vigne, le seigle et d'autres céréales d'Europe ; *Angelina*, sur la route de Graciosa, avec quelques centaines de Français, Allemands, Suisses, Anglais et Suédois ; *Assunguy*, ancienne colonie, émancipée de la tutelle du gouvernement en 1882, ayant plus de 3.000 habitants, Brésiliens, Allemands, Anglais, Français, Suisses, Italiens et Espagnols ; *Dom-Augusto*, fondé en 1876, et habité principalement par des Polonais ; *Alfredo-Chaves*, peuplé principalement par des cultivateurs italiens ; *Hartmann*, hameau dans le municiple de Palmeira ; *Inspector-Carvalho*, habité par des Italiens et des Polonais ; *Senador-Dantas*, peuplé d'Italiens ; *Johannisdorf*, dans le municiple de Lapa ; *Lamenha*, un millier d'habitants, peuplé primitivement de Polonais ; *Marcondes*, hameau dans le municiple de Palmeira ; *Muricy*, habité

depuis 1878 par des immigrants qui y cultivent les céréales d'Europe ; *Nova-Italia*, 2.000 habitants ; *Novo-Tyrol*, peuplé surtout de Tyroliens ; *Octavio*, dans le municpe de Ponta-Grossa ; *Orléans*, peuplé de Français, Italiens et Polonais ; *Maricuttal*, dans le municpe de Lapa ; *Papagaios-Novos*, hameau dans le municpe de Palmeira ; *Pilarzinho*, habité par des Irlandais et des Polonais principalement ; *Rivière*, peuplé de Polonais, de Prussiens et de Silésiens ; *Nossa-Senhora-do-Lago*, dans le municpe de Palmeira ; *Santa-Candida*, fondé avec des Polonais et des Suisses ; *Santo-Ignacio*, près de 1.000 habitants, Silésiens pour la plupart ; *Dom-Pedro*, ayant 500 habitants environ ; *Santa-Quiteria*, dans le municpe de Palmeira ; *Thomaz-Coelho*, 2.000 habitants, qui se livrent à l'agriculture, etc., etc.

Moyens de communication. — La province possède un chemin de fer, construit par une Compagnie française : c'est le *chemin de fer de Paranaguá à Coritiba*. Il part du port de Dom-Pedro II, sur la baie de Paranaguá, et, après avoir gravi une altitude de plus de 889 mètres, il aboutit à Coritiba, le chef-lieu de la province, en desservant les stations de Alexandra, Morretes, Piraquára et San-José.

La province est reliée à la Capitale de l'Empire et au port de Santos par la navigation à vapeur, faite par des lignes régulières.

Elle a aussi des départs réguliers de bateaux à vapeur entre Paranaguá et Barreiros, deux fois par semaine ; entre Paranaguá et Antonina, deux fois par semaine ; de Paranaguá à Guarakessaba, une fois par mois ; de Paranaguá à Guaratuba, une fois par mois. Des diligences partent plusieurs fois par mois : de Coritiba pour Antonina, de Coritiba pour Castro, de Coritiba pour Lapa et vice-versà.

Des routes, comme celle de Graciosa, allant de Coritiba à Antonina, et d'autres encore, rendent les communications assez nombreuses et faciles.

Conditions faites aux immigrants. — Un service de réception d'immigrants est installé dans la province. Les immigrants y trouveront déjà bon nombre de leurs compatriotes, et nous ne saurions trop les engager à étudier cette province d'un climat tempéré et d'une fertilité proverbiale.

M. — PERNAMBUCO

Situation, étendue, population. — La province de Pernambuco ou Fernambouc (*provincia de Pernambuco*), dont le chef-lieu est *Récife*, est située sur le littoral, dans le Nord du Brésil. — Elle a une superficie de 128.395 kilomètres carrés ; elle

est donc trois fois plus vaste que toute la Suisse. — Sa population est de plus d'un million d'habitants. Peuplée comme la Suisse, elle aurait près de 9 millions d'habitants.

Climat. — Le territoire de Pernambuco peut être divisé en deux zones : dans la zone maritime, où abondent les forêts, le climat est chaud et humide ; dans la zone des montagnes, il est tempéré et sain, et les immigrants peuvent s'y rendre, soit par le chemin de fer de Récife à Guaranhuns, soit par le « Central Alagóas. »

Productions. — La province produit principalement le sucre et ses dérivés (eau-de-vie, mélasses, miel) et le coton ; mais les produits de toutes les provinces voisines (Alagóas, Parahyba, etc.) s'y retrouvent, et le cacaoyer commence à y donner de beaux résultats. Les essences forestières abondent dans ses forêts. Sur une des îles voisines (Fernando-de-Noronha) on trouve des dépôts de guano et de phosphates alcalins, qu'une Compagnie va exploiter sous la direction technique d'un chimiste français, M. Louis Berthaud.

Principaux centres de population. — On peut y citer : *Récife* ou *Pernambuco*, port de mer de premier ordre, sur le confluent de deux cours d'eau, chef-lieu de la province, belle ville sur-

nommée la *Venise brésilienne*, siège d'une faculté de droit; *Caruarú* sur le rio Ipojuca, où se tiennent des foires importantes; *Cabo*, sur le Pirapama, commerce maritime assez considérable; *Escada*, jolie ville sur l'Ipojuca; *Goyana*, populeuse, commerçante et industrielle; *Limoeiro*, grand centre agricole; *Nazareth*, où se tiennent des foires très suivies; *Olinda*, dans une position charmante et élevée.

Moyens de communication. — Le port de Récife est le point d'escale de toutes les lignes de navigation qui vont de l'Europe à Rio-de-Janeiro, à la Plata et au Pacifique, et de tous les bateaux à vapeur qui y vont des États-Unis et du Nord du Brésil. A ce point de vue, peu de ports sont aussi favorisés. On peut donc y aller en partant de n'importe quel grand port d'Europe. On y fera escale avant de remonter vers Bahia et Rio-de-Janeiro. — Pour donner une idée de l'importance du port de Récife, il suffit de dire que, pendant l'année 1887, on y a enregistré l'entrée de 539 bateaux à vapeur et de 642 voiliers, jaugeant ensemble 859.216 tonneaux, et que ce port a exporté en 1887-88 : 2.493.365 sacs de sucre de 60 kilogrammes chacun, et 302.268 balles de coton de 60 à 80 kilogrammes chacune.

La province possède plusieurs lignes de chemins de fer :

Le chemin de fer de Récife à San-Francisco, d'une longueur de 124 kilomètres 739 mètres, partant du chef-lieu de la province et allant à Palmares, sur le San-Francisco, en desservant de nombreuses stations. Cette ligne a été prolongée sur une longueur de 103 kilomètres 832 mètres de Palmares jusqu'à Garanhuns.

Le chemin de fer de Récife à Limoeiro, d'une longueur de 82 kilomètres 976 mètres, avec embranchements de la station de Carpina à la ville de Nazareth (13 kilomètres 200 mètres), et de Nazareth à Timbaúba (43 kilomètres 168 mètres), et bientôt de Nazareth à Bom-Jardim.

Le chemin de fer de Récife à Caxangá (14 kilomètres 600 mètres), avec deux embranchements : l'un jusqu'à Afflictos (4 kilomètres), et l'autre jusqu'à Varzea (9 kilomètres 600 mètres).

Le chemin de fer de Récife à Caruarú (139 kilomètres 374 mètres), dont 120 kilomètres sont en exploitation.

Le chemin de fer de Récife à Olinda et Biberibe, allant à Olinda (8 kilomètres 82 mètres), avec un embranchement (4 kilomètres 450 mètres), pour Biberibe.

Conditions faites aux immigrants. — La province de Pernambuco est en train d'organiser un service d'immigration. L'État lui accorde, sur le budget de 1889, une somme de 1.000 contos, environ

2 millions 800 mille francs, pour ce service. L'immigrant y trouvera des conditions favorables pour s'établir, surtout s'il a soin de se fixer sur les hauts plateaux de Guaranhuns.

N. — PIAUHY

Situation, étendue, population. — La province de Piahy (*provincia do Piahy*), dont le chef-lieu est *Theresina*, est située dans le Nord du Brésil, entre l'Océan au Nord, Bahia et Goyaz au Sud, CEARÁ et Pernambuco à l'Est, et Maragnon à l'Ouest. — Sa superficie est de 301.797 kilomètres carrés, presque égale à celle du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande. — Sa population n'est que de 250.000 habitants environ. Peuplée comme le Royaume-Uni, elle aurait plus de 34 millions d'habitants.

Climat. — Le climat est chaud et humide ; dans les vastes plaines de la province, il est chaud et sec ; en général on le considère comme salubre ; sur les hauteurs la chaleur est beaucoup moins grande.

Productions. — Le café n'y est cultivé que pour les besoins de la consommation locale, mais il réussit fort bien sur les terres hautes du Parna-

hyba, du Gurgueia, du Poly, du Longa, etc. Le coton, le tabac et le riz y viennent également très bien. Mais c'est le bétail qui est la véritable richesse de la province: L'élevage y a fait beaucoup de progrès, et le bétail du Piauhý est exporté jusque dans les Guyanes. L'État y possède une vingtaine de grandes fermes à bétail, qui sont affermées. On y fabrique des fromages et l'on y prépare les cuirs.

Principaux centres de population. — On y cite : *Theresina*, le chef-lieu, ville commerçante; *Amarante*, à l'embouchure du Canindé; *Oeiras* et *Parahyba*, sur le rio Ignassú.

Moyens de communication. — La province n'a pas de chemins de fer, mais son admirable réseau fluvial est déjà sillonné par des bateaux à vapeur.

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment, elle n'accorde aucun avantage spécial aux immigrants.

O. — RIO-DE-JANEIRO (Province)

Situation, étendue, population. — La province de Rio-de-Janeiro (*provincia do Rio de Janeiro*), dont le chef-lieu est *Nithérohy*, est située dans le sud de l'Empire, ayant comme limites : au Nord les pro-

vinces d'Espírito-Santo et de Minas-Geraes; au Sud, l'Océan Atlantique et la province de San-Paulo; à l'Est, l'Atlantique, et à l'Ouest, San-Paulo encore.

Elle a une superficie totale de 68.984 kilomètres carrés, et est, par conséquent, deux fois plus grande que la Belgique. Son étendue du Nord au Sud est de 297 kilomètres, et de l'Est à l'Ouest elle est de 528 kilomètres. Son littoral mesure près de 800 kilomètres.

Sa population est de près de 1.200.000 habitants.

Climat. Le Sud de cette province, resserré entre la mer et les cordillères, est chaud et humide, tandis que le Nord, beaucoup plus étendu, jouit d'un climat tempéré, agréable, salubre, où l'Européen peut s'établir sans crainte.

Principaux centres de population. — Parmi les nombreux centres de population de cette province citons :

Nithérohy, le chef-lieu, en communication avec Rio-de-Janeiro, la capitale de l'Empire, au moyen de petits bateaux à vapeur, qui partent de 20 en 20 minutes depuis le lever du soleil jusqu'à 1 heure du matin, ville desservie par une ligne de tramways et par de nombreux chemins de fer qui la mettent en communication constante avec Itaborahy, Nova-Friburgo, Cantagallo, Rio-Bonito, Capivary et Macahé.

Angra-dos-Reis, en communication avec Rio-de-Janeiro par une ligne de bateaux à vapeur, qui partant de Paraty va à Rio-de-Janeiro en y faisant escale. Les terres du municipe d'Angra-dos-Reis sont très bonnes ; on y trouve une cinquantaine de petites sucreries et la grande usine centrale de sucre de *Bracuhy*, au capital de 500 contos.

Araruáma, centre d'un district agricole important, desservi par un chemin de fer qui s'embranché à la ligne de Macahé et Campos, possédant un grand nombre d'établissements agricoles, parmi lesquels l'usine centrale d'Araruáma, au capital de 500 contos, qui broie 240 tonnes de canne à sucre par jour, et l'usine centrale de Quissaman, au capital de 1.700 contos.

Barra-Mansa, à 154 kilomètres de Rio-de-Janeiro, à laquelle elle est unie par le chemin de fer de Dom Pedro II, centre caféier, peuplé de plantations et où se trouve la sucrerie centrale de Porto-Real.

Barra-de-San-João, bourg pittoresque et salubre, centre caféier, fournissant également beaucoup de bois d'ébénisterie qui abondent dans ses forêts.

Cabo-Frio, sur le cap du même nom, possédant de bonnes terres pour la culture. Dans le municipe on trouve un établissement pour la conserve des crevettes, une fabrique d'huile de ricin, plusieurs sucreries, 5 grandes fabriques qui préparent la chaux et d'autres pour l'exploitation du sel.

Campos, la première et la plus importante des villes de la province, centre agricole de premier ordre, qui se livre principalement à la culture du caféier, de la canne à sucre et des céréales. On y trouve six grandes usines centrales de sucre avec appareils perfectionnés, et quatorze fermes pour l'élevage du bétail.

Cantagallo, centre caféier des plus importants de la province. C'est dans le municépe de Campos que se trouvent situées les magnifiques plantations de café des comtes de San-Clemente et de Nova-Friburgo ainsi que celle de M. le sénateur Paulino de Souza. Quoique le café soit la première branche de culture de ce municépe, la canne à sucre y est cultivée avec succès, et l'on y trouve l'usine centrale de Rio-Negro, au capital de 600 contos, avec des machines pour écraser 240 tonnes de canne en 20 heures, un chemin de fer pour le transport de la canne, éclairé à la lumière électrique.

Estrella, où se trouve installée la fabrique de tissus de Santo-Aleixo.

Iguassú, où l'on trouve une trentaine de sucreries, dont quelques-unes assez considérables.

Itaborahy, possédant d'excellentes terres pour les immigrants. Possède une trentaine de sucreries, beaucoup de plantations de café et deux usines pour travailler les fécules.

Itaquahy, possédant de bonnes terres.

Macahé, centre agricole bien cultivé, possédant des pâturages pour le bétail, plusieurs sucreries et une usine centrale de sucre, au capital de 800 contos, travaillant jusqu'à 400 tonnes de canne par jour ; siège d'une société d'immigration.

Magé, dans la baie de Rio, municipale florissant dès que les bras s'y porteront.

Mangaratiba, possédant d'excellentes terres pour la culture de la canne à sucre. Une usine centrale de sucre y fonctionne.

Maricá, point excellent pour la pêche.

Parahyba-do-Sul, située sur le Parahyba, beau fleuve d'un cours de 920 kilomètres, est un centre agricole important, qui produit beaucoup de café et de canne à sucre, en communication avec Rio-de-Janeiro par le chemin de fer de Dom-Pedro II. Il y existe de nombreuses plantations de café et des sucreries. Il y existe une colonie agricole, et à Ribeirão-dos-Macacos, embranchement du chemin de fer déjà nommé, on trouve une fabrique pour le tissage du coton au capital de 3.000 contos.

Paraty, célèbre par l'eau-de-vie de canne qui y est fabriqué en grande quantité. On y trouve une fabrique de tissus et, tout près, la colonie de *Caroline du Nord*.

Pétropolis, à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, le Versailles du Brésil, résidence d'été de l'empereur. On y fabrique de la bière, du beurre, et l'on y compte 3 fabriques de tissus : celle de

Cascatinha, au capital de 2.000 contos ; celle de Páo-Grande, au capital de 400 contos, et celle de San-Pedro-d'Alcantara, au capital de 2.000 contos. Pétropolis, ville élégante et aristocratique, est en rapports quotidiens avec la capitale de l'Empire au moyen du chemin de fer qui aboutit au port de Mauá, d'où de petits bateaux à vapeur transportent les voyageurs à Rio-de-Janeiro.

Pirahy est le centre d'un municípe de premier ordre pour la production du café, du sucre et des produits accessoires et des céréales. La petite ville de *Barra-do-Pirahy*, sur le chemin de fer de Dom Pedro II, est très commerçante. On y trouve une usine centrale pour la préparation du café, deux fabriques de glace, une grande fonderie de machines agricoles.

Rezende, est le centre d'un district agricole de premier ordre, situé sur un terrain accidenté, possédant 33.600 hectares plantés de caféiers qui donnent tous les ans 7.500.000 kilogrammes de café. La vigne y prospère très bien et donne un vin assez semblable à celui du Rhin, et l'un des riches propriétaires de l'endroit, M. Rocha-Leão, y emploie des immigrants d'Europe comme vignerons. Ses fromages, appelés d'Itatiaya, sont recherchés à Rio-de-Janeiro, et le bétail y trouve d'excellents pâturages.

Rio-Bonito, climat agréable et salubre, terres fertiles produisant le café, le maïs, les haricots, la

canne à sucre ; — en communication avec les principaux marchés par le chemin de fer de Cantagallo.

Rio-Claro, excellent pour la culture du café et des céréales ; moyens de communication faciles.

Santa-Anna-de-Macacú, district forestier, qui fournit du bois et du charbon de bois aux environs. Les terres sont basses et marécageuses.

Santa-Maria-Magdalená, climat doux et sain, terres fertiles, plantées de caféiers, excellentes pour les immigrants.

San-Fidelis, terres fertiles produisant le caféier, la canne à sucre, les céréales ; climat tempéré, moyens de communication nombreux avec les grands centres. On y trouve de nombreux établissements agricoles, beaucoup de sucreries et une usine centrale de sucre, celle de la Pureza, au capital de 1.000 contos. La vigne y prospère très bien, et l'on cite des propriétaires qui la cultivent avec profit.

San-João-da-Barra, sur le littoral, avec un mouvement maritime important, terres excellentes, produisant le café et le sucre, nombreux moyens de communication. On y trouve de grands pâturages et l'usine centrale de sucre de Barcellos, qui produit tous les ans plus de 2 millions de kilogrammes de sucre et 400 mille litres d'eau-de-vie de canne.

San-João-do-Principe, bonnes terres, bien arrosées, moyens de communication faciles.

Santo-Antonio-de-Padoa, bonnes terres pour la culture du cacaoyer et de la canne à sucre, belles forêts, climat tempéré, nombreux moyens de communication.

Sapucaia, terres fertiles et peu cultivées, excellentes pour toutes les cultures.

Saquarema, centre commerçant plutôt qu'agricole. Les terres y sont de bonne qualité; on y trouve quelques sucreries.

Valença, municipe agricole de premier ordre, bonnes terres pour le caféier, la canne, les céréales; moyens de communication faciles et nombreux; jolie ville dans une situation pittoresque. On y trouve un très grand nombre de riches plantations de café et une usine centrale de sucre.

Vassouras en communication avec la capitale de l'Empire par le chemin de fer, l'un des districts agricoles les plus riches de la province, terres excellentes pour les immigrants. Une compagnie a acheté des terres dans ce municipe pour les revendre aux immigrants par petits lots dans de bonnes conditions. On y trouve de grandes plantations de café, deux usines centrales pour le sucre et l'eau-de-vie, et une grande fabrique de riz et de légumes.

La province de Rio-de-Janeiro doit être une de celles qui doivent attirer le plus d'immigrants.

Elle est bien située et compte déjà près de 10.000 établissements agricoles, plus de 4.000 maisons de commerce, près de 1.000 ateliers et près de 700 fabriques diverses.

Moyens de communication. — Sans parler des lignes de navigation fort bien organisées qui relient les différents points de la province les uns aux autres, de même qu'au grand marché de Rio-de-Janeiro, les voies ferrées y sont en grand nombre. Les principales sont :

Le *Chemin de fer de Dom Pedro II*, de 2.123 kilomètres, reliant la capitale de l'Empire à un grand nombre de villes de la province de Rio-de-Janeiro. — Ce chemin de fer a un embranchement (Ramal de Porto-Novo), qui se dirige vers la province de Minas-Geraes, et qui, après avoir pénétré dans cette province, rentre de nouveau dans celle de Rio-de-Janeiro, où il a les deux stations de Anta et Sapucaia, pour pénétrer de nouveau dans la province de Minas-Geraes. — Un autre embranchement (Ramal de San-Paulo) dessert un grand nombre de points de cette province, se dirigeant vers San-Paulo.

Le *chemin de fer Leopoldina*, dont deux embranchements (Ramal da Volta-Grande et Ramal do Sumidouro) pénètrent dans la province de Rio-de-Janeiro.

Le *chemin de fer de Cantagallo*, d'une longueur

de 179 kilomètres, va de Nithérohy à Macuco, desservant de nombreuses stations de la province. — Il a un embranchement (*Ramal do Rio-Bonito*), d'une longueur de 113 kilomètres, qui va de Portodas-Caixas à Macahé.

Le *chemin de fer Macahé-et-Campos*, d'une longueur de 96 kilomètres, partant du port d'Imbetiba et allant à Campos. — Il a un embranchement, d'une longueur de 7 kilomètres, allant de Urary à l'usine Cupim. — Disons, en passant, qu'une ligne de paquebots met en communication également le port d'Imbetiba avec la capitale de l'Empire, Rio-de-Janeiro.

Le *chemin de fer de Carangola*, d'une longueur de 176 kilomètres, met en communication la ville de Campos avec Tombos-de-Carangola, en desservant de nombreuses stations sur son parcours. — Un embranchement, d'une longueur de 21 kilomètres, relie Marundu à Itabapoama; et un autre embranchement, de 38 kilomètres de longueur, relie Retiro à Poço-Fundo.

Le *chemin de fer de Santo-Antonio-de-Padoa*, d'une longueur de 92 kilomètres, allant de San-Fidelis, sur la rive gauche du Parahyba, à Miracema.

Le *chemin de fer de Santa-Isabel-do-Rio-Preto*, d'une longueur de 74 kilomètres, allant de Barrado-Pirahy (station du chemin de fer de Dom Pedro II) à Santa-Isabel-do-Rio-Preto.

Le *chemin de fer União-Valenciana*, d'une longueur de 63 kilomètres, allant de Desengano (station du chemin de fer de Dom Pedro II) à Rio-Preto.

Le *chemin de fer du Rio-das-Flores*, d'une longueur de 36 kilomètres, allant de Commercio (station du chemin de fer de Dom Pedro II) au port des Fleures, sur les bords du Rio-Preto.

Le *chemin de fer de Santa-Anna*, d'une longueur de 11 kilomètres 200 mètres, allant de Santa-Anna (station du chemin de fer de Dom Pedro II) à Atambary.

Le *chemin de fer de Rezende à Aréas*, d'une longueur de 54 kilomètres, allant de Suruby (station du chemin de fer de Dom Pedro II) à la ville d'Aréas, dans la province de San-Pauló, en desservant plusieurs stations de la province de Rio-de-Janeiro.

Le *chemin de fer Príncipe-ão-Gram-Pará*, d'une longueur de 92 kilomètres, allant du port de Maua, dans le municípe de Magé, à San-José-do-Rio-Preto.

Le *chemin de fer du Rio-do-Ouro*, d'une longueur de plus de 53 kilomètres, allant de la Quinta-do-Cajú (Rio-de-Janeiro) aux écluses du Rio d'Ouro. Il a quatre embranchements : celui d'Inhaúma, d'une longueur de 2 kilomètres 171 mètres ; celui d'Iguassú, d'une longueur de 12 kilomètres ; celui d'Engenho-de-Dentro, d'une longueur de 933

mètres, et celui d'Olaria (grande fabrique de tuiles et carreaux), ayant 274 kilomètres de longueur.

Le *chemin de fer du Nord*, encore en construction, d'une longueur de 70 kilomètres, allant de Rio-de-Janeiro à Magé, avec un embranchement pour la Tijuca.

Le *chemin de fer de Piedade*, d'une longueur de près de 46 kilomètres, allant de Piedade à Thérésopolis.

Le *chemin de fer du Baron d'Araruama*, d'une longueur de 40 kilomètres 500 mètres, allant de Macabú à Triumpho.

Le *chemin de fer de Saint-Sébastien*, d'une longueur de 18 kilomètres 200 mètres, allant de Campos à San-Sébastieno.

Le *chemin de fer de Maricá*, d'une longueur de 39 kilomètres 200 mètres, allant de Nithérohy, le chef-lieu de la province, à Maricá.

Le *tram de Vassouras*, d'une longueur de 32 kilomètres 500 mètres, allant de la station de Vassouras à la ville de Vassouras.

Le *tram de Parahybuna*, allant de la station de Parahybuna à Porto-das-Flores, d'une longueur de 32 kilomètres 200 mètres, etc.

Conditions faites aux immigrants. — L'immigrant arrivé à Rio-de-Janeiro, port de la capitale de l'Empire, est transporté avec sa famille et ses bagages à n'importe quel endroit de la province de Rio-de-

Janeiro, *sans avoir rien à débours*er. Si l'immigrant veut se placer dans une plantation comme ouvrier agricole ou comme fermier, le propriétaire se charge de lui donner un logement dans une maisonnette confortable. S'il a des ressources suffisantes pour s'établir pour son compte, l'administration provinciale lui donne des terres, une maisonnette et quelques petits secours pour l'aider à s'établir, tout cela dans de bonnes conditions, à titre d'avance.

Il existe un grand nombre d'étrangers établis dans la province de Rio-de-Janeiro. Quelques-unes de ses petites villes, comme Pétropolis, Nova-Friburgö et d'autres, ont été fondées par des immigrants suisses et allemands.

Le grand nombre de moyens de communication dont dispose la province, sa proximité du grand port de la capitale de l'Empire, sa belle situation, son climat tempéré sur les hautes terres, les avantages faits aux immigrants soit par les propriétaires soit par l'administration provinciale, sont autant de raisons pour déterminer les Européens, soit du nord, soit du sud, à aller s'établir dans cette province.

- Ceux qui voudront des renseignements plus complets devront consulter l'excellent opuscule de M. Félix Ferreira: *La province de Rio-de-Janeiro*, distribué gratis.

P. — RIO-DE-JANEIRO (Ville)

Situation, étendue, population. — La ville de Rio-de-Janeiro ou Rio tout court (*Cidade de S. Sebastião do Rio de Janeiro*) est la capitale de l'Empire du Brésil, tandis que la province de Rio-de-Janeiro a pour chef-lieu la ville de Nithérohy. La ville de Rio, la Capitale, qu'on nomme parfois dans le pays *la Cour* (A Côte), parce qu'elle est la résidence de la Cour, ne relève d'aucune des vingt provinces de l'Empire. Elle forme un territoire à part, un *Munícipe neutre*, administré directement par le gouvernement central.

Elle est située sur le côté occidental de la baie de Rio, et, par une singularité remarquable, la baie, regardée horizontalement, a presque la même configuration que le Brésil tout entier.

On a épuisé toutes les métaphores pour décrire les splendeurs de cette baie, qui a 30 kilomètres de longueur, 28 kilomètres dans sa plus grande largeur, et plus de 140 kilomètres de tour, et que peuplent environ 80 îles de toutes grandeurs. Sur une de ces îles, nommée l'île des Fleurs (Ilha das Flores) se trouve bâtie une *Hôtellerie pour les immigrants*, où ils sont recueillis, logés, nourris et assistés *gratuitement* pendant les premiers jours de leur arrivée, jusqu'à leur établissement définitif.

La ville de Rio a une superficie de près de 22 millions de mètres carrés. Le *Municipè neutre* tout entier, sans les îles, occupe une surface de 1.394 kilomètres carrés. Elle compte environ 33.000 maisons.

Sa population est de 480.000 habitants, et arrive peut-être à 800.000 avec les faubourgs.

Climat. — Pendant l'hiver, d'avril à octobre, mais surtout pendant les mois de juin, juillet et août, il règne à Rio une température agréable, semblable à celle du printemps de France et d'Italie, quand il est beau. La chaleur commence à être sensible en octobre, et est forte surtout en décembre et en janvier, alors qu'il fait froid dans l'Europe du nord et du centre. Comme on voit, les saisons sont renversées, à cause de la position de la ville : l'hiver d'Europe est l'été de Rio, le printemps d'Europe est l'automne de Rio.

Pendant l'hiver — d'avril à octobre — il n'y a pas d'épidémies à redouter, en général. C'est la saison que doivent choisir pour se rendre à Rio les immigrants qui voudraient y trouver du travail, soit dans les fabriques et les travaux publics, soit surtout dans les établissements agricoles des environs. Pendant l'été — d'octobre à mars — parfois la fièvre jaune sévit dans le port de Rio, dans la ville basse, dans les quartiers pauvres non aérés, où, d'ailleurs, quelques nouveaux venus

prennent si peu de précautions hygiéniques qu'ils deviennent facilement la proie de cette maladie.

A Rio même, on trouve des quartiers salubres en toute saison, sur les hauteurs qui avoisinent la ville, à Sainte-Thérèse, à Tijuca et ailleurs.

Quoiqu'il en soit, nous conseillons aux immigrants, surtout à ceux qui arriveront pendant la saison chaude — d'octobre à mars — de ne pas s'attarder dans la partie basse de la ville, et de se placer dans les environs de la ville, en prenant des précautions hygiéniques minutieuses pendant les premiers temps de leur séjour, jusqu'à ce qu'ils soient acclimatés.

Principales industries de Rio-de-Janeiro. — La ville de Rio-de-Janeiro est avant tout un centre de commerce de premier ordre, un grand port maritime fréquenté par des milliers de navires de toute provenance.

Parmi les établissements industriels les plus remarquables, on cite : des fabriques de tissus et de draps, dont la principale est celle du « Rink », au capital de 1.000 contos, où travaillent 200 ouvriers ; une fabrique de verres et porcelaine ordinaire ; une autre de bougies ; une autre d'huile végétale ; une autre d'acide sulfurique ; une autre de plomb de chasse ; une autre de tuyaux en plomb ; une autre de fonderie de scies ; une autre de voitures et wagons ; trois fabriques de meubles ;

quatre grandes fonderies de fer et bronze ; des fabriques de tabac à priser, de papiers peints ; plus de vingt fabriques de bières et de vins artificiels ; des fabriques de produits chimiques ; puis, de grandes cordonneries, des établissements de tailleur en grand nombre ; des ébénisteries, des marbrières, des ateliers de relieurs, des teintureries, plusieurs imprimeries, etc., etc.

Des ouvriers habiles dans leur métier y trouvent facilement de l'emploi. Les salaires varient de 3 à 5.000 réis, c'est-à-dire de 7 fr. 50 à 12 fr. 50 par jour. Les contre-mâtres et les ouvriers exceptionnellement habiles dans leur métier arrivent à gagner de 6 à 10.000 réis par jour, c'est-à-dire de 15 à 25 fr. par jour.

Dans les huit paroisses suburbaines de Rio-de-Janeiro, on trouve de grandes étendues de terres excellentes pour la petite culture : les jardiniers, les maraîchers, les arboriculteurs qui s'y établiraient, avec un petit capital et un noyau d'habiles ouvriers, trouveraient dans la grande ville des consommateurs assurés à qui ils pourraient vendre, à des prix excessivement rémunérateurs, leurs fruits, leurs fleurs, leurs légumes, etc. Les moyens de communication sont tellement faciles, nombreux et relativement bon marché qu'ils seraient assurés de débouchés constants.

Au nombre de ces paroisses suburbaines se trouvent : celle de Campo-Grande, desservie par le

chemin de fer de Dom Pedro II, ayant 32 kilomètres d'étendue, possédant une quarantaine d'établissements agricoles, où l'on cultive la canne à sucre et où l'on fabrique l'eau-de-vie de canne ; celle de Guaratiba, possédant environ cinquante établissements agricoles, où l'on cultive le caféier et la canne à sucre et quelques céréales ; celle de l'île du Gouverneur (*Ilha do Governador*), possédant une vingtaine d'établissements agricoles, une grande fabrique de carreaux et tuiles et seize fabriques de chaux ; celle de Jacarépagua, où l'on trouve près de quatre-vingts établissements agricoles, dont dix grandes plantations de caféier ; enfin, celle de Santa-Cruz, ayant plus de 26 kilomètres d'étendue. Les abattoirs s'y trouvent situés, et les petites industries pour le travail des os et des cuirs pourraient y prospérer.

Moyens de communication. — Les moyens de communication à Rio-de-Janeiro sont nombreux, faciles et à bon marché. Toute la ville est sillonnée par des tramways, qu'on y appelle *bonds*. Il y a des *bonds* pour les voyageurs, et des *bonds* pour les bagages. Les uns et les autres coûtent très bon marché. Ils fonctionnent du lever du soleil jusqu'à minuit, et, sur quelques lignes, ils marchent même pendant la nuit. Le service est mieux organisé que partout ailleurs en Europe. Pour transporter les voyageurs de la ville basse aux hauteurs

environnantes, il y a un ascenseur à vapeur, qui gravit la colline de Paula-Mattos ; un chemin de fer sur plan incliné, qui dessert le haut et pittoresque quartier de Sainte-Thérèse ; et enfin, un chemin de fer à crémaillère, qui transporte les voyageurs à la montagne du Bossu (Corcovado) à près de 800 mètres d'altitude.

Trois lignes de chemins de fer mettent en communication la ville de Rio avec l'intérieur. Ce sont :

— La ligne de Rio-do-Ouro, ayant 65 kilomètres d'étendue ; elle part du quartier du Cajú, auquel on se rend par le tramway de San-Christovão, et va jusqu'à la montagne du Tinguá, dans la province de Rio-de-Janeiro, en desservant 18 stations intermédiaires.

— La ligne du Nord, qui part de la station de San-Francisco-Xavier (appartenant au chemin de fer de Dom Pedro II), et conduit à Magé, dans la province de Rio-de-Janeiro. Un embranchement en construction mettra en communication le centre de la ville avec le beau quartier de la Tijuca, l'un des plus pittoresques et des plus sains de tout Rio ; auquel on accède aujourd'hui par les bords de San-Christovão et par des diligences.

— Enfin la grande ligne du chemin de fer de Dom Pedro II, qui part de la place de l'Acclamation et mesure 743 kilomètres, et dessert, à Rio-de-Janeiro et dans les environs qui en dépendent, les

stations suivantes : San-Christovão, San-Francisco-Xavier, Riachuelo, Engenho-Novo, Todos-os-Santos, Engenho-de-Dentro, Piedade, Cascadura et Sapopemba.

Conditions faites aux immigrants. — Les agriculteurs qui arrivent à Rio-de-Janeiro sont reçus, à bord des bateaux à vapeur qui les amènent, par des fonctionnaires de l'État et par des membres de la « Société centrale d'immigration ». On les installe, pour huit jours au plus, dans la belle « Hôtellerie des Immigrants » de l'Ilha-das-Flores, où ils sont logés, nourris et assistés gratuitement. C'est de là qu'ils partent pour leur destination. Les immigrants, qui ne sont pas laboureurs, ne devront pas partir sans prendre la précaution de s'informer si les ouvriers de leur métier trouveront du travail en arrivant, à moins qu'ils n'aient quelques petites économies.

En ce moment, un peintre brésilien, M. Victor Meirelles de Lima, professeur à l'École des Beaux-Arts, expose à Paris (80, avenue Suffren) un grand *panorama de la ville et de la baie de Rio-de-Janeiro*, où se trouvent reproduites au naturel toutes les splendeurs de cette baie incomparable et de cette grande capitale. Ceux qui voudront avoir une idée exacte de la capitale du Brésil et de sa rade merveilleuse devront aller le visiter et lire la notice détaillée qu'on y vend.

Nous conseillons aussi à ceux qui voudront aller s'établir soit dans la ville de Rio-de-Janeiro, soit dans la province de Rio-de-Janeiro, de lire auparavant la « *Province de Rio-de-Janeiro*, notice pour l'Immigrant », de M. Félix Ferreira, et surtout les excellents *Guides de l'Étoile du Sud*, rédigés avec beaucoup d'exactitude par M. Charles Morel, journaliste français qui rédige à Rio une publication très-utile : *L'Étoile du Sud*.

Q. — RIO-GRANDE-DU-NORD

Situation, étendue, population. — La province de Rio-Grande-du-Nord (*Provincia do Rio Grande do Norte*), dont le chef-lieu est *Natal*, est située dans le nord du Brésil, entre l'océan, qui la baigne au nord et à l'est, la province de Parahyba au Sud, et Céará à l'ouest et au nord-ouest. — Sa superficie est de 57.485 kilomètres carrés, presque le double de la Belgique. — Sa population est de 300.000 habitants environ.

Climat. — Traversée par des chaînes de montagnes, peu élevées d'ailleurs, qui s'avancent de l'est à l'ouest et se ramifient au sud et au nord ; arrosée par des cours d'eau qui l'irriguent suffisamment, cette province a un climat chaud, mais salubre.

Productions. — La grande culture s'occupe surtout du sucre et du coton ; la petite, de manioc, maïs, haricots. Le bétail y prospère fort bien. Des fabriques de sucre et de ses dérivés existent principalement dans les municipes du chef-lieu, de San-José, Papary, Goyaninha et Céará-mirim, de même que dans les fertiles vallées du Cipió, Ararahy, Cunhaú et Crumatau. Sur le littoral on trouve de belles forêts de cocotiers, dont les fruits donnent lieu à un commerce considérable. — On y trouve la *carnauba*, comme dans la province de Céará.

Principaux centres de population. — On y peut citer : *Natal*, sur une presqu'île formée par le Potengy et l'Océan ; *Assú* ; *Imperatriz*, au haut de la serra Martins ; *San-José-de-Mipibú*, *Jardim*, *Macao*, *Mossoró* et *Principe*.

Moyens de communication. — Ses communications avec la capitale de l'Empire et avec le littoral sont assurées par la navigation à vapeur. — La province possède déjà un chemin de fer : celui de *Natal à Nova-Cruz*, d'une longueur de 121 kilomètres. Il dessert de nombreuses stations, parmi lesquelles Sapé, Goyaninha, Piquery et Lagôa-da-Montanha. On va construire incessamment un embranchement de 43 kilomètres de longueur desservant la vallée du Céará-mirim, renommée pour sa canne à sucre.

Conditions faites aux immigrants. — Pour le moment la province n'accorde aucune faveur spéciale aux nouveaux arrivés et aucun service d'immigrants ne s'y trouve installé.

R. — RIO-GRANDE-DU-SUD

Situation, étendue, population. — La population de Rio-Grande-du-Sud (*provincia do Rio Grande do Sul*), dont le chef-lieu est la ville de *Porto-Alegre*, est située à l'extrême Sud de l'Empire, dans la zone la plus tempérée. L'Océan la baigne à l'Est ; à l'ouest, elle touche à l'Uruguay et à la République Argentine ; au nord, elle est limitrophe de Santa-Catharina ; et au sud, la République de l'Uruguay l'avoisine. — Elle a une superficie de 236.553 kilomètres carrés, et est beaucoup plus grande que la République orientale de l'Uruguay, sa voisine. — Sa population est de 950.000 habitants environ.

Climat. — Le climat de la province est admirable et a fait ses preuves au point de vue de l'acclimatation même des Européens du nord, car les Allemands y ont fait souche, et Rio-Grande-du-Sud est la province du Brésil la plus connue en Allemagne, où l'on sait qu'elle offre toutes les conditions favorables pour les immigrants de tous les pays tempérés et froids de l'Europe.

Productions. — Les productions de cette province offrent la plus grande variété.

Sur les dunes qui avoisinent la mer, le terrain est sablonneux, mais fertile : des immigrants y cultivent les légumes et les fruits de l'Europe, et la vigne. — Sur les rives et dans le lit de l'Uruguay, fleuve qui contourne la province sur les frontières du Nord et de l'Ouest, on trouve des agathes, des améthystes et des cornalines, qui sont envoyées en Allemagne où on les travaille. — Les argiles plastiques abondent en divers endroits. — La houille est exploitée à Candiota et à Arroyo-dos-Ratos. — Dans les montagnes du Nord de la province on trouve des essences forestières de première qualité. — La pisciculture y offre des ressources nombreuses, et depuis longtemps on en exporte des poissons salés. — La culture du blé y donne des résultats surprenants, et à Pelotas on a déjà établi un moulin à vapeur qui achète le blé aux agriculteurs de la province (8 fr. 50 cent. les 36 litres). — La viticulture s'y développe, et le vin de Rio-Grande-du-Sud commence à être consommé dans les diverses provinces du Brésil. — Mais c'est à l'élevage du bétail et à la salaison des viandes que la province a demandé jusqu'ici ses principaux revenus. Aujourd'hui on cherche à expédier les viandes fraîches conservées par des procédés frigorifiques. La « carne secca » de cette province est connue dans tout le Brésil.

Principaux centres de population. — On peut y citer les suivants : *Porto-Alegre*, le chef-lieu, ville assise sur quelques collines, sur le Rio Jacuhy, à quelques lieues de la lagune des Patos (Canards) ; *Bagé*, sur la frontière de l'Empire ; *Alegrete*, centre de production de bétail ; *Pelotas*, très importante, grand commerce ; *Rio-Grande*, port fréquenté par une moyenne de 6.000 navires par an ; *Uruguayana*, marché important ; puis *San-Leopoldo*, *Rio-Pardo*, *Cachoeira*, *Santa-Maria-da-Bocca-do-Monte*, *Caçapava*, *San-Gabriel*, *Santa-Anna-do-Livramento*, *Juguarão*, *Lavras*, etc., etc. Tous ces centres de population, et bien d'autres encore qu'on trouvera sur la carte annexée à ce guide, ont une importance assez grande et se développent rapidement, grâce à l'immigration qui afflue vers cette province.

Rio-Grande-du-Sud compte encore un grand nombre de centres coloniaux, tels que :

Caxias, fondé en 1875, émancipé de la tutelle de l'État en 1884, sur la rivière Cahy, en communication quotidienne avec Porto-Alegre, le chef-lieu de la province, par un service de bateaux à vapeur, compte une population de 15.000 habitants environ, Italiens pour la plupart, qui y ont prospéré admirablement.

Conde-d'Eu et *Dona Isabel*, émancipés en 1884, 20.000 habitants, en pleine prospérité.

Nova-Palmyra, *Nova-Pétropolis*, *Picada-Feliz*,

centres coloniaux fondés par l'administration provinciale.

Silveira-Martins, fondé en 1877, émancipé dès 1882 ; 5.000 habitants, Italiens et Allemands.

Jusqu'en 1876 à peu près, la province ne recevait guère que des immigrants allemands. Depuis, les Italiens sont arrivés à leur tour, et ont donné un nouvel essor à la prospérité de la province.

Moyens de communication. — La province possède plusieurs lignes de chemins de fer.

Le chemin de fer de Rio-Grande à Bagé (283 kilomètres 500 mètres), desservant Pelotas, Candida, etc.

Le chemin de fer de Porto-Alegre à Novo-Hamburgo, d'une longueur de 42 kilomètres 851 mètres.

Le chemin de fer de Porto-Alegre à Cacéquy, d'une longueur de 380 kilomètres 724 mètres.

Le chemin de fer de Cacéquy à Uruguayana, en construction sur une étendue de près de 262 kilomètres.

Le chemin de fer de Quarahim à Itaquy, d'une longueur de 183 kilomètres 500 mètres.

Le chemin de fer de Bagé à Cacéquy, d'une longueur de 210 mètres.

Le chemin de fer de San-Jeronymo, d'une longueur de 14 kilomètres, allant des mines de charbon de terre d'Arroyo-dos-Ratos au port de San-Jeronymo, sur la rive droite du Jacuhy.

Enfin, le *chemin de fer de San-João-do-Montenegro*, de 20 kilomètres de longueur.

Conditions faites aux immigrants. — Les immigrants sont reçus dans cette province par des fonctionnaires qui leur donnent toute l'assistance désirable. Ils sont sûrs d'y trouver des compatriotes établis dans la province depuis longtemps dans des conditions avantageuses. Cette province est digne à tous égards d'attirer l'attention des immigrants.

S. — SANTA-CATHARINA

Situation, étendue, population. — La province de Santa-Catharina (*provincia de Santa-Catharina*), dont le chef-lieu est la ville de *Desterro*, est située dans le sud du Brésil, c'est-à-dire dans la zone la plus tempérée. L'océan la baigne à l'Est : au Sud, elle a pour limites la province de Rio-Grande-du-Sud ; au Nord et au Nord-Ouest la province de Paraná. — Sa superficie est de 74.156 kilomètres carrés, elle est donc aussi grande que la Suisse et les Pays-Bas réunis. — Sa population n'est que de 220 à 250.000 habitants.

Climat. — Le climat y est doux et tempéré, et,

en général, d'une grande salubrité. La bonne qualité de ses terres, la douceur de sa température, le printemps perpétuel qui y règne l'ont fait surnommer : le paradis terrestre du Brésil. La température moyenne des quatre saisons y subit peu de variation. En été (janvier, février et mars) elle est de 20°20, 19°83 et 18°90 Réaumur. En Automne (avril, mai et juin), elle est de 17°27, 14°36 et 13°72 Réaumur. En hiver (juillet, août et septembre) elle est de 12°32, 13°92 et 14°63 Réaumur. Enfin, au printemps (octobre, novembre et décembre) elle est de 16°58, 17°77 et 19°52 Réaumur. — Pendant la saison chaude, les brises qui soufflent de la mer rafraichissent la température, de sorte que le climat de cette province peut être comparé à celui du midi de l'Italie.

Productions. — La province produit le coton, la canne à sucre, le café, le tabac, les haricots, les petits pois, les pommes de terre, le manioc, toute espèce de légumes. Le ver à soie y prospère facilement, et sur les terres élevées, le blé, l'orge, le lin, l'avoine prospèrent facilement aussi. Dans les bonnes terres, comme dans celles du municipe de Tubarão, le maïs rend 200 pour 1, les haricots 80 pour 1, les fèves 60 pour 1, le riz de même. La ramie s'y est acclimatée fort bien. La vigne pousse dans plusieurs endroits. Les bois de construction y sont abondants et donnent lieu à une exporta-

tion qui s'élève à plusieurs millions. — A Tubarão, il existe un important bassin houiller.

Principaux centres de population. — On peut y citer : *Desterro*, sur le bord occidental de l'île de Sainte-Catherine, port magnifique, climat tempéré ; *Blumeneau*, ancienne colonie allemande, devenue un bourg prospère ; *Itajahy*, port excellent, sur la côte de l'océan ; *Joinville*, ancienne colonie, devenue une petite ville prospère, en correspondance avec San-Francisco par chaloupes à vapeur ; *Lages*, possédant de belles prairies pour l'élevage du bétail ; *Laguna*, commerce important ; *San-José*, vis-à-vis l'île Sainte-Catherine ; *San-Francisco*, à proximité de l'Océan, etc.

Cette province possède encore plusieurs centres coloniaux, tels que :

Dona Francisca, peuplé par des Allemands ; *Azambuja*, où domine l'élément italien ; *Angéline*, et surtout *Grão-Pará*, sur les terres de la princesse Impériale et de Mgr le comte d'Eu.

Dans cette dernière colonie, située dans le municpe de Tubarão connu pour sa fertilité et sa salubrité, le terrain a été divisé en lots de 48 hectares 4 ares. L'immigrant peut payer son lot soit comptant, soit à terme, en cinq ans, avec intérêts de 6 0/0 l'an, payables tous les six mois. Les versements sont faits tous les ans, à partir de la fin de la première année, pour les lots achetés à

terme. A terme, un lot de 48 hectares coûte 4.250 francs ; un lot de 24 hectares, la moitié, et ainsi de suite. Au comptant, un lot de 24 hectares ne coûte que 500 francs. Sur chaque lot, l'immigrant trouve une maisonnette.

Moyens de communication. — La province est en communication constante avec la capitale de l'Empire et les provinces voisines. — Elle possède une voie ferrée : celle de *Dona-Theresa-Christina*, allant du port d'Imbituba à Bom-Retiro (111 kilomètres), avec un embranchement (5 kilomètres 240 mètres) de la station de Bifurcação à la ville de Laguna.

D'autres voies ferrées sont à l'étude.

Conditions faites aux immigrants. — Les immigrants sont reçus par des fonctionnaires à leur arrivée dans la province. La colonie de Grão-Pará a également des agents spéciaux à Rio-de-Janeiro, ainsi qu'à Desterro, Laguna et Tubarão, dans la province de Santa-Catharina. Les immigrants y trouveront un placement avantageux et facile.

T. — SAN-PAULO

Situation, étendue, population. — La province de San-Paulo (*provincia de São Paulo*) est située dans le Sud du Brésil. — Elle a une superficie de

312.283 kilomètres carrés, tandis que l'Italie entière n'en a que 296.323. — Sa population est de 1.500.000 habitants. Peuplée comme l'Italie, elle aurait plus de 30 1/2 millions d'habitants.

Climat. — La province de San-Paulo, située à une altitude moyenne de 600 mètres, s'étend sur un plateau qui s'élève brusquement à 842 mètres d'altitude. Le climat du littoral est plus chaud que celui de l'intérieur, mais il ne dépasse pas la température moyenne de 25° centigrades ; dans l'intérieur, la température moyenne est de 19°, tandis qu'en Portugal, par exemple, la moyenne est de 23°. Le climat est assez semblable à celui du midi de l'Europe pendant le printemps. Il est très sain, surtout dans l'intérieur du pays. *La mortalité y est inférieure à celle de n'importe quel pays d'Europe.* Plus de 400.000 étrangers y vivent et s'y sont acclimatés facilement.

Principaux centres de population. — Parmi les principaux centres de population, nous pouvons citer :

La ville de *San-Paulo*, chef-lieu de la province, 60.000 habitants, dont 25.000 étrangers, Italiens, Portugais et Allemands principalement, belle ville, centre commercial important, température moyenne 19°

Santos, port de mer de premier ordre à 79 kilo-

mètres du chef-lieu, température moyenne 22° 3/4.

Campinas, centre agricole très important, usines où travaillent plus de 2.500 ouvriers, température 19°32.

Capivary, siège d'une grande usine centrale de sucre de canne, température moyenne 20°43.

Itú, grande fabrique de tissus, température moyenne 20°22.

Jundiahy, grande fabrique de tissus, point d'embranchement de divers chemins de fer, température moyenne 19°06.

Lorena, grande usine centrale de sucre, centre colonial important, climat excellent.

Piracicaba, sur les bords du cours d'eau du même nom, belle situation, point d'arrivée d'une voie ferrée, point de départ d'une ligne de navigation fluviale, fabriques de tissus, usine centrale de sucre, température moyenne 20°19.

Porto-Feliz, grande usine centrale de sucre.

Sorocaba, grand marché de chevaux et mules ; on y trouve, près de l'Ypanama, *la plus riche mine de fer du monde*, et une fabrique de fer entretenue par l'État ; usines diverses, température moyenne 20°01.

Tatuhy, grandes fabriques de tissus.

Taubaté, ville importante, fabrique d'huiles minérales et d'acide sulfurique, température moyenne 19°88.

Tiété, district agricole qui produit un vin de bonne qualité, température moyenne 20°28.

La province possède d'autres villes, bourgs et villages qui commencent à recevoir une population industrielle et active. La *vallée de Paranápanéma*, qu'on est en train de coloniser, offrira dans un avenir prochain un excellent terrain d'établissement pour les immigrants.

Parmi les centres coloniaux de la province, on peut citer les suivants :

Cannas, traversé par le chemin de fer qui relie San-Paulo à Rio-de-Janeiro et desservi par le Rio Parahyba.

Cascalho, sur la voie ferrée de San-Paulo, à proximité de plusieurs marchés importants.

Glória, beau climat, excellentes terres pour la vigne.

Jurubatuba, centre prospère déjà peuplé par des immigrants qui y vivent très heureux.

Novo-San-Bernardo, planté de vignes, maïs, haricots, pommes de terre, manioc; on y récolte déjà un vin de bonne qualité.

Ribeirão-Preto, près de la voie ferrée « Mogyana », terre d'une fertilité prodigieuse.

Santa-Anna, excellentes terres pour la culture des céréales, climat salubre.

San-Bernardo, excellentes terres pour les céréales et pour la vigne; on y a déjà récolté jusqu'à 40.000 litres de vin.

San-Caetano produit des céréales et du vin, climat excellent.

Les émigrants arrivent en foule dans ces régions privilégiées. Pendant l'année 1888 plus de cent mille s'y sont établis et y ont trouvé un placement facile.

Productions. — La province de San-Paulo produit du café en abondance. Pendant les dix dernières années, sa production moyenne annuelle a été de près de quatre-vingt-dix millions de kilogrammes de café. Elle produit des céréales, des matières premières alimentaires, la vigne, et le bétail. Les minerais de fer y sont abondants également dans certaines zones.

Les jardiniers, maraîchers, manœuvres, cuisiniers, domestiques des deux sexes, et en général tous les ouvriers y trouvent des salaires rémunérateurs. Mais ce sont principalement les ouvriers agricoles qui peuvent être assurés d'y gagner largement leur vie.

Moyens de communication. — Les moyens de communication y sont nombreux et faciles.

Le port de Santos est fréquenté par des bateaux à vapeur appartenant aux Compagnies suivantes : « Compagnie Nationale de Navigation à vapeur », 5 fois par mois ; « Compagnie de Navigation Paulista », 6 fois par mois ; « Compagnie de Naviga-

tion d'Espirito-Santo et Caravellas », plusieurs fois par mois ; « Hamburg-Sudamerikanische Dampfschiffahrts in Hamburg », 1 fois par mois ; « Liverpool, Brazil and River'Plate Steamers », 4 fois par mois ; « Norddeutscher Lloyd », de Brême, 2 fois par mois ; « Royal Mail Steam Packet Company », de Southampton, 2 fois par mois ; « Chargeurs Réunis », du Havre, 2 fois par mois ; « Adria Hung. Lea Naveg. Comp. L. Fiume », de Fiume et Trieste, 1 fois par mois ; « Società La Veloce », de Gênes, 2 fois par mois ; « Compagnia Generale Italiana », de Gênes, etc., etc.

Outre la navigation maritime et fluviale, la province de San-Paulo est desservie par 2.500 kilomètres de voies ferrées, réparties de la manière suivante : Chemin de fer de Dom Pedro II de Queluz à Cachoeira ; Lignes de San Paulo à Rio-de-Janeiro ; de Santos à Jundiahy ; Chemin de fer « Paulista » ; Ligne Sorocabana ; voie ferrée Mogyana ; Rio-Claro et Araraquára ; Ituana ; Bragantina ; Minas et Rio, de Cruzeiro à Alto-da-Serra ; Santo-Amoro ; Taubaté et Tremembé ; Santos à San-Vicente ; Chemin de fer de San-Manuel ; Chemin de fer de San-José-do-Rio Pardo, etc., etc.

Toutes ces lignes, à l'exception d'une seule, ont été construites avec des capitaux du pays, et plusieurs d'entre elles distribuent de 15 à 25 pour cent de dividende.

Conditions faites aux immigrants. — Pour connaître en détail ces conditions, voir le chapitre IV. Nous ferons remarquer aux émigrants que les conditions des *centaines de mille* émigrants, qui se sont déjà établis dans la province, sont tellement prospères que le courant des nouveaux venus grossit tous les jours, et que tous y trouvent un placement immédiat et avantageux.

U. — SERGIPE

Situation, population, étendue. — La province de Sergipe (*provincia de Sergipe*,) dont le chef-lieu est Aracajú, est située dans le Nord du Brésil. L'océan la baigne à l'Est ; à l'Ouest et au Sud elle est limitée par la province de Bahia ; au Nord, par celle d'Alagoas. — Sa superficie est de 39.090 kilomètres carrés ; elle est donc un peu plus grande que la Hollande. — Sa population n'est que de 220.000 habitants à peu près.

Climat. — Le climat de cette province est chaud, mais salubre, excepté dans les parties basses et marécageuses du littoral et des bords des cours d'eau.

Productions. — Les productions y sont identiques à celles de Bahia. — On y a signalé quelques gise-

ments de marbre blanc. — Sur le littoral et sur les montagnes d'Itabaiana on trouve de belles forêts riches en essences précieuses. C'est aussi sur ces mêmes montagnes, riches en dépôts de salpêtre, que la production du café prospère le mieux. — On y compte près de 1,000 fabriques de sucre (engenhos), fermes à café et à coton.

Principaux centres de population. — On y cite : Aracajú, chef-lieu de la province, sur la rive droite du Cotindiba, San-Christovão, Larangeiras, Maroim, Estancia, Lagarto et Propriá.

Moyens de communication. — Ils sont encore insuffisants et ne permettent pas à cette province de prendre l'essor qu'elle prendrait certainement, grâce à sa production variée, si les moyens d'écouler ses produits ne lui faisaient pas défaut.

Conditions faites aux immigrants. — Aucune faveur spéciale n'y est accordée aux immigrants, et aucun service d'immigration n'y est encore organisé.

VIII

Renseignements utiles.

Forme de gouvernement. — Le Brésil est un empire constitutionnel, avec une Chambre et un Sénat. La dynastie régnante est celle de Dom Pedro I^{er}, fils du roi Jean VI de Portugal. Toute l'Europe connaît le souverain actuel du Brésil, Dom Pedro II, né le 2 décembre 1825, qui règne en personne depuis le 23 juillet 1840. Il est marié à l'impératrice Dona Thérèse-Christine, fille de feu François I^{er}, roi des deux Siciles. — Sa fille aînée, l'héritière du trône, la princesse impériale Dona Isabel, est mariée, depuis le 15 octobre 1864, à Mgr le comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours. — On sait que l'empereur du Brésil est un savant : il est membre associé étranger de l'Institut de France. — La princesse Impériale, héritière du trône, a eu l'honneur de promulguer les deux grandes lois qui ont affranchi les derniers esclaves

restant au Brésil: le 28 septembre 1871, et le 13 mai 1888. M. René Goblet, ministre des affaires étrangères de la République Française, dans un discours prononcé le 10 juillet 1888, à Paris, l'a appelée *Isabelle la Rédemptrice*, nom qu'elle conservera dans l'Histoire.

Langue. — La langue du pays est le *portugais*. Mais un grand nombre de Brésiliens parlent ou comprennent l'espagnol, l'italien, le français et les principales langues de l'Europe.

Religion. — La religion catholique est religion d'État ; mais tous les autres cultes sont admis et respectés.

Poids et mesures. — Le système métrique décimal est obligatoire au Brésil depuis le 1^{er} janvier 1874. — Les poids et mesures anciens sont encore en usage entre particuliers dans quelques provinces ; aussi croyons-nous utile de les faire connaître :

POIDS

<i>Tonelada</i> (Tonneau), 54 arrobas.....	793 ^k , 2384
<i>Quintal</i> (Quintal), 3 1/2 arrobas.....	58 7584
<i>Arroba</i> (s'écrit aussi <i>Ab.</i>), 4 arrobas métriques.....	14 6896
<i>Arroba</i> métrique, 32 livres.....	15
<i>Libra</i> (Livre), s'écrit aussi <i>Lb.</i> , 2 Marcs.	459 ^g , 050
<i>Marco</i> (Marc), 8 onces.....	229 825
<i>Onça</i> (Once) s'écrit aussi <i>on.</i> , 8 octaves.	23 694
<i>Oitava</i> (Octave), 3 scrupules.....	3 586
<i>Escrupulo</i> (Scrupule), 24 grains... ..	1 195
<i>Grão</i> (Grain).....	0 04984
<i>Libra de Pharmacia</i> (Livre de phar- macie).....	344 288

MESURES DE LONGUEUR

<i>Braça</i> (Brasse), s'écrit aussi <i>B.</i> 2 vares.	2 ^m , 20
<i>Vara</i> (Vare), 5 palmes.....	1 10
<i>Pé</i> (Pied), s'écrit aussi <i>12 pl.</i> , 1 1/2 palme.....	0 33
<i>Pálmo</i> (Palme), s'écrit aussi <i>pm.</i> , 8 pouces.....	0 22
<i>Pollegada</i> (Pouce), s'écrit aussi <i>pl.</i> , 12 lignes.....	0 0275

<i>Linha</i> (Ligue), s'écrit aussi <i>ln</i> . 12 points.	0	00228
<i>Ponto</i> (Point).....	0	000194
<i>Cóvado</i>	0	68
<i>Passo geometrico</i> (Pas géométrique)...	1	65

MESURES ITINÉRAIRES

<i>Léqua</i> (Lieue), 3 milles	6 ^{km} ,	600
<i>Milha</i> (Mille).....	2	200
<i>Léqua geometrica</i> (Lieue géométrique).	6	
<i>Milha geometrica</i> (Mille géométrique)..	2	

MESURES DE SUPERFICIE AGRAIRE

<i>Léqua quadrada</i> (Lieue carrée), 9 milles carrés.....	43 ^{km²} ,	56
<i>Milha quadrada</i> (Mille carré), 400 alqueires	4	84
<i>Alqueire</i> , de Minas-Geraes et de Rio-de-Janeiro, s'écrit aussi 10.000 br ² .	8 ^{ha} ,	84
<i>Alqueire</i> , de San-Paulo (5.000 b ²).....	2	42
<i>Geira</i> (400 b ²).....	19 ^a ,	36
<i>Tarefa</i> , de Bahia (900 b ²)	43	56

MESURES DE SUPERFICIE

<i>Braça quadrada</i> (Brasse carrée), s'écrit aussi 100 pm ²	4 ^{m²} , 84
<i>Pé quadrado</i> (Pied carré), s'écrit aussi 144 pm ²	0 1089
<i>Palmo quadrado</i> (Palme carré).....	0 0484
<i>Pollegada quadrada</i> (Pouce carré).....	7 ^{cm²} , 5625
<i>Linha quadrada</i> (Ligne carrée)	5 ^{mm²} , 2533
<i>Ponto quadrado</i> (Point carré).....	0 0365

MESURES DE VOLUME

<i>Braça cubica</i> (Brasse cubique) ou 1.000 pl ³	10 ^{m³} , 648
<i>Pé cubico</i> (Pied cubique) ou 1.728 pl ³	35 ^{dm³} , 957
<i>Palmo cubico</i> (Palme cubique)	10 648
<i>Pollegada cubica</i> (Pouce cubique).....	20 ^{cm³} 796875
<i>Linha cubica</i> (Ligne cubique)	12 ^{mm³} 304081
<i>Ponto cubico</i> (Point cubique).....	0 006968

MESURES DE CAPACITÉ

POUR LES MATIÈRES SÈCHES

<i>Moio</i> , 15 fangas	21 ^{hl} , 762
<i>Fanga</i> , 4 alqueires	145 ^l , 08
<i>Alqueire</i> , 4 quartas	36 27
<i>Quarta</i> , 8 selâmins	9 0675
<i>Selamim</i>	1 1334

MESURES DE CAPACITÉ

POUR LES LIQUIDES

<i>Tonel</i> (Tonneau), 2 pipes	840 ^l ,
<i>Pipa</i> (Pipe)	420
<i>Alnude</i>	31 944-
<i>Canada</i> , 4 quartilhos	2 662
<i>Quartilho</i>	0 6655

MESURE POUR LE DIAMANT

<i>Quitate</i> (Carat)	1 ^{dg} , 922
------------------------------	-----------------------

Système Monétaire. — Le système monétaire du Brésil est assez compliqué. L'unité monétaire est le *réal*, qui n'existe pas en réalité. En général, le *milréis* est pris comme base du système; on l'écrit :

1 \$ 000 réis. Un million de réis (1.000.000) s'appelle un *conto de réis*, ou simplement un *conto*. — Dans la circulation ordinaire, on trouve rarement des pièces d'or ou d'argent. Partout, au contraire, on trouve des pièces en nickel et en cuivre, de la monnaie de billon.

Les monnaies métalliques existantes sont les suivantes :

OR :

20 \$ 000 réis
10 \$ 000 —
5 \$ 000 —

ARGENT :

2 \$ 000 réis
1 \$ 000 —
\$ 500 —
\$ 400 —
\$ 200 —

NICKEL :

\$ 200 réis
\$ 100 —
\$ 050 —

CUIVRE :

\$ 040 réis
\$ 020 —
\$ 010 —

Toutes les opérations qui dépassent \$ 500 (cinq cent réis) s'effectuent le plus souvent en papier-monnaie, en billets de banque du Trésor National ou de la Banque du Brésil (Banco do Brazil). Ces billets de banque ont cours forcé.

Presque toujours l'or et l'argent font prime. Cependant, depuis le mois d'août 1888, c'est le papier-monnaie qui fait prime au Brésil.

La valeur du papier-monnaie est déterminée par le change, qui varie constamment.

Actuellement les billets de banque qui existent en circulation au Brésil, sont les suivants : billets de banque (on les appelle *notas* là-bas) de 500 \$ 000 réis, de 200 \$ 000, de 100 \$ 000, de 50 \$ 000, de 30 \$ 000, de 25 \$ 000, de 20 \$ 000, de 10 \$ 000, de 5 \$ 000, de 2 \$ 000, de 1 \$ 000 et de \$ 500 réis.

Valeur des monnaies de différents pays de l'Europe comparée aux MONNAIES du Brésil. (Change au pair).

ANGLETERRE

Livre sterling de 20 schellings vaut..	8\$889 réis.
Demi-livre ou 10 schellings.....	4\$444 —
Florin ou 2 schellings (argent).....	\$864 —
Schelling.....	\$407 —
Penny.....	\$037 —

FRANCE

Pièce de 20 francs.....	7\$060 réis.
— 10 —	3\$530 —
— 5 — (or).....	1\$765 —
— 5 — (argent).....	1\$750 —
— 2 —	\$700 —
— 1 —	\$350 —
— 50 centimes	\$175 —

ITALIE

La valeur de l'argent italien est la même que celle de l'argent français ; une lire vaut un franc.

HAMBOURG

Ducat neuf.....	4\$153 réis.
Marc d'argent.....	\$540 —

ESPAGNE

Once ou doubloon de 8 écus.....	29\$640 réis.
Doubloon de 100 réaux.....	9\$126 —
Piastre (cinq réaux).....	1\$918 —
Réal (1/5 de piastre).....	\$384 —
Duro de 20 réaux.....	1\$842 —

PRUSSE

Frédéric (or).....	7\$339 réis.
Thaler	1\$ 310 —

SUÈDE

Ducat (or).....	4\$134 réis.
1/2 ducat (or).....	2\$069 —
Riksdaler de 400 réis (couronne) ...	1\$981 —

PORTUGAL

L'argent monnayé portugais a une valeur double de celle de l'argent du Brésil.

La valeur spécifiée ci-dessus peut varier selon le cours du change. Ces calculs ont été faits au pair, c'est-à-dire au taux d'après lequel l'argent (papier) brésilien est complètement équivalent à l'argent étranger avec lequel il est comparé. Ainsi, à partir du prix indiqué, la valeur de l'argent étranger hausse à proportion que le change baisse, et par suite l'argent (papier) brésilien a moins de valeur.

Par exemple : le change est actuellement à 27 7/16, c'est-à-dire que, s'il était au pair, il faudrait

donner 27 pence pour 1 \$ 000 brésiliens, représentés par le papier-monnaie qui est en circulation, tandis que, d'après le cours indiqué, il faut donner 27 pence $\frac{7}{16}$ pour avoir les mêmes 1 \$ 000 réis.

De là résulte la diminution graduelle de la valeur de toutes les monnaies étrangères qui ont un étalon fixe.

Dans ces conditions, le franc vaut actuellement 345 réis à peu près.

Bagages des immigrants. — *Les bagages des émigrants qui arrivent au Brésil sont exempts de tous droits d'entrée.* — On considère comme bagages : 1° les vêtements ayant déjà servi ; 2° les instruments et outils d'un usage journalier ou se rapportant à la profession des passagers ; 3° les coffres, caisses, malles, sacs de voyage etc., servant à renfermer ou à contenir les objets ci-dessus ; 4° les bois de lit, les lits de sangle et les lits ordinaires en rapport avec la fortune et la position de l'immigrant auquel ils appartiennent ; 5° la vaisselle ordinaire d'usage ; 6° les instruments aratoires ou professionnels ; 7° les meubles de toute sorte et les objets usuels, pourvu que leur nombre et leur quantité n'excèdent pas le nécessaire pour l'usage de l'immigrant et de sa famille ; 8° un fusil de chasse pour chaque immigrant adulte ; 9° les provisions apportées par l'immigrant et destinées à sa nourriture et à celle

de sa famille tant qu'ils seront sans emploi ; 10° les machines pour labourer, charrues et en général toutes les machines agricoles et tous les instruments et machines destinés à une fabrique quelconque, à des bateaux à vapeur et à des chemins de fer, etc., etc.

Outre cela, l'immigrant peut apporter avec lui les articles suivants *qui sont également exempts de droits d'entrée* :

Abeilles ; oiseaux (à l'exception des oiseaux de uxe, tels que cygnes etc.) ; vers à soie ; poissons (à l'exception des poissons rouges, dorés et autres poissons de luxe) ; bétail de toute espèce ; chevaux, mulets ;

L'or ou l'argent en barre, en poudre, en minéral, en feuille, monnayé, national ou étranger ;

Arbres, arbustes, plantes, graines, semences, plantes, racines ;

Presses, formes d'imprimerie, machines pour embaler, couper, dorer, satiner le papier, pour lithographies, etc. ;

Alambics, fours, cornues, chaudières, moulins, moteurs de toute sorte, etc., etc.

I X

**Bureaux de Renseignements à l'usage
des Émigrants.**

Cette Brochure était sous presse lorsque, le 29 décembre 1888, M. le conseiller Antonio Prado, ministre de l'Agriculture, a fait approuver par l'Empereur une ordonnance contenant des instructions pour la création de *Bureaux de Renseignements* dans les divers pays de l'Europe, et, en particulier, en Italie. Nous croyons devoir traduire intégralement ces instructions, signées par M. Alfredo-Augustó da Rocha, directeur au ministère de l'Agriculture. Les voici :

Article premier. — Le *Bureau de Renseignements* aura pour but de faire connaître aux populations rurales, par des informations constantes et variées, les avantages que le Brésil offre aux émigrants, en leur rendant plus faciles en même temps, par

tous les moyens possibles, leurs rapports avec les agents chargés de leur fournir les moyens de transport nécessaires jusqu'aux provinces auxquelles ils se destinent volontairement.

Art. 2. — Le *Bureau* devra être situé dans l'endroit le plus convenable et où il puisse être connu plus facilement ; il devra être ouvert à tout le monde et devra fournir gratuitement des informations à toutes les personnes qui voudront le visiter et y avoir des renseignements au sujet de l'Empire. Dans ce but, il y aura des salons destinés à la lecture des journaux, livres et brochures, à l'examen des cartes et d'autres publications qui paraîtront sur le pays et qui devront y être réunies ; de même, il y aura une *exposition permanente de produits brésiliens*, avec toutes les données nécessaires sur l'agriculture et sur l'industrie du Brésil.

Art. 3. — Tous les mois il sera publié et distribué gratis dans les endroits les plus importants du Royaume d'Italie un *Bulletin* renfermant des informations détaillées sur le Brésil en général, et, en particulier, sur le service d'immigration au Brésil, sur les colonies de l'Empire, sur son mouvement commercial et industriel, sur les améliorations matérielles innovées dans l'Empire, de même que sur les ressources du pays et sur son organisation administrative. Dans ce *Bulletin*, il sera publié,

autant que possible, des informations transmises par les émigrants qui se trouvent déjà établis au Brésil, de même que des illustrations reproduisant les colonies existantes, et des petites cartes géographiques des diverses provinces.

Art. 4. — Au moins une fois par mois, après annonce dans les journaux de grande circulation, il y aura dans le local du *Bureau de Renseignements*, une conférence sur le Brésil, traitant des nouvelles les plus récentes et développant les informations contenues dans les cartes et dans les publications reçues.

Art. 5. — L'agent chargé du *Bureau de Renseignements* n'a pas de caractère officiel près des autorités italiennes. Il aura comme devoir spécial de respecter les dispositions légales du pays, et il veillera à ce que l'on n'offre ni promette aux émigrants des faveurs au-delà de celles qui lui sont assurées par le gouvernement impérial.

Art. 6. — Les *Bureaux* sont contrôlés par un commissaire spécial général du gouvernement impérial, à qui il appartient de faire observer les conditions précédentes et d'autoriser toutes autres dispositions qu'il croira convenables aux intérêts du pays.

La *Société Internationale d'Études Brésiliennes*, dont j'ai été l'un des fondateurs en janvier 1886,

et qui a son siège à Paris, se propose exactement ce même but, avec cette différence qu'elle n'a aucune attache officielle et agit pour son propre compte. Pendant l'année 1888, le président de son comité exécutif a donné une série de conférences sur le Brésil, reproduites par des journaux spéciaux. Elle entretient deux *cours gratuits* de langue portugaise depuis plus de trois ans.

Nous croyons devoir reproduire ici également une lettre officielle, adressée le 3 janvier 1889, par le Ministre de l'Agriculture à M. le Consul général du Brésil en France. Cette lettre officielle répond à plusieurs questions intéressantes. La voici :

« J'ai reçu vos lettres officielles en date du 12 avril et septembre de l'année dernière, me transmettant des propositions pour l'introduction d'immigrants et pour la fondation de noyaux coloniaux au Brésil moyennant certaines faveurs accordées par l'État. Ne croyant pas utile d'accepter les propositions qui vous ont été présentées, je viens vous déclarer, en réponse à vos lettres officielles et pour votre gouverne, que les *faveurs accordées par le gouvernement impérial aux étrangers qui désireront émigrer au Brésil consistent dans le transport gratuit, depuis le port d'embarquement jusqu'à l'endroit où il voudront s'établir dans l'Empire, et dans l'hospitalité et l'entretien pendant huit jours dans des établissements installés à cette fin.*

« *Toutefois*, CES FAVEURS NE SE RAPPORTENT QU'AUX IMMIGRANTS QUI, VENANT EN FAMILLE, SE DESTINENT AUX TRAVAUX AGRICOLES ; ELLES NE SONT PAS APPLICABLES A CEUX QUI AURONT EN VUE L'EXPLOITATION DE TOUTE AUTRE INDUSTRIE.

« Outre cela, vous pouvez donner l'assurance aux émigrants que, dès leur arrivée ici, ils pourront, sans le moindre embarras et comme il leur paraîtra le plus convenable, s'employer soit comme travailleurs salariés, soit comme entrepreneurs des divers services des fermes (*fazendas*), soit encore comme petits propriétaires dans les centres coloniaux fondés par l'État ou par des particuliers. Les immigrants qui préfèrent cette dernière forme de placement, recevront, en outre, dans les centres coloniaux où ils iront s'établir, l'hospitalité provisoire jusqu'à ce qu'ils aient pu construire leur habitation. On leur accorde en même temps de l'occupation dans les travaux qui sont nécessaires pour l'installation de la colonie, de manière qu'ils puissent, grâce à ce salaire, avoir des ressources pour leurs besoins jusqu'à ce qu'ils aient pu faire leurs premières récoltes.

« Il convient donc que vous donniez publicité à ces informations afin que les émigrants ne soient pas trompés, soit quant à la nature des faveurs qui leur sont octroyées, soit quant à la liberté de travail que les lois de l'Empire leur garantissent pleine et entière.

« J'ai encore à vous informer que le gouvernement impérial, voulant donner le plus grand développement possible au courant d'immigration vers l'Empire, a signé plusieurs contrats pour l'introduction d'un nombre considérable d'immigrants. Mais il a stipulé que les signataires de ces contrats ne pourront recevoir aucune rémunération des immigrants, et qu'ils ne pourront pas refuser le transport que des émigrants leur demanderont, si ces émigrants forment une famille et sont agriculteurs. »

TABLE DES MATIERES

I. — Pourquoi on émigre.....	7
II. — Pourquoi il faut aller au Brésil.....	15
III. — Condition légale des Étrangers au Brésil.....	23
IV. — Avantages généraux accordés aux immigrants par le gouvernement du Brésil.....	29
V. — Avantages spéciaux accordés aux immigrants par diverses provinces du Brésil.....	33
VI. — Comment doivent se placer les immigrants lors de leur arrivée.....	43
VII. — Les vingt provinces du Brésil et le municipe neutre.....	51
VIII. — Renseignements utiles.....	159
IX. — Bureaux de renseignements à l'usage des émigrants.....	171

COMPIÈGNE. — IMPRIMERIE HENRY LEFEBVRE

31, RUE SOLFERINO, 31

A LA MÊME LIBRAIRIE

CARTE MURALE
DU BRÉSIL

A L'ÉCHELLE DE $\frac{1}{3.000.000}$

RÉDIGÉE EN LANGUE PORTUGAISE

Cette carte donne toute l'Amérique méridionale jusqu'au sud de l'embouchure de la Plata. Elle contient, en outre, une carte de la province de Rio-de-Janeiro, une carte de l'isthme de Panama au $\frac{1}{1.000.000}$, un plan de Rio-de-Janeiro au $\frac{1}{200.000}$, une carte hypsométrique de l'Amérique du sud au $\frac{1}{10.000.000}$ et plusieurs coupes.

Collée sur toile vernie, montée sur gorge et roulée. Prix : 35 fr.

Le Brésil en 1889, publié par les soins du Syndicat du Comité franco-brésilien pour l'Exposition universelle de Paris, et rédigé par un groupe de spécialistes brésiliens sous la direction de M. F. J. DE SANTA-ANNA NERY. Un volume in-8° cavalier de 400 pages, avec une carte du Brésil coloriée en trois couleurs, plusieurs cartes spéciales, tableau graphique, etc. Prix 7 fr.

Notice sur la Section Brésilienne à l'Exposition universelle de 1889, avec une notice sur les matières premières du Brésil, publiée par les soins du Syndicat franco-brésilien pour l'Exposition universelle de Paris, sous la direction de M. F. J. DE SANTA-ANNA NERY. Un volume in-18 de 250 pages. Prix 3 fr.

Guide de l'Émigrant au Brésil, publié par les soins du Syndicat du Comité franco-brésilien pour l'Exposition universelle de 1889 et rédigé sous la direction de M. F. J. DE SANTA-ANNA NERY. Un beau volume in-12 broché. Prix 2 fr.

Petit Atlas de géographie générale renfermant 24 cartes et précédé de notices statistiques : superficies, mesures, populations, voies de communications, lignes télégraphiques, câbles, courants, températures, altitudes, budgets, armées, flottes, mesures, monnaies, etc. Format de poche. 1 vol. in-8° écu, avec carte, toile souple, fers spéciaux, tr. rouges. 3 fr.





BRASILIANA DIGITAL

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (brasiliiana@usp.br).